

Travail de Bachelor pour l'obtention du diplôme Bachelor of Arts HES·SO  
en travail social

Haute École de Travail Social – HES·SO//Valais - Wallis

---

## Le développement du pouvoir d'agir de femmes en situation de vulnérabilité

*El desarrollo del poder de actuar de mujeres en  
situación de vulnerabilidad*



<https://proxima.com.co/2016/12/los-7-principios-empoderamiento-las-mujeres/>

**Réalisé par :** PUSTERLA Cindy

**Promotion:** Bac AS 15 PT

**Sous la direction de :** FURRER REY Chantal

Sierre, le 12 février 2019

# Agradecimientos

Quería dar las gracias primeramente a Alauda Gutiérrez López, por haber permitido el desarrollo de mi proyecto y semestre de estudio en Salamanca. ¡Eso lo valoro mucho! Puso mucha energía en conseguir los acuerdos de la facultad de Salamanca y es de destacar su disponibilidad en el acompañamiento de mis objetivos a lo largo de mi formación. Muchas gracias a todo el equipo del Centro de Día de la Cruz Roja de Salamanca por acogerme y haber permitido de poner en marcha este proyecto. Gracias sobre todo a Sara García Franco y Noelia Mateos por apoyarme en los talleres y valoraciones con el grupo, por sus preciados consejos y por el tiempo dedicado en ello. Gracias también a Javier Vicente, coordinador provincial de Cruz Roja, por aceptar mi propuesta y haberme dado la oportunidad de realizar las actividades dentro del centro con todo el material a disposición.

Mil gracias a las mujeres y participantes de *"Pasito a Pasito"* por confiar en mí y contribuido al nacimiento y concretización de este proyecto. Me siento muy afortunada de haber compartido esta experiencia con ellas y les agradezco su compromiso. Todos esos intercambios y momentos especiales quedaran gravados en mi memoria.

## Menciones

"Las opiniones emitidas en este trabajo comprometen solamente a su autora"

"Certifico haber escrito personalmente el Trabajo de Bachelor y no haber recurrido a otras fuentes que las referenciadas. Todos los préstamos a otros autores usados como citas o paráfrasis, están claramente indicados. El presente trabajo no ha estado utilizado de forma idéntica o similar en otros documentos durante mis estudios. Aseguro haber respetado los principios éticos tales como están presentados dentro del Código ético de la investigación".<sup>1</sup>

*Cindy Pusterla*

---

<sup>1</sup> SOLIOZ, E. (2017). *Guide de réalisation et d'évaluation du TB pour l'obtention du Bachelor of Arts HES-SO en travail social*. Sierre : Haute École de Travail Social, HES-SO/Valais. Non publié.

## Résumé

A partir de mon expérience lors de ma première formation pratique dans un centre de la Croix-Rouge à Salamanca en Espagne, j'ai souhaité créer et mettre en place un projet en me basant sur les méthodologies du développement du pouvoir d'agir et de l'éducation populaire. En effet, j'ai pu prendre connaissance des problématiques ainsi que du contexte de vulnérabilité des femmes bénéficiaires de prestations du « Centro de Día » de la Croix-Rouge et cela m'a donné envie de développer un espace où elles pourraient prendre conscience de leurs ressources et être plus autonomes en reprenant le pouvoir sur leur vie. De plus, au travers des discussions en groupe et des ateliers, mon but était qu'elles réalisent qu'elles pouvaient être valorisées dans leur rôle de femme et non pas uniquement en tant que mère ou épouse. Je voulais donc leur donner la parole pour comprendre mieux leur quotidien et ce qui freine leur insertion sociale et professionnelle ainsi que l'influence et les valeurs de la communauté gitane de laquelle elles font partie.

Mon travail de recherche s'est donc orienté à partir des observations faites sur l'évolution du comportement et des mentalités des femmes durant la durée du projet. Je me suis principalement basée sur leurs opinions, expériences personnelles afin de conserver au mieux l'authenticité de leurs récits.

Enfin, ce projet, en parallèle de ma recherche, m'ont permis d'une part, de favoriser une relation d'égalité et de co-construction du savoir avec les participantes du projet. D'autre part, j'ai eu la chance de découvrir une autre manière de « faire du travail social » et de mettre en perspectives des problématiques vécues par ces femmes en Espagne qui mériteraient encore une amélioration des politiques familiales ainsi qu'une évolution dans les mœurs de la société espagnole mais en Suisse également. Ceci pour lutter contre la précarité des nouveaux modèles familiaux ainsi que la difficulté pour les femmes, notamment, de concilier leur vie professionnelle avec leur vie familiale.

## Mots clés

Développement du pouvoir d'agir (DPA)

Femmes

Vulnérabilité

Culture gitane

Education populaire

Conscientisation

Emancipation

Empowerment

# Le développement du pouvoir d'agir de femmes en situation de vulnérabilité

*Synthèse en français*

## Buts et objectifs de la recherche

Ayant effectué ma première formation pratique au sein du Centro de Día de la Croix Rouge à Salamanca, j'ai souhaité mettre en place un projet dans cette institution en tenant compte des problématiques d'un groupe de femmes que j'avais pu accompagner dans leurs démarches sociales.

Au travers de ma recherche de Travail de Bachelor, j'ai observé quels impacts un projet tel que « *Pasito a Pasito* » pouvait avoir sur un groupe de femmes en situation de vulnérabilité et de quelle manière un tel projet permettrait d'augmenter leur autonomie et d'améliorer leur quotidien.

Je me suis inspirée des problématiques et freins à l'insertion vécus par les participantes, et me suis orientée vers des méthodologies basées sur le développement du pouvoir d'agir et surtout de l'éducation populaire afin d'expérimenter les concepts de conscientisation et d'émancipation développés par Paolo Freire.

Pour repérer l'impact du projet sur les participantes, j'ai séparé les objectifs en fonction du niveau (individuel, groupal, social) dans lequel ils allaient être atteints mais également des besoins individuels ou communs du groupe. Il s'agissait donc de constater des changements et une évolution dans les aspects suivants :

- **Au niveau personnel** : la valorisation de soi, d'estime de soi, la prise de conscience de leurs ressources et de leurs capacités et l'augmentation de leur autonomie.
- **Au niveau du groupe** : l'intégration et l'exercice de leurs droits et devoirs, la prise de conscience de leurs problématiques, leur représentation du rôle de la femme dans la société, la pérennité du projet.
- **Au niveau social** : l'insertion sociale et professionnelle, la citoyenneté.

Par le biais de différentes méthodologies de travail, ma recherche a donc permis de vérifier si les objectifs de « *Pasito a Pasito* » énoncés ci-dessus étaient réalisés ou non.

Enfin, j'ai choisi le nom « *Pasito a Pasito* »<sup>2</sup> pour ce projet car je crois en l'idée que chaque pas effectué pour atteindre un but, de sa réflexion jusqu'à sa réalisation, est important dans une démarche d'émancipation.

---

<sup>2</sup> Traduction en français : « Pas à pas » ou « petit à petit »

# Cadre théorique

Mon cadre théorique s'est divisé en trois grands sous-chapitres :

## **1. Les concepts liés à la population :**

L'évolution du rôle de la femme dans la société, la culture gitane et la femme en situation de vulnérabilité, démontrent bien que les inégalités de genre persistent dans la société espagnole. J'ai pu retenir que les mentalités ont été fortement marquées par l'influence dominante de Franco et l'Eglise Catholique et qu'elles doivent encore évoluer afin de permettre aux femmes espagnoles de s'émanciper.

Bien qu'aujourd'hui les femmes aient pu obtenir plus de droits et d'égalité entre les genres, notamment grâce aux luttes mises en place durant les dernières décennies, dans la culture gitane, les hommes continuent à exercer une forte domination sur les femmes de cette communauté. Cela m'a été d'une grande utilité pour comprendre le contexte de ces femmes, pour la majorité gitanes, qui ont participé à ma recherche et au projet.

A partir de ma recherche, je souhaitais vérifier le niveau de conscience des femmes par rapport aux inégalités de genre, leur manière de les percevoir dans leur quotidien et l'impact que celles-ci avaient sur leur manière d'agir et sur leur possibilité d'émancipation.

## **2. Les concepts centrés sur les problématiques de la population**

Mes recherches autour des concepts de violence de genre, d'estime de soi, des différentes formes de pouvoir et d'empowerment m'ont permis de confirmer certaines des observations que j'avais pu faire lors de ma première formation pratique. En effet, j'ai réalisé que la majorité des femmes inscrites au projet « Pasito a Pasito » ont été victimes de violences ou de formes de domination. Dès lors, je voulais analyser si cela avait des conséquences directes sur l'estime d'elles-mêmes ainsi que leur intégration dans la société.

Convaincue que le contexte de vie et l'environnement dans lequel ces femmes évoluent les empêchait d'atteindre leurs objectifs personnels, j'ai mis en place des méthodes issues de l'éducation populaire afin d'identifier, avec elles, leurs priorités ainsi que les domaines d'intervention nécessitant des changements. Cette approche a permis, qu'elles soient plus à-même de s'affirmer dans leur rôle de femme, en toute conscience de leurs ressources.

## **3. Les concepts en lien avec les outils et méthodes d'intervention du travailleur social**

Dans ce chapitre, j'ai étudié des concepts qui étaient en relation avec mes méthodologies d'intervention : le pouvoir d'agir, la conscientisation (et émancipation)

et la participation collective. Par le biais de ces concepts, je voulais voir si le fait d'accompagner des femmes de manière individuelle mais surtout collective, en utilisant des principes de la théorie du développement du pouvoir d'agir, leur permettrait d'agir sur leur vie quotidienne.

J'ai donc fait des recherches documentaires sur la méthodologie fondée par Paolo Freire, l'éducation populaire, le pouvoir et ses différentes dimensions, les impacts de situations de vulnérabilité ainsi que de la violence sur les individus. De plus, j'ai pu constater une grande influence des contextes sociaux et culturels dans lesquels évoluent ces femmes sur les limites de leurs actions et possibilités d'émancipation.

Le titre de mon travail, « le développement du pouvoir d'agir de femmes en situation de vulnérabilité », illustre le fait que cela a été un concept clé de ma recherche. Cette forme d'intervention que j'avais pu découvrir pendant ma formation dans le Module B6 et explicitement à travers de textes et méthodologies de Yann le Bossé, m'a inspirée durant toutes mes investigations, interventions et analyses.

Dès lors, bien qu'il y ait différentes définitions existantes du terme « DPA »<sup>3</sup>, dire qu'il s'agit « *d'un processus par lequel les personnes arrivent ensemble ou séparément à une plus grande possibilité d'agir sur ce qui est important pour elles-mêmes pour leurs proches ou pour une collectivité à laquelle elles s'identifient* »<sup>4</sup>, me semble être une manière idéale pour décrire les méthodes d'interventions utilisées pour accompagner ces femmes dans leurs démarches. Le fait que les personnes participent à l'identification de leurs problèmes et à la recherche de solutions pour répondre à leurs besoins leur a permis, je pense, d'être plus autonomes et responsables dans la résolution de leurs situations critiques

---

<sup>3</sup> DPA: «Développement du pouvoir d'agir »

<sup>4</sup> <https://www.fse.ulaval.ca/ladpa/introduction/dpa/>

# Résultats de la recherche

Afin de vérifier mes hypothèses et problématique initiale d'investigation, j'ai utilisé ce cadre théorique et donc des concepts orientés vers les différentes dimensions du pouvoir, de l'empowerment et du développement du rôle de la femme dans la culture espagnole et plus précisément gitane.

L'éducation populaire a été la méthode pédagogique la plus exploitée pour co-construire un savoir en commun, à partir des connaissances de toutes les participantes et intervenants du projet et de la recherche.

Au niveau de la récolte des données, j'ai utilisé l'observation participante ainsi que les diagnostics participatifs. En effet, cela me paraissait fondamental que les femmes tiennent un rôle tout au long du projet pour qu'elles puissent développer leur protagonisme et donc, être actrices des changements dans leur quotidien.

Voici donc une synthèse des résultats de ma recherche, concernant les trois types d'impacts du projet sur le développement du pouvoir d'agir des participantes :

## **1. L'impact sur la relation à soi-même**

Le projet a un impact sur la relation à soi dans la mesure où il permet aux femmes de prendre conscience de certains aspects personnels, tel que l'importance de la confiance et l'estime de soi. De plus, elles ont pu développer des compétences et ressources et enfin, être valorisées dans leur rôle de femme et non plus uniquement dans celui de mère ou d'épouse.

## **2. L'impact sur la relation à la famille, l'entourage**

Concernant la relation à la famille, j'ai pu confirmer que le projet favorise des changements dans l'éducation des enfants et encourage les femmes à s'affirmer d'avantage face à leur conjoint dans la majorité des cas. En revanche, je n'ai pas pu constater d'évolution dans la famille élargie et si elles avaient mis en place de réelles actions émancipatrices dans leur quotidien. Par contre, j'ai pu vérifier que la présence d'une des trois formes de pouvoir de Lukes dans le couple influence considérablement les interactions et les relations intrafamiliales. Cependant, je n'ai pas disposé de la durée d'investigation nécessaire pour observer des changements suffisamment significatifs qui m'auraient permis d'évaluer le niveau d'empowerment des femmes.

## **3. L'impact sur la relation avec la société.**

Enfin, le projet a permis de démontrer qu'il y a un impact sur la relation avec la société car j'ai été témoin d'une réelle transformation dans les mentalités des femmes et plus précisément de la prise de conscience de leurs droits. Néanmoins, malgré que les femmes aient atteint l'objectif de conscientisation, elles n'ont pas réalisé l'objectif d'émancipation sauf quelques-unes qui ont trouvé un emploi ou se sont inscrites à une formation. J'en conclus que le projet peut donc permettre de s'émanciper, mais seulement à un certain niveau.



## Perspectives pratiques et conclusions

Pour conclure, je pense réutiliser à l'avenir cette méthodologie de travail et de discussion en groupe car elle favorise l'intégration des personnes. D'une part, elle permet la mise en relation avec les autres, la création d'un réseau social et le partage de situations vécues au quotidien. De plus, elle donne l'opportunité de chercher des ressources et solutions en commun, sans nécessairement faire appel à l'aide d'un professionnel mais plutôt à des personnes étant au même niveau que soi.

D'autre part, je crois qu'avec le soutien des travailleurs sociaux, la participation à des ateliers comme ceux que nous avons proposés et la possibilité de partager ses difficultés avec d'autres personnes, aide les participants au fil du temps, à prendre conscience des possibilités qui s'offrent à eux.

Pour ce qui concerne les perspectives de cette recherche, j'ai pu déduire que la problématique la plus importante est que ces femmes ont reçu des valeurs leur inculquant un mode de vie bien précis et que finalement, elles ne font que reproduire ce qu'elles observent dans leur entourage. Je pense donc qu'il serait intéressant et productif de les confronter à des femmes du même âge mais ayant des cultures différentes, pour qu'elles puissent comparer leur quotidien et peut être prendre conscience qu'il y a d'autres voies existantes et qu'il est possible de concilier une vie de famille avec une vie professionnelle, bien que cela demande une certaine organisation.

En revanche, malgré le fait que la société soit en train de se mobiliser pour la lutte contre la violence de genre et qu'il y a une augmentation des dénonciations, il faut encore faire un travail de conscientisation avec ces femmes pour les soutenir dans leurs démarches afin qu'elles cessent de se soumettre à toute forme de domination. Au travers de mes recherches, j'ai pu conclure que la violence conjugale et les inégalités de genre sont des facteurs qui empêchent l'émancipation du groupe de femmes que j'ai rencontré durant mon projet à Salamanca. En effet, tant qu'elles seront soumises à leur mari, famille et aux normes de leurs communautés, il me semble difficile d'imaginer et croire en une réelle prise de pouvoir et de liberté.

## INDICE

Agradecimientos.....	1
Menciones.....	1
Résumé .....	2
Mots clés.....	2
Le développement du pouvoir d’agir de femmes en situation de vulnérabilité .....	3
<i>Synthèse en français</i> .....	3
Buts et objectifs de la recherche .....	4
Cadre théorique .....	5
Résultats de la recherche .....	7
Perspectives pratiques et conclusions .....	8
1. Introducción.....	12
1.1. La elección de la temática: motivaciones .....	12
2. El proyecto “Pasito a Pasito” .....	14
2.1. Descripción del proyecto inicial .....	14
2.1.1. Los objetivos del proyecto “Pasito a Pasito” .....	15
2.1.1.1. Tabla de los objetivos .....	16
3. Proceso de investigación .....	17
3.1. Pregunta inicial de investigación .....	17
3.2. Objetivo de investigación .....	17
3.3. Mis objetivos y expectativas personales .....	18
3.4. El marco teórico.....	18
3.5. Hipótesis de investigación .....	19
3.6. La metodología.....	20
3.7. Cronología de la encuesta .....	21
4. Marco teórico.....	23
4.1. Conceptos relacionados con la población .....	23
4.1.1. El desarrollo del papel de la mujer en España .....	23
4.1.2. La cultura gitana .....	24
4.1.3. La mujer en situación de vulnerabilidad.....	25
4.1.4. Conclusión del capítulo.....	26

4.2. Conceptos centrados en las problemáticas de la población.....	27
4.2.1. La violencia de género.....	27
4.2.2. La estima de sí mismo .....	29
4.2.3. El poder: sus diferentes formas .....	30
4.2.4. Poder individual y colectivo.....	32
4.2.5. El empoderamiento .....	33
4.2.5.1. La concientización y la emancipación .....	34
4.2.6. Mujeres y empoderamiento .....	35
4.2.6.1. Prácticas de empoderamiento.....	36
4.2.7. Conclusión del capítulo.....	36
4.3. Conceptos relacionados con las herramientas y métodos de intervención ...	37
4.3.1. El poder de actuar .....	37
4.3.2. La participación colectiva .....	38
4.3.3. La educación popular.....	39
4.3.3.1. Concientización y emancipación (2) .....	41
4.2.8. Conclusión del capítulo .....	42
5. Análisis y presentación de los resultados .....	43
5.1. Hipótesis 1: el proyecto tiene un impacto sobre su relación a si misma .....	45
5.1.1. El trabajo de concientización en grupo facilita la toma de consciencia de las mujeres de su propio poder individual como colectivo .....	45
5.1.1.1. Introducción .....	45
5.1.1.2. Observaciones iniciales grupales .....	45
5.1.1.3. Observaciones iniciales individuales .....	46
5.1.1.4. Evaluaciones grupales finales.....	47
5.1.1.5. Evaluaciones individuales finales .....	49
5.1.1.6. Conclusiones.....	50
5.2. Hipótesis 2: el proyecto tiene un impacto sobre su relación a la familia .....	52
5.2.1. Se producen cambios positivos en sus relaciones con su pareja.....	52
5.2.2. Se constatan cambios en la educación de los hijos.....	52
5.2.3. Se producen cambios en las relaciones con la familia alargada.....	52
5.2.4. La presencia de una de las tres formas de poder (Lukes) tiene un impacto sobre su relación con su familia.....	52
5.2.4.1. Introducción .....	52
5.2.4.2. Observaciones iniciales grupales .....	53
5.2.4.3. Observaciones iniciales individuales .....	54

5.2.4.4.	Evaluaciones grupales finales.....	54
5.2.4.5.	Evaluaciones individuales finales .....	55
5.2.4.6.	Conclusiones.....	55
5.3.	Hipótesis 3: el proyecto tiene un impacto sobre su relación a la sociedad ....	57
5.3.1.	Se producen cambios en su forma de relacionarse con gente extraña de su familia .....	57
5.3.2.	Las mujeres toman confianza y crean lazos con las personas del grupo.....	57
5.3.3.	Las mujeres busquen un trabajo o tienen intereses por una formación para integrarse dentro de la sociedad .....	57
5.3.4.	La extrema vulnerabilidad de algunas participantes no les permite realizar cambios en su ámbito de vida ni en su comportamiento: podemos lograr la toma de consciencia, pero no la emancipación debido al impacto del contexto de vulnerabilidad.....	57
5.3.5.	La educación popular permite a las mujeres de hacer tomas de consciencia individuales y colectivas sobre sus realidades, problemas y recursos.....	57
a.	Nivel concientización: identifican su propio poder individual y colectivo ...	57
b.	Nivel emancipación: utilizan este poder para hacer cambios en sus vidas....	57
5.3.5.1.	Introducción .....	57
5.3.5.2.	Observaciones iniciales grupales .....	58
5.3.5.3.	Observaciones iniciales individuales .....	59
5.3.5.4.	Evaluaciones grupales finales.....	60
5.3.5.5.	Evaluaciones individuales finales .....	62
5.3.5.6.	Conclusiones.....	63
6.	Conclusiones del trabajo.....	68
7.	Bibliografía .....	72
8.	Anexos .....	76
8.1.	La descripción del proyecto "Pasito a Pasito" .....	76
8.2.	La tabla del proyecto realizado.....	79
8.3.	Los diagnósticos participativos (páginas 82-91) .....	81
8.4.	La tabla de análisis de las hipótesis (páginas 92-99).....	81

“Advertencia: A fin de facilitar la lectura, utilizaré el masculino como género neutro incluyendo tanto hombres como mujeres. “<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> D'ANDREA, C, (2017)

# 1.Introducción

## 1.1. La elección de la temática: motivaciones

Mi interés respecto a la temática de mi trabajo de final de grado nació durante mis prácticas que realicé a Salamanca (España) y específicamente en el Centro de Día Infantil de la Cruz Roja española.

Durante mis prácticas, pude observar que más allá de las diferentes carencias de las cuales son víctimas las personas del centro, muchas mujeres principalmente, sufren de una falta de recursos y habilidades culturales y sociales. Eso me hizo preguntarme sobre el hecho que la mayoría de ellas no tenía acceso a un trabajo o a una formación porque no habían podido desarrollar las competencias necesarias o forman parte de una comunidad (país de origen, religión, cultura) que no valoriza el hecho que una mujer trabaja.

Esta constatación me llamo mucho la atención y me dio gana de interesarme a los factores responsables de esta imposibilidad o incapacidad por estas mujeres de participar de forma activa dentro de la sociedad. Asimismo, quería buscar un medio para que puedan realizarse plenamente dentro de sus vidas cotidianas y por fin, ser valorizadas como mujeres y no solamente como madres, esposas y criadas.

Durante mi primero año de formación a la HES-SO, tuve clases sobre las temáticas del desarrollo de poder de actuar, la participación colectiva y la acción comunitaria que me encantaron y por eso, quise investigar sobre algunos de los conceptos teóricos y de intervención dentro de mi búsqueda científica para enriquecer mis conocimientos. Los métodos de intervenciones y de acompañamiento propuestos especialmente por Claire Jouffray y Yann Le Bossé (Le Bossé, Y. 1996; Jouffray, C. 2014) me inspiran mucho y espero poderlos aplicar en mi vida profesional. Estoy convencida que el hecho de trabajar con la persona sobre sus propios recursos y competencias, pero también sobre su desarrollo personal puede permitirle alcanzar objetivos así que acceder a estatuto diferente.

Mi temática de búsqueda y aún más mi proyecto sobre el terreno están totalmente relacionados con el trabajo social tanto colectivo como individual. En cuanto a mi investigación, me inspiraron varios autores que han propuesto métodos de intervenciones como el empoderamiento, la participación colectiva y también la autonomía y autodeterminación. Estos numerosos conceptos me parecen importantes y necesarios para intervenir ante de personas en situación de vulnerabilidad. Eso con la idea de acompañarles para que encuentran las soluciones y manera de cambiar sus problemas encontrados.

En efecto, el proyecto se ha desarrollado dentro del barrio Garrido, donde están concentradas muchas asociaciones sociales, personas extranjeras o en riesgo de exclusión social. El Centro de día de la Cruz Roja, esta también ubicado en esta parte de la ciudad. Por eso, he podido ser confrontada a varias problemáticas encontradas por estas personas como la falta de recursos económicos, sociales y culturales.

Más específicamente, el objetivo era que tengan oportunidades de conocer a gente, crear redes con los miembros de otras asociaciones y habitantes del barrio, y con el grupo mismo. Este último aspecto ilustra bien, según mi opinión, una de las formas de “hacer del trabajo social” pero también de las varias formas de intervención social posibles en este campo.

En cuanto al nombre del proyecto, elegí “*Pasito a Pasito*” porque creía en la ideología que cada paso para lograr algo, desde el pensamiento hasta la realización es importante en el proceso. No tenía la pretensión que cada participante podría alcanzar sus objetivos ni modificar sus costumbres y maneras de comportarse, pero estaba convencida que esta experiencia habría un impacto sobre ellas y que tomarían consciencia de sus poder, recursos y competencias.

Por fin, para facilitar la lectura y comprensión del desarrollo del proyecto y de la investigación, os recomiendo de apoyaros sobre los anexos: 1) la descripción del proyecto “*Pasito a Pasito*” y, 3) los diagnósticos participativos.

## 2.El proyecto “Pasito a Pasito”

### 2.1. Descripción del proyecto inicial

Para empezar, voy a describir el proyecto como hubiera tenido que desarrollarse y luego comentaré lo que realmente ha podido hacerse. En efecto, en anexo<sup>6</sup>, podéis encontrar una tabla que cita e ilustra cada etapa de la realización y programación del proyecto, en paralelo con la investigación.

El proyecto “Pasito a Pasito” debía desarrollarse durante un semestre con un grupo de mujeres usuarias del centro, con ganas de cambiar de manera positiva su cotidiano. En efecto, a través de diferentes talleres, charlas sobre varios temas y problemáticas encontradas por estas mujeres, el objetivo era adquirir habilidades, recursos y competencias en diferentes dominios para permitirles ser protagonistas de un cambio dentro de sus vidas, de evolucionar de manera positiva, y en el mejor de los casos, tener acceso a un empleo o apuntarse a un curso.

Este proyecto consistía también en la participación activa de estas mujeres en la organización, la creación y la animación de varios talleres y actividades o del desarrollo de un proyecto más importante. Además, durante estos días y momentos de intercambios, de valoraciones individuales, hubiera querido intentar darles recursos para que pudieran sentirse más valorizadas y, en el mejor de los casos, integrarse más fácilmente dentro de la sociedad.

De otro lado, tenía también una forma individual, porque quería hacer entrevistas individuales con las mujeres, para que pudieran fijar objetivos personales y que lo íbamos trabajando a lo largo del tiempo. Eso en el sentido de poder observar unos cambios como la toma de poder y de decisión y el nivel de autonomía y auto estima individual.

Desde entonces, hubiera tenido que empezar al principio del mes de septiembre 2017, con una fase de introducción para dinamizar el grupo. Mi papel hubiera sido de acompañarles en sus dificultades, necesidades y también de ayudarles en situaciones de conflicto en el grupo. Además, habíamos comprado unas libretas para que cada una escribe sus sentimientos, sus emociones y para tener una traza al final de proyecto de sus valoraciones individuales. En cuanto al grupo, me hubiera gustado que cada dos semanas hicimos una valoración grupal de las actividades y de los encuentros para darnos cuenta de lo que funcionaba o al revés, de las modificaciones necesarias al buen funcionamiento del proyecto.

#### **El proyecto realizado**

Sin embargo, tuve que readaptar el proyecto varias veces y cambiar algunos criterios y objetivos. Así, haciendo referencia a la tabla anexada voy anunciar el plan de realización final que profundaré un poco más en la descripción del proyecto y de los talleres en los documentos anexos para comentar el trabajo realizado.

---

<sup>6</sup> Ver anexo 1): Descripción del proyecto « Pasito a Pasito »

Así, me parece más coherente seguir con los objetivos del proyecto y luego, el proceso de investigación y volveré más tarde en el desarrollo de mi experiencia práctica del trabajo de Bachelor.

### 2.1.1. Los objetivos del proyecto “Pasito a Pasito”

“Pasito a Pasito” tiene diferentes objetivos que se inspiran de una metodología basada sobre el desarrollo del poder de actuar y de la educación popular. Asimismo, los diferentes conceptos elegidos para mi investigación y para alcanzar los objetivos del proyecto me han permitido de identificar algunos obstáculos y problemáticas vividas por las participantes del proyecto.

Entonces, en el marco teórico he repartido los conceptos interesándome a las dimensiones siguientes: la relación con la población, las problemáticas de la población y las herramientas y métodos de intervención. En cuanto a los objetivos, quería separarlos según el nivel en el cual se iban a desarrollar. Es decir que los objetivos estuvieron fijados en función de las necesidades individuales, colectivas y sociales y con metodologías diferentes para conseguirlos.

Gracias a la identificación de las problemáticas en común y de las búsquedas científicas relacionadas a estos conceptos, pude determinar las aéreas en las cuales era necesario favorecer cambios para permitirles mejorar su cotidiano.

De hecho, para explicarlo mejor, me parece interesante proponer en la página siguiente, una tabla ilustrativa de los objetivos y del proceso y metodología utilizados para alcanzarlos:



### 2.1.1.1. Tabla de los objetivos

Objetivos de "Pasito a Pasito"	Proceso del proyecto
<p><b><u>Nivel individual</u></b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Valoración personal</li> <li>• Estima de sí misma</li> <li>• Enterarse de sus recursos y capacidades personales</li> <li>• Autonomía</li> </ul>	<p><b>Metodología</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▫ Dar el rol principal del desarrollo del proyecto a las participantes.</li> <li>▫ Favorecer el desarrollo de sus recursos y capacidades</li> </ul> <p><b>Conceptos relacionados:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Estima de sí misma</li> <li>• Cultura gitana</li> <li>• Noción de vulnerabilidad</li> <li>• Género: desigualdades, desarrollo del papel de la mujer</li> <li>• El poder individual (empoderamiento)</li> <li>• La concientización (y emancipación)</li> </ul>
<p><b><u>Nivel grupal</u></b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Emancipación de la mujer en su familia, grupo.</li> <li>• Concientización</li> <li>• Exprimirse, aprender sus derechos y deberes</li> <li>• Ejercitar sus derechos adentro de su hogar y comunidad</li> <li>• Transformar su representación del papel de la mujer</li> <li>• Autonomía</li> <li>• Perennidad del proyecto</li> </ul>	<p><b>Metodología</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▫ Participación colectiva</li> <li>▫ Metodología de Paolo Freire</li> </ul> <p><b>Conceptos relacionados:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• La violencia de género</li> <li>• El poder individual y colectivo</li> <li>• Rol de las mujeres y empoderamiento</li> <li>• La concientización y emancipación</li> <li>• Las prácticas de empoderamiento</li> </ul>
<p><b><u>Nivel social</u></b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Inserción social profesional o formación</li> <li>• Ciudadanía</li> </ul>	<p><b>Metodología</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▫ Acción colectiva</li> </ul> <p><b>Conceptos relacionados:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• El poder de actuar</li> <li>• La participación colectiva</li> <li>• La educación popular</li> </ul>

## 3. Proceso de investigación

### 3.1. Pregunta inicial de investigación

La elección de mi temática concierne “el desarrollo del poder de actuar de mujeres en situación de vulnerabilidad”. Por esta razón, la investigación se ha orientado hacia el impacto que puede tener la adquisición de poder de actuar a través de un proyecto colectivo sobre el desarrollo personal y el cotidiano de un grupo de mujeres, seleccionadas en función de sus trayectos de vidas similares.

De hecho, me preguntaba sobre las distintas problemáticas que pude observar mientras mi periodo de formación práctica y realicé que muchos beneficiarios de prestaciones del centro encontraban las mismas dificultades. Así, he intentado buscar medios que ayuden estas personas a alcanzar autonomía y poder en la toma de sus decisiones y actos de la vida cotidiana.

Desde entonces, la pregunta que surgió fue: ¿De qué manera maximizar la autonomía y la independencia de estas mujeres para permitirles llegar a un cambio positivo en su cotidiano?

Esa es la pregunta a la cual voy intentar contestar a través de mis búsquedas científicas y por medio del proyecto y de las observaciones hechas.

### 3.2. Objetivo de investigación

Con relación a los objetivos del proyecto, el **objetivo** de la búsqueda era hacer una investigación de **impacto del proyecto sobre los individuos y sobre el grupo**. De hecho, gracias a este trabajo, quería observar el tipo de impacto que provoca esta forma de proyecto sobre la autonomía de mujeres en situación de vulnerabilidad.

Lo que quería investigar era de qué manera trabajar con un grupo de mujeres en España sobre su poder de actuar para que sean más autónomas y aumentar su estima de sí misma. De forma implícita, trabajar sobre su poder de actuar tendría una influencia sobre su estima y confianza en sí mismo. Eso se podría observar tanto de manera colectiva, en el grupo, como de forma individual, mientras las entrevistas de evaluación.

### 3.3. Mis objetivos y expectativas personales

El objetivo más importante de la investigación era de evaluar el impacto del proyecto sobre los diferentes campos definidos. Más, se trataba de demostrar que los métodos seleccionados y utilizados funcionan y están adecuados en esta forma de trabajar.

Desde un punto práctico, mi intención era permitir a las participantes de alcanzar sus objetivos personales, acompañándoles durante todo el desarrollo del proyecto. Personalmente, esperaba poder experimentar y ser capaz de dirigir y analizar las entrevistas con las mujeres para profundizar mi experiencia como futura trabajadora social.

Con respecto a la parte científica de mi trabajo, me ha interesado adquirir conocimientos sobre el funcionamiento y la influencia del método del desarrollo del poder de actuar para utilizarlo en mi futuro profesional. Encima, quería implementar mi proyecto dentro de condiciones favorables, como lo imaginé.

### 3.4. El marco teórico

En los próximos capítulos trataré de los conceptos que he elegido para desarrollar mi investigación de trabajo de Bachelor. Así, voy a describir el plan de los conceptos desarrollados para construir el marco teórico.

**La primera parte** de este capítulo trata de los conceptos **relacionados con la población**. En esta parte, describo la plaza de la mujer al nivel cultural en España, pero también en la comunidad gitana. Para hacerlo, he investigado sobre la evolución del papel de la mujer al nivel histórico. Además, me parece importante seguir con la distribución de los **roles** en la sociedad y la comunidad y acabar con la **representación** de la mujer o ¿cómo se representan las mujeres?, ¿Cuál es el papel de la mujer?

En fin, acabo esta parte con la descripción de los **poderes** que tienen las mujeres y de otro lado, las faltas de poder que se puede notar todavía en algunos casos.

En **la segunda parte** se trata de desarrollar los conceptos **relacionados con las problemáticas de la población**. Así, empiezo con el desarrollo por primero de los conceptos de **empoderamiento**, del **poder de actuar** y de la **participación colectiva**. Todos estos conceptos están vinculados de cerca con mi pregunta de investigación y temática de trabajo de memoria. En esta parte, también hablo de los conceptos de **auto-determinación**, de **auto-estima** y de **confianza en sí mismo y en el entorno**, en lazo con el empoderamiento. En efecto, a través de los talleres de introducción del proyecto, quería trabajar con las participantes sobre estos conceptos que, para mí, están indispensables para poder tomar conciencia de nuestros recursos y competencias.

En la **tercera parte**, doy una definición de los conceptos más metodológicos en lazo con **las herramientas y métodos de intervención** que hemos puesto en camino adentro del proyecto. Hablo en particular de los conceptos de **concientización y de emancipación** de Paolo Freire, adentro del marco de la **educación popular**.

### 3.5. Hipótesis de investigación

La hipótesis general es que el proyecto “Pasito a Pasito” tiene un impacto positivo a nivel individual, colectivo y social sobre las mujeres que participan al proyecto.

Para definir las hipótesis específicas, tuve que definir la población elegida y describir su situación inicial, interesándome tanto a sus problemas como a sus recursos. Al final del trabajo, he podido observar los cambios de manera colectiva e individual y también observar las relaciones entre las participantes. Las hipótesis están entonces vinculadas con los tipos de impactos. Voy a describir la situación como estaba al principio para luego observar cómo ha cambiado.

Así, me propuso averiguar si existía un impacto en **3 distintos campos** de la persona:

- Hipótesis 1): El proyecto tiene un impacto sobre **“la dimensión personal”** definida por el sentido de ser, la confianza y las capacidades individuales.
- Hipótesis 2): El proyecto tiene un impacto sobre **“la dimensión de las relaciones cercanas”** (incrementar la capacidad a influenciar la esencia de las relaciones en la vida cotidiana”).
- Hipótesis 3): El proyecto tiene un impacto sobre **“la dimensión colectiva”** (Unión para conseguir un impacto más importante y cambios significativos).

Así, y como lo demuestra Rowlands (1998, citada por Meza Ojeda et al (2002)), veremos cómo los impactos observados dentro de estas tres dimensiones permiten evaluar el nivel de empoderamiento y poder de actuar de las mujeres. En efecto, según ella, el empoderamiento se divide dentro de estas dimensiones. Desde entonces, para hacer un lazo suplementario con este concepto y el del desarrollo de poder de actuar, que son elementos claves de mi investigación, me parece importante analizar y mesurar estos diferentes niveles.

Dentro de estos tres campos de observación, voy a añadir diferentes sub-hipótesis más específicas con los indicadores para evaluarlas, gracias a los conceptos desarrollados en el marco teórico.

En fin, la tabla de análisis de las hipótesis<sup>7</sup> y sub-hipótesis que ilustra todo los indicadores se encuentra al final de mi trabajo.

---

<sup>7</sup> Ver Anexo 3): La tabla de análisis de las hipótesis

### 3.6. La metodología

La investigación se ha hecho sobre todo gracias a las observaciones del proyecto con las mujeres y la descripción de momentos y etapas claves de su evolución. En efecto, quería observar ¿Cómo el hecho de trabajar sobre la autonomía de un grupo de mujeres y de su poder de actuar, a través de un proyecto colectivo, les permite aumentar sus capacidades?

La metodología que elegí es un tipo que incluye la participación activa grupal llamada "**la observación participativa**"<sup>8</sup>. La definición que sigue de esta metodología esta propuesta por Bodgan y Taylor (1975) y explica lo que significa esta forma de investigar:

*"La observación participativa es una investigación caracterizada por un periodo de interacciones sociales intensivas entre el investigador y los asuntos dentro de su entorno. Mientras de este periodo, se acumula datos sistemáticamente".*

El concepto de esta investigación es que los observadores hacen una inmersión dentro del cotidiano de la gente y dividen sus experiencias. Los datos acumulados provienen de varias fuentes.

De un lado, de la observación participativa; el investigador observe mientras las experiencias con la gente. De otro lado, de las conversaciones durante las actividades. Y, por fin, de los marcos dejados por los participantes, como, por ejemplo, un diario personal o testimonios orales.

En verdad, este trabajo tuvo dos tipos de metodologías distintas. La primera ha sido la **observación participativa** inspirada de las ideas de concientización y emancipación del concepto de educación popular que desarrolló Paolo Freire a partir de los años 80 y durante los años 90. (Torres Carrillo, 2007.)

La segunda, ha sido el método de **diagnóstico participativo**. Según un artículo de Alberto Cajal, el diagnostico participativo es *"un método de participación ciudadana diseñado para obtener las opiniones y la participación de grupos de usuarios, hogares residenciales y otros actores locales en la recolección y análisis de información sobre innovaciones tecnológicas, intervenciones de desarrollo o propuestas de recursos o políticas de uso de la tierra que afectan a una comunidad o región".* (Cajal, A)

La razón de utilizar este método era que las mujeres del grupo sean **sujetos de "saber"** y participativas desde el principio hasta el final de la observación y del proyecto. Tenían que comprender lo que estaban viviendo y que producían su propio saber sobre ellas-mismas. La idea era que hacían su propio diagnostico durante la primera parte del proyecto, en el medio del proyecto y en el fin, para mesurar el impacto que podía producir o no este proyecto.<sup>9</sup>

---

<sup>8</sup> <http://vadeker.net/corpus/lapassade/ethngr1.htm>

<sup>9</sup> Ver anexo 2) Tabla de investigación y de las acciones del proyecto

Además, Cajal expone en su artículo los beneficios del diagnóstico participativo y me parece interesante citar algunos en este trabajo porque ilustran bien la pertinencia de esta metodología en un proyecto como "Pasito a Pasito". Como parte de los aportes de este método he podido observar primero que les permite **tomar consciencia de "cuáles son las necesidades de su comunidad y como solucionarlas de la mejor manera"**. En efecto, el hecho de compartir experiencias, opiniones y sentimientos permite sentirse menos solo y encontrar soluciones. Otros beneficios observados han sido que por medio a esta metodología han **podido encontrar nuevas perspectivas sobre dificultades y problemas que llevan desde años y valorar sus** esfuerzos. Así, compartiendo con las otras podían ver si había otras maneras de solucionar un problema y lo que tenían todavía que hacer para llevar a cabo una situación difícil. En fin, el diagnóstico participativo le ha también permitido aprender otras maneras de "expresar sus necesidades", pedir ayuda y entonces una mejor identificación y valoración de sus dificultades y problemas.

### 3.7. Cronología de la encuesta

A partir del momento que hube definido mi pregunta inicial, es decir, ¿De qué manera maximizar la autonomía y la independencia de estas mujeres para permitirles llegar a un cambio positivo en su cotidiano?, me centré en la lectura de artículos para definir más precisamente: el cuadro teórico, las problemáticas de las mujeres y las metodologías de trabajo. Además, eso me permitió fijar mis objetivos de búsqueda así que las hipótesis de trabajo.

Así, he podido encontrar los indicadores gracias al desarrollo del marco teórico y de la verificación de viabilidad de mi proyecto. A través de las entrevistas y de las observaciones, pude averiguar si mis hipótesis eran verídicas como, por ejemplo, analizando la evolución de conceptos como la estima y confianza en sí mismo y el desarrollo del poder de actuar. Además, los indicadores como la toma de consciencia de sus recursos, capacidades, dificultades etc., me ayudaron a constatar si verdaderamente había cambios positivos en el cotidiano de la persona.

Para coleccionar los datos del análisis, he utilizado **una metodología de observación participativa**, por interacciones con las mujeres a través de las entrevistas individuales y los intercambios durante las reuniones y actividades. Por eso, tuve que apuntar las observaciones hechas al principio del proyecto, luego a la mitad del proyecto y finalmente las últimas observaciones hechas.

Mi segunda hipótesis es que el proyecto tiene un impacto sobre la relación a la familia. A partir de conceptos como el papel de la mujer en España, la violencia de género y las formas de poderes quería observar el desarrollo de concientización y emancipación de las mujeres frente a sus dificultades y familia. En cuanto a la relación con sus hijos, quería ver si tenían discursos distintos con respeto a las tradiciones culturales gitanas, de la violencia hacia ellos y de la importancia de estudiar o trabajar.

La observación participativa me fue útil para observar las mujeres de forma individual y luego durante las interacciones entre ellas mientras todo el desarrollo del proyecto. Luego, gracias a los ejercicios escritos durante las actividades así que las dinámicas, las respuestas recogidas me posibilitaron constatar si había cambios en su forma de pensar y ganas de promover modificaciones en sus relaciones familiares. El diagnóstico participativo ha favorecido la constatación de la toma de consciencia de las participantes y el desarrollo del poder de actuar y de su protagonismo a través de los diagnósticos<sup>10</sup> hechos al principio del proyecto, a la mitad del proyecto y al final.

En fin, los principales indicadores para afirmar la última hipótesis han sido la observación de cambios positivos en su forma de relacionarse con gente extraña de su familia, la toma de confianza en el grupo y la creación de lazos entre ellas. Además, quería ver las iniciativas para buscar un trabajo o demostrar intereses por una formación para integrarse dentro de la sociedad. Por eso, me basé en las diferentes reuniones, actividades y discusiones para analizar la cualidad de las interacciones, la manifestación de desacuerdos o tensiones así que la capacidad a tomar decisiones juntas y trabajar de manera colectiva. En cuanto al indicador con respecto a la inserción profesional o el acceso a una formación, he hecho observaciones durante las entrevistas individuales apoyándome sobre los objetivos personales de cada una.

Para concluir, he analizado todos los datos recogidos durante los meses sobre el terreno y eso me ha permitido verificar mis hipótesis y llegar a las conclusiones que encontrareis al final de mi trabajo.

---

<sup>10</sup> Anexo 2) Diagnósticos participativos

## 4.Marco teórico

### 4.1. Conceptos relacionados con la población

#### 4.1.1. El desarrollo del papel de la mujer en España

Me parece necesario hacer un resumen del desarrollo del papel de la mujer en España desde el periodo bajo de la dictadura de Franco hasta ahora. En efecto, para comprender bien las problemáticas actuales y las desigualdades de género, es importante conocer la historia del desarrollo de los derechos de la mujer en España durante los últimos años.

Desde 1938, nuevas leyes como “El Fuero del Trabajo” y las “Leyes republicanas” contra la mujer surgieron en España. Estas políticas sancionaban el divorcio, el aborto y todas las anticoncepciones. Además, las mujeres no tuvieron ningún derecho político y económico y fueron sometidas a un poder patriarcal muy duro. Todo esto fue debido al régimen de dictadura impuesto por Franco hasta que se murió en 1975 (Alonso, M., & Furio Blasco, E., 2007).

Existen otras razones que expliquen la limitación de libertad de las mujeres en España como la influencia de la Iglesia Católica, los conceptos de “familia tradicional española”, las costumbres sociales y el machismo (Jonsson, 2017).

Aunque estos conceptos están desapareciendo, pude constatar durante mi investigación que la Iglesia tenía una influencia importante en la sociedad y Franco valoraba los mismos valores, lo que impidió una posible integración de las mujeres.

En cuanto al concepto de familia tradicional, es todavía un freno a la libertad emancipadora, debido a unas expectativas diferentes según el género (Jonsson, 2017). Los hombres tenían que cuidar a su familia y mantenerla y la mujer cuidar a la casa y a los hijos, y nunca se hablaba de que, si habría podido ir a trabajar, eso también por el hecho que no tenía que mezclarse con otros hombres. Esa última frase me parece muy importante porque encontré varias mujeres en el Centro de Cruz Roja que dicen que no pueden ir a trabajar por los motivos enunciados.

En 1978, fue aprobada la Constitución Española la cual reconoce el principio de igualdad y de no-discriminación, desarrollando las condiciones para que la libertad y la igualdad forman parte de las normas de la sociedad. Se ha también constatado que si en 1975, España tenía el nivel de natalidad más alta de Europa, en veinte años se convirtió en el más bajo. Eso se puede interpretar como una señal que las mujeres han empezado a estudiar y a trabajar.

Pero, el hecho que las mujeres pudieron incorporarse en el mercado laboral y obtener más derechos tuvo como consecuencia que el hombre se ha sentido amenazado en su papel como único proveedor económico de la familia y se ha podido notar desde entonces, una aumentación de la violencia doméstica. (Jonsson, 2017)



Este fenómeno se explica por el concepto todavía muy fuerte de machismo en España. Por eso, ha sido difícil aceptar los cambios positivos para las mujeres y la violencia de género, los abusos y los crímenes han aumentado.

Por fin, aunque estos últimos treinta años tuvieron muchos cambios, falta todavía mucho para llegar a un estado de igualdad entre mujeres y hombres. Eso se explica con el hecho que, con la progresión femenina, el papel de la mujer en la familia se está alejando de la imagen típica que hay en España, como, por ejemplo, que las mujeres tienen que cuidar a los niños y los ancianos. La sociedad española tiene que evolucionar y pensar a poner en marcha más instituciones como guarderías y casas por ancianos para permitir a las mujeres de integrarse en el mercado laboral. Sin embargo, muchas de ellas tienen una “conciencia intermitente”: fallar a sus deberes familiares o en sus trabajos en el sentido que todavía hay una forma de presión sobre ellas en relación con su “deber” de mujer (Jonsson, 2017).

Para concluir, se puede constatar que hay una fuerte presión a quedarse en el rol de cuidante de casa y me parece interesante de ver si un proyecto tal como “Pasito a Pasito” tiene un impacto sobre este punto, es decir, si logra concientizar a las mujeres sobre la importancia de realizarse como profesionales o a nivel social, y no solo como madre y esposa.

#### 4.1.2. La cultura gitana

Para introducir este concepto, voy a explicar por qué trato de la cultura gitana en mi trabajo. En efecto, durante mis prácticas en el Centro de Cruz Roja, he estado confrontada a muchas personas que venían de esta comunidad y he colaborado con familias, con mujeres y con niños gitanos. Con respecto a eso, la mayoría de las mujeres que han participado a mi proyecto son gitanas o por lo menos, muy cercanas de esta comunidad. De hecho, en España los gitanos están todavía muy discriminados por la población y viven en las afueras, con sus normas y estilos de vida.

Según Gay y Blasco y Ferté (2008), los “gitanos” siguen hábitos y normas de la *Ley Gitana*, creada por los miembros de esta comunidad. Esta ley puede ser definida como “un conjunto de normas morales consideradas tanto descriptivas como prescriptivas.” Los gitanos se refieren más a sus leyes y costumbres que aquellas aplicadas por el sistema legal en España. Esta ley subraya un “ideal gitano de la feminidad que puede ser interpretado alrededor de términos como obediencia, dependencia y “duro labor”” (Gay y Blasco, Ferté, 2008). Por cierto, se habla, por ejemplo, de “casarse a la manera gitana”, es decir por medio de la desfloración ritual <sup>11</sup> y del hecho de casarse solo una vez en la vida (San Román, 1976, citado por Gay y Blasco, Ferté, 2008).

---

<sup>11</sup> En la cultura gitana, hay un culto muy importante en cuanto a la virginidad de las chicas antes de casarse. En efecto, la desfloración de la chica debe ser hecha por su primer marido. El control de la virginidad se efectúa por medio a un pañuelo con la mancha de sangre que debe comprobar que el himen de la novia se acaba de romper.

La preservación de la virginidad hasta el casamiento es la llave de la virtud femenil. Además, y, siempre según los valores de esta misma ley, hay una expectativa diferente del comportamiento sexual en función del género. Las mujeres deben ser virgen antes del casamiento y luego quedarse fieles a su esposo y los hombres tienen que demostrar que están “activos sexualmente” para confortar su estado social.

Luego, las Gitanas están consideradas como “sujetas” de los hombres. Esto se relaciona con la idea de dependencia y de incapacidad de actuar según sus propios proyectos y deseos. Así, los hombres deben poder imponer su voluntad a las mujeres en todos los campos que se pueden considerar como “*reveladores de la moralidad sexual de las mujeres*”. Por ejemplo, pueden controlar su manera de vestirse o de hablar con un hombre que no hace parte de la familia. Este último punto es importante porque puede justificar el hecho que las mujeres gitanas no trabajan y se quedan en casa. Además, es el hombre que permite a su mujer de dedicarse a cualquier actividad o no y de castigarla, aun físicamente, si se porta mal.

Para concluir este capítulo, es importante entender que los gitanos consideran que están siguiendo con los valores y las normas que la Iglesia católica y la población española han siempre valorizado. Es decir que, para ellos, son los españoles que han cambiado, pero ellos siguen con la misma dominación sobre las mujeres.

Con respecto a la investigación, estuve atenta a las particularidades de la cultura gitana y que ocurren ser importante de tomar en cuenta durante mi análisis y mis observaciones. Desde entonces, he prestado particularmente atención a los relatos de las mujeres en cuanto a los valores y normas impuestos por su cultura y comunidad y para verificar si están todavía de actualidad.

#### 4.1.3. La mujer en situación de vulnerabilidad

La noción de vulnerabilidad es muy compleja ya que puede ser causada por diferentes razones y existen múltiples tipos de “vulnerabilidad”. Para explicar este concepto, he encontrado una definición de la Federación Internacional de Sociedades de la Cruz Roja y de la Media Luna:

*“En este contexto, la vulnerabilidad puede definirse como la capacidad disminuida de una persona o un grupo de personas para anticiparse, hacer frente y resistir a los efectos de un peligro natural o causado por la actividad humana, y para recuperarse de los mismos”<sup>12</sup> (IFRC)*

Los factores explicativos de una situación de vulnerabilidad vivida por algunos individuos están causados por diferentes razones y dependen de criterios como el grupo social, el género, los orígenes, etc. Por ejemplo, factores como la precariedad, catástrofes naturales, conflictos políticos, formas de discriminación, falta de igualdad

---

<sup>12</sup> <http://www.ifrc.org/es/introduccion/disaster-management/sobre-desastres/que-es-un-desastre/que-es-la-vulnerabilidad/>

y, sobre todo, la imposibilidad o dificultad a tener acceso a recursos económicos, sociales, culturales y de sobrevivencia.

Por Castel (1991, citado por Cohen, 1997), la vulnerabilidad es *“un espacio de inestabilidad y de alboroto ocupado de individuos necesitados respecto al trabajo y débiles en su integración relacional”*. En efecto, según él, esta noción se ubica entre la integración y la desafiliación.

Desde entonces, según mi opinión y mis observaciones, puedo decir que muchos usuarios del centro de la Cruz Roja se encuentran en distintas situaciones de vulnerabilidad, por ejemplo, por el hecho de la falta de recursos primarios y económicos, pero también de su riesgo de exclusión de la sociedad.

Así, me parece importante trabajar sobre los problemas y situaciones vividas por las participantes del proyecto para que tomen consciencia de su situación, pero también que se den cuenta que no están solas, que hay otras personas viviendo lo mismo y que quizás busquen y encuentren soluciones entre ellas. Por lo menos, creo que el hecho de unirse con gente en la misma situación puede ser un apoyo y permitir de sentirse menos solo y tener un sentimiento de pertenencia a un grupo.

En resumen, el hecho de estar en situación de vulnerabilidad es un posible freno al proceso de concientización y emancipación durante un proyecto como “Pasito a Pasito”. Eso me lleva a prever que la extrema vulnerabilidad de algunas participantes no les permite realizar cambios en su ámbito de vida ni en su comportamiento; o que podemos lograr la toma de consciencia, pero no la emancipación, debido al impacto del contexto de vulnerabilidad.

En fin, ha sido esencial para mí comprender este concepto, primero, para ser consciente de cuáles eran las posibilidades por una mujer en situación de vulnerabilidad de emanciparse, y, segundo, para conocer los diferentes tipos de vulnerabilidades y sus frenos a la adquisición de poder.

#### 4.1.4. Conclusión del capítulo

Los conceptos desarrollados en este capítulo demuestran bien que la diferencia de género es todavía muy presente en España y las desigualdades siguen existiendo en la sociedad. La ideología del franquismo y de la Iglesia Católica tienen todavía un papel dominante y las mentalidades deben evolucionar para permitir a las mujeres españolas de emanciparse.

Aunque hoy las mujeres tienen más derechos y hay luchas puestas en marcha para llegar a una igualdad de género, podemos ver que, en la cultura gitana, los hombres siguen teniendo un papel dominante y de control sobre las mujeres. Esto es muy importante para comprender el contexto de la población y sobre todo de las mujeres que han participado a esta investigación y proyecto.

A través del proyecto y de la investigación, voy a interesarme desde más cerca a los conceptos desarrollados en este capítulo para observar los niveles de vulnerabilidad, el papel de la mujer en su comunidad y en la sociedad de forma general. Voy a tratar de esas temáticas durante los talleres, en fin de tomar en cuenta su visión sobre estos conceptos, y saber si según ellas, siguen siendo tan importante hoy los valores y costumbres de antes. Además, me gustaría identificar si están conscientes de las desigualdades de género, de cómo lo perciben en su cotidiano y cual impacto estas diferencias tienen en su forma de actuar y su emancipación.

## 4.2. Conceptos centrados en las problemáticas de la población

### 4.2.1. La violencia de género

Teniendo en cuenta que la violencia de género es un concepto de actualidad y específicamente en España, me parece necesario hablar de este tipo de violencia. En efecto, durante mis prácticas, estuve confrontada a casos de violencia de género, como, por ejemplo, una mujer que tuve que fugarse de su domicilio con sus hijos y esconderse en otra ciudad. Además, hemos desarrollado esta temática con mis compañeros por medio a un taller el Día Internacional de la Violencia de Género. Es un tema muy abordado en España y por el cual están luchando para ayudar a las víctimas, pero también para que desaparezca esta forma de violencia.

*“Así, ya desde 1995, en el seno de Naciones Unidas se reconoce que la violencia de género se constituye como uno de los principales obstáculos para el abordaje de la libertad, el desarrollo y el disfrute de los derechos de la Mujer.”<sup>13</sup>*

En España, se empieza a sancionar la violencia contra la mujer y en el hogar desde la reforma del Código Penal de 1989 que introduce una sanción de libertad de seis meses a seis años a quien habitualmente ejerciera “violencia física sobre su cónyuge o persona a la que estuviese unido por análoga relación de afectividad, así como sobre los hijos sujetos a la patria potestad, o pupilo, menor o incapaz sometido a su tutela o guarda de hecho”. (Ministerio de Sanidad, 2015)

En 2004, España ha aprobado, “la Ley Orgánica 1/2004, de 28 de diciembre, de Medidas de Protección Integral contra la Violencia de Género.” (Fernandez Fraile, M-E, 2008)

Voy a poner unas cifras estadísticas en cuanto al número de denuncias y casos de violencia de género en Salamanca. Entonces, según la gaceta de Salamanca, en 2017 “se registraron 666 casos de mujeres víctimas frente a los 313 de 2016 y que nunca antes se

---

<sup>13</sup> <https://www.msssi.gob.es/gl/ssi/violenciaGenero/QueEs/queEs/home.htm>

había alcanzado en la provincia”<sup>14</sup>. Siempre según este artículo, la mayoría de las víctimas eran españolas y ninguna era menor de edad.



Así, se puede constatar que el tema de la violencia de género esta siempre más presente en esta provincia y es necesario buscar medidas para acabar con él. Sin embargo, el hecho positivo es que las mujeres parecen denunciar más a los hombres violentos, lo que va a permitir de tener más control sobre la violencia doméstica y castigar a las personas culpables ofreciendo una protección a las víctimas. Pero, según otro artículo y un miembro del Centro de Estudios de la Mujer de la Universidad de Salamanca, Virginia Carrera, “no se puede dejar que las denuncias sean la única posibilidad que tengan las mujeres para sentirse protegidas”.<sup>15</sup> (Bajo, D., 2017).

En efecto, Carrera explica que muchas víctimas no hacen denuncias porque piensan que no va a servir a nada. Entonces, según ella, la sociedad tiene que implicarse más y debe ser la responsabilidad de todos los ciudadanos denunciar situaciones de violencia para evitar que se repiten.

<sup>14</sup> Gaceta de Salamanca. Artículo recuperado en la página web:  
<http://www.lagacetadesalamanca.es/salamanca/2018/03/13/denuncias-violencia-genero-duplican-marcan-record-historico/232233.html>

<sup>15</sup> El Norte de Castilla: Artículo recuperado en la página web:  
<http://www.elnortedecastilla.es/salamanca/denuncias-violencia-genero-20171024231631-nt.html>

Por fin, aun ya se suelen organizar charlas y talleres sobre este tema, he podido observar que en el grupo hay personas que han vivido violencia de género de cerca o de más lejos y quería comprender si eso había tenido consecuencias sobre su situación de vida actual. Me parecía importante hablar del tema de violencia de género porque creo que es una de las causas de vulnerabilidad de muchas mujeres en España. Encima, creo que esta forma de violencia, pero también la dominación ejercida sobre algunas mujeres, es una razón importante de la dificultad por ellas de empoderarse y tomar en mano sus vidas.

Entonces, por medio a momentos de charlas con las mujeres, me propuso tratar de esta temática, puesto que es muy interesante de escuchar su opinión sobre el tema, como se representan los papeles de los hombres y los de las mujeres en la sociedad y cuales soluciones podrían imaginar para llevar a cabo esta forma de violencia. Es muy útil para analizar el impacto de este factor en su vida y darme cuenta de su nivel de concientización e información, del ejercicio de sus derechos o no, de sus experiencias personales y de lo que harían ahora que tienen más recursos y medios para luchar contra la violencia.

#### 4.2.2. La estima de sí mismo

Para empezar, me parece importante definir el término “autoestima”. Según Burns, “la autoestima es el conjunto de las actitudes del individuo hacia sí mismo” (R. B. Burns, citado por Bonet, J-V., 1997).

Además, se puede decir que la autoestima es la manera como una persona se valora, se percibe como ser humano. La autoestima es importante en el sentido que está directamente relacionada a nuestro ser, nuestra forma de actuar. Todo lo que hacemos, sentimos, decidimos y actuamos está influenciado por nuestra autoestima (Bonet, 1997).

Para valorar si una persona tiene una autoestima suficiente, podemos observar si posee estas características: “*Aprecio, aceptación, afecto, atención, autoconsciencia, apertura y afirmación*”. (Bonet, 1997)

Si una persona tiene una autoestima baja o alta se puede observar algunos indicios positivos o negativos que nos indican si la autoestima esta suficiente o deficiente. Para darnos una idea, voy a ilustrar este último punto con un ejemplo de indicio positivo y otro negativo (Adaptados de J.Gill, “Indispensable Self-Esteem”, en *Human Development*, vol.1, 1980, citado por Bonet, 1997):

Como indicio positivo se puede, por ejemplo, observar si el individuo “*cree firmemente en ciertos valores y principios, está dispuesto a defenderlos, aun cuando encuentre oposición, y se siente lo suficientemente seguro de sí mismo como para modificarlos si nuevas experiencias indican que estaba equivocado*”. Luego, como indicio negativo, hay el hecho que la persona podría tener una “*hipersensibilidad a la crítica, que le hace sentirse fácilmente atacada y a experimentar resentimientos pertinaces contras sus críticos*”.

Por fin la autoestima es importante por diferentes razones como el hecho que *“si no nos valoramos en lo que realmente valemos, si no reconocemos y apreciamos las cualidades y talentos que realmente poseemos, seremos presa fácil de la inseguridad y desconfianza en nosotros mismo”*. De hecho, si un individuo tiene una autoestima baja, eso podría ser un freno para superar problemas que encuentra en su cotidiano y resultarle complicado sino imposible de desarrollar proyectos y objetivos (Bonet, 1997).

Para concluir, me he interesado a este concepto a partir de mis observaciones durante mis prácticas. En efecto, me he dado cuenta que muchas mujeres del centro tenían una estima de sí mismo muy baja. Eso lo había valorado medio a charlas con ellas, sobre sus capacidades, pero también observando su dependencia al centro y a los profesionales. Más específicamente, pude darme cuenta que algunas veces, unas mujeres nos pedían ayuda porque no confiaban en sus capacidades de realizar las tareas ellas mismas (por ejemplo: hacer una búsqueda, pedir informaciones al colegio, rellenar documentos, etc.) Asimismo, aunque algunas tienen pocos recursos económicos, se podía diferenciar las mujeres que cuidaban su imagen y las otras que no lo hacían, aunque tenían los mismos recursos financieros.

Entonces, he decidido utilizar los criterios de apreciación de la estima de sí mismo de Bonet para evaluar el nivel de autoestima. Sin embargo, a partir de mis observaciones personales, he añadido también los criterios siguientes: la confianza en sus propios recursos y el criterio del cuidado de la autoimagen. Desde luego, esos criterios serán los indicadores de la sub-hipótesis que ese concepto me inspira: los criterios de Bonet permiten evaluar el nivel de estima de sí misma de cada una y el hecho de tener una estima de sí misma alta o baja puede influir sobre la emancipación de las mujeres.

#### 4.2.3. El poder: sus diferentes formas

Antes de todo, quiero definir este concepto de forma general para luego poder especificar algunos términos e interpretaciones en relación con el “poder”. Así, según Castells (2009:33, citado por Serdán López), el poder es *“la capacidad relacional que permite a un actor social influir de forma asimétrica en las decisiones de otros actores sociales, de modo que se favorezcan la voluntad, los intereses y los valores del actor que tiene el “poder”*”.

Aunque el poder se ha entendido hasta ahora principalmente en el sentido de dominación que ejercen “las elites sobre una sociedad”, el poder se puede también interpretar como “una posibilidad presente en el sujeto individual y colectivo, siendo precisamente esta forma de poder la que encara y cuestiona al poder opresor”. (Serdán López)

El poder tiene distintas definiciones según su forma y manera de ser interpretada así mismo que en cual lugar y como está utilizado.

El concepto de poder parece difícil de olvidar desde cuando empezamos a considerar el vínculo entre un individuo y su entorno, en las relaciones entre las personas o en las estructuras sociales en las cuales están inseridas. Sin embargo, este concepto es muy enriquecedor por eso existen diferentes niveles de análisis para comprender las formas del poder.

Para definir este concepto, me he interesado a diferentes formas de los poderes como el **poder colectivo** y el **poder individual**. Además, me interesó la teoría de **las tres formas de poder** de Steven Lukes. Según este autor:

- **la primera dimensión del poder** se refiere al ejercicio abierto del poder de un actor A sobre un actor B, lo que lleva a B a hacer elecciones y actuar de una manera que no habría adoptado si no fuera bajo de la influencia de A.

Un ejemplo de este poder sería que una mujer no va actuar de la misma manera si está su pareja en el centro o si no está. Así, ya pude observar que algunas veces, las mujeres tenían ganas de venir a las actividades pero que, si su pareja no les daba el permiso, pues decían que no le apetecía ir.

- **la segunda dimensión del poder** trata del control de las posibilidades mismas de decisiones. Es cuando A es capaz de limitar la envergadura de los problemas que podrían ser objeto de decisiones de parte de B. (Hault, I., Leca, B. 2009).

Por ejemplo, en la comunidad gitana se prohíbe a las mujeres de hablar con hombres que no forman parte de la familia para evitar cualquier contacto con el sexo opuesto. También creo que esto se explica porque quieren evitar que puedan tener el control sobre sus relaciones y que se emancipan demasiado.

- **La tercera dimensión del poder** refleja la dominación o también el poder llamado "invisible" que consiste en determinar las preferencias de los actores. El ejercicio de la dominación de A le permite impedir a B de quejarse o imponer sus reivindicaciones así de tal manera que acepte su papel en la sociedad.

Un ejemplo para ilustrar esta última dimensión podría ser que algunas de las mujeres que participan al proyecto no tienen ninguna forma de autonomía e independencia. Es decir que, por ejemplo, por el tema del dinero, se les da solamente lo que van a necesitar por la compra o por el mantenimiento del hogar. También, aquí se puede explicar con la manera como las mujeres defienden algunos actos de sus parejas, específicamente sobre el tema que tienen relaciones con otras mujeres o cuando hay formas de violencia de género.

Para concluir, durante mi investigación voy a tener en cuenta estas tres dimensiones del poder para verificar si la presencia de una de las tres formas de poder tiene un impacto en su relación con familia y entorno y también sobre su emancipación.<sup>16</sup> Así, con el desarrollo del proyecto y con las diferentes entrevistas, quiero observar si estas tres formas de poder están aplicadas en la realidad de las participantes y analizar su sentimiento y reacciones frente a la dimensión de poder. Además, la tercera forma del poder no se nota realmente por el hecho mismo de ser "invisible". Eso permite al

---

<sup>16</sup> Ver anexo 3): La tabla de análisis de las hipótesis



entorno, la pareja, la familia o la comunidad de ejercer un poder sobre las mujeres sin que se den cuenta, porque lo han integrado y aceptado como si fuera algo normal. De hecho, no hay todavía leyes que impiden esta forma de actuar.

#### 4.2.4. Poder individual y colectivo

Varios escritos sobre el concepto de poder dicen que no se debe desatender el poder colectivo en beneficio del poder individual. Es verdad que el empoderamiento individual es necesario, pero no es suficiente para llegar a cambios sociales y colectivos (Rappaport, 1987, citado por CLSC 2002). También, se dice que “hay que tomar precauciones porque como el individualismo puede provocar la fragmentación y alienación, el colectivismo puede generar el autoritarismo” (CLSC, 2002). Desde entonces, hay que encontrar un equilibrio entre el individual y el colectivo.

Le Bossé añade que, si se personaliza demasiado la noción de empoderamiento, el riesgo sería de llegar a un empobrecimiento o eliminación del objetivo de cambio social (Le Bossé 1996, citado por CLSC, 2002).

Además, Katz (1984, citado por CLSC, 2002) afirma que, dentro del empoderamiento individual, hay una dimensión colectiva porque implica una relación con los demás y una compartición de los recursos.

A este nivel, creo que estaría bien describir la relación entre el poder individual y colectivo. Una primera visión es que el poder individual se observa sobre la manera de actuar en la sociedad, la aplicación y acceso a sus derechos, el control sobre su vida, su cuerpo, y la capacidad a organizar su vida, a ser independiente y poder tomar decisiones para si-mismo. Entonces, el poder colectivo se formaría con la compartición de los recursos y la relación entre individuos. Para llegar a esta forma de poder colectivo y conseguir los cambios en la sociedad, es necesario trabajar sobre el poder individual de cada persona para que tome consciencia de su poder y capacidad a poderse relacionar con los demás.

Otra visión, propuesta por mi directora de trabajo de Bachelor, se basa sobre el desarrollo del individuo y sus relaciones a si -mismo y a los demás. Según su opinión, él bebe construye su identidad, su confianza en sí y su poder sobre el mundo en la interacción con su ámbito, el contacto con el suelo, en el contacto con su madre, etc. La noción de “yo puedo” o “yo quiero” nace de la interacción con el apoyo al ámbito físico y comunitario. Entonces, sin la presencia de otro individuo, sin sensaciones de pertenecer al mundo, no se puede tener un sentimiento de existencia y entonces no se puede desarrollar la noción del “yo”.

Desde luego, el papel del trabajador social, cuando está en contacto con personas que no han podido construir esta forma de poder, se constituye como ámbito de sustitución para qué el individuo pueda apoyarse sobre él. Además, su papel es de acompañar la persona que no tiene poder individual o, mejor dicho, que no cree en él y que no está

consciente de tenerlo. Es decir que hay que hacer un trabajo de concientización para que esta persona se dé cuenta de sus capacidades y de los recursos internos que tiene. Sin embargo, como no es suficiente convencer a una persona sobre sus capacidades solo con palabras, es importante darle oportunidades para experimentarles, por ejemplo, a través de talleres.

Así, con el apoyo del trabajador social y las relaciones con otras personas, en este caso las mujeres tienen la posibilidad de construir el poder individual pero también colectivo. Entonces, el proceso del trabajador social no es solamente colectivo si no político en el sentido de permitir la consciencia ciudadana, la promoción del ejercicio de los derechos humanos para llegar a un cambio social. Eso permite también poner en evidencia la diferencia entre una terapia con un psicólogo y el trabajo social.

Para concluir, estos conceptos me permiten emitir la sub-hipótesis siguiente: El trabajo de concientización en grupo facilita la toma de consciencia de las mujeres de su propio poder individual como colectivo. Entonces, a partir de estos conceptos y utilizando la metodología de Paolo Freire, es decir de concientización, quiero observar el aumento de su estima de sí misma y su poder de actuar y constatar si el hecho de trabajar de esta manera permite una posible emancipación de las mujeres.

#### 4.2.5. El empoderamiento

La noción de empoderamiento se define como *“la posibilidad por las personas o las comunidades de controlar mejor su vida” o más precisamente como un proceso caracterizado por el ejercicio de un control más grande sobre el logro de objetivos importantes para una persona, una organización o una comunidad* (Vallerie, B., Le Bossé, Y., 2006). Se podría añadir a esta definición que este concepto permitiría *“la adquisición de nuevos derechos o de nuevos recursos mediante de la movilización colectiva”* (Le Bossé, Y., 1996)

De hecho, el criterio de colectividad es también importante dentro esta definición puesto que existiría un vínculo directo entre el aspecto individual y colectivo que requiere este proceso. De esta forma, trabajar con una colectividad haría posible de poner en común problemas encontrados, movilizar los recursos propios a cada uno y buscar juntos soluciones a fin de paliar la falta o efectuar un cambio necesario. En paralelo, eso daría o devolvería poder al individuo con el objetivo de reforzar su autonomía y poder de actuar y, entonces, ser más capaz de gestionar su cotidiano.

Mi interpretación y comprensión del término de empoderamiento me lleva a la idea de acompañar las personas para que sepan reunir sus recursos y desarrollar competencias con el objetivo de ser actores de los cambios en su vida.

Otra definición de esta noción que me llamo la atención es la que nos propone Marie-Hélène Bacqué (2006):

*“El empoderamiento indica el proceso mediante el cual un individuo o un grupo adquiere los medios de reforzar su capacidad de acción para emanciparse. Así, se articulan dos dimensiones, la del poder, que constituye el rasgo de la noción, así que la del **proceso de aprendizaje** para lograr sus fines”.*

Ahora, voy a tratar un poco más específicamente de los términos de concientización y emancipación de Paolo Freire porque son conceptos que están relacionados tanto con el empoderamiento como con los objetivos de “Pasito a Pasito”.

#### 4.2.5.1. La concientización y la emancipación

Freire preconizaba una “educación dialógica por la cual la gente nomina sus problemas y buscan soluciones para transformarse ellos mismos, dentro de un proceso de cambio de circunstancias que los oprimen” (CLSC, 2002). Así, siempre según Freire, el lazo con el empoderamiento se crea gracias al diálogo y a la participación de las personas concernidas. El hecho de establecer una relación de igualdad entre el interviniente y los participantes permite llegar a un sistema de reconocimiento mutuo de las diferencias y de las similitudes entre ellos.

Además, según la metodología de Freire, para aumentar la autonomía, hay que tomar conciencia de su situación, sus problemas propios, las causas de estos problemas y ser más consciente de las representaciones que uno tiene de su vida y de su estatuto en la sociedad, como mujer, por ejemplo. Desde entonces, el hecho de tomar conciencia permite la emancipación que es la transformación colectiva de las representaciones, de las acciones y maneras de actuar y ser. Asimismo, la evolución de representaciones sobre sí mismo o sobre un grupo, una comunidad, permite el cambio de situación.

Por eso, a través del proyecto “Pasito a Pasito” he propuesto unos talleres como, por ejemplo, sobre la estima de sí mismo, la confianza en sí, charlas sobre temas por los cuales podrían ser concernidas las mujeres del grupo para que tomen conciencia de sus situaciones y que sean las actrices de sus propios cambios. Así, la concientización de forma grupal permite una posible emancipación de las mujeres en función del impacto de los conceptos relacionados con la población y sus problemáticas. Desde entonces, una hipótesis sería que el hecho de compartir saberes y recursos con otras personas permite observar cambios en el desarrollo del poder de actuar de las mujeres.

En fin, volveré a tratar del tema de la concientización y de la emancipación en el capítulo sobre la educación popular porque es un tema que está muy vinculado con esta última pedagogía.

#### 4.2.6. Mujeres y empoderamiento

Con relación al capítulo precedente, quiero desarrollar la noción de empoderamiento, pero focalizándome sobre las mujeres. Así, se empezó a hablar de empoderamiento de las mujeres desde el movimiento feminista a través del mundo.

Otra autora que se ha interesado a la dimensión del poder es Kate Young (1991, citada por Meza Ojeda et al, 2002) que propone una distinción entre la “condición” y la “posición” de las mujeres para explicar el empoderamiento. Según su teoría, la “condición” se relaciona al nivel material que tienen las mujeres como, por ejemplo: estado de precariedad, la falta de recursos sociales y culturales, el acceso insuficiente a los medios tecnológicos. La posición, se determina observando la situación social y económica de la mujer respecto a los hombres.

Rowlands (1998)<sup>17</sup> se inspira de las dinámicas de Lukes (1974) para desarrollar un modelo tomando en cuenta los tres tipos de poder. A partir de ellos, según la autora, el empoderamiento podría ser dividido en tres dimensiones, las cuales se acercan desde mi opinión, a los objetivos de “Pasito a Pasito”.

En primero, la “dimensión personal”, definida por “el sentido del ser, la **confianza y las capacidades individuales**”; la “dimensión de las **relaciones cercanas**”, que trata de incrementar la capacidad a influenciar la esencia de las relaciones en la vida cotidiana, y por último, la “**dimensión colectiva**”, en la cual se une para conseguir un impacto más importante y cambios significativos.

Sin embargo, aunque estas tres dimensiones no coinciden con las tres formas de poder descritas antes, tienen un lazo con mis hipótesis de búsqueda. Es decir, se relacionan con lo que se puede observar gracias al proyecto y los talleres hechos con las mujeres que participan. Por eso, me parecía importante utilizarles como hipótesis de investigación.

La intención de esta manera de percibir el empoderamiento significa que esta metodología tiene que considerar los procesos que dan la oportunidad al grupo de darse cuenta de sus capacidades y recursos a ser aptos para posesionarse de espacios de discusiones y poder tomar decisiones respecto a estos. En otras palabras, no se debe solamente luchar por la acción o el derecho, sino por la importancia de que el grupo o las mujeres reconocen sus habilidades.

Para concluir, el concepto de empoderamiento de las mujeres se relaciona con los conceptos de vulnerabilidad, del papel de la mujer, de la violencia de género y del poder de forma general. Desde entonces, me parece importante trabajar estos conceptos durante mis intervenciones con las mujeres para evaluar sus impactos y las condiciones y posiciones de las participantes del proyecto para determinar su nivel de poder de actuar.

---

<sup>17</sup> citada por Meza Ojeda et al (2002).

En fin, el último sub-capítulo que trata de las mujeres y el empoderamiento ha sido útil para definir mis hipótesis y renombrarlas, basándome sobre la teoría de Rowlands. En efecto, las dimensiones desarrolladas por esta autora están muy cercanas de mis hipótesis y será un apoyo teórico importante para analizar y verificar mis observaciones hechas durante la práctica.

#### 4.2.6.1. Prácticas de empoderamiento

En este capítulo, voy a tratar de la postura del trabajador social hablando de la ética, del rol del trabajador social en el empoderamiento y como puede permitir que nazca o crezca el poder en el otro.

Para ilustrar un poco más este concepto y para anunciar lo que voy a desarrollar dentro de mi propio proyecto “Pasito a Pasito”, me he inspirada de una búsqueda universitaria que se hizo en Montreal en 2002 sobre el empoderamiento y las mujeres inmigrantes (CLSC, 2002).

Algunos autores piensan que las prácticas de empoderamiento emergen antes de las relaciones basadas sobre *“la colaboración, la confianza y la compartición del poder”* (Gutierrez, 1991, citado por CLSC). El respeto, la comunicación abierta, la autenticidad y la informalidad forman parte de lo que Gutierrez define como actitudes de trabajo que los intervinientes deben tener con las mujeres inmigrantes. En este tipo de relación, el interviniente no tiene todas las respuestas a los problemas de la persona, del grupo o de la comunidad; al revés, este mismo les acompaña en desarrollar las habilidades y capacidades de acción para resolver las situaciones problemáticas (CLSC, 2002). Con respecto a esto, me refiero enseguida a la teoría de Freire sobre su método de educación y el concepto de concientización.

En resumen, esta metodología está vinculada de cerca con la que quiero utilizar en mi proyecto y me anima ver que según los varios textos que he leído, suele llevar resultados positivos. Para verificar que acompañar mujeres en el desarrollo de habilidades y capacidades de acción les permite resolver situaciones problemáticas, me basaré sobre los intercambios de saber, la concientización individual y colectiva y por fin, los cambios significativos u observables al final del proyecto.

#### 4.2.7. Conclusión del capítulo

Me he interesado a estos diferentes conceptos porque era consciente que la mayoría de las mujeres apuntadas en el Centro y en el proyecto “Pasito a Pasito” han subido violencia de género o formas de dominación, entonces creo que esa constatación tiene impactos sobre la estima de sí mismo y su integración dentro de la sociedad. Así, por

medio a mi investigación, pensaba interesarme al hecho de si había también un impacto sobre la consciencia de este estado de violencia y su posible emancipación.

Desde entonces, los conceptos desarrollados en este capítulo me han permitido poner en evidencia diferentes hipótesis que voy a verificar gracias a los indicadores que mi búsqueda científica e investigación me han permitido de identificar. Además, me gustaría observar si realmente todos estos conceptos conciernan las mujeres que participaran al proyecto y de cual forma pueden ser un freno a su emancipación y al desarrollo de su poder de actuar. En efecto, estoy convencida que su contexto de vida y el ámbito en el cual evolucionan les impide hacer todo lo que les gustaría llevar a cabo o conseguir. Entonces, esta investigación va permitir de identificar las prioridades y las áreas en las cuales es imprescindible intervenir para que las mujeres puedan ser más conscientes de sus posibilidades y afirmar su papel de mujer.

### 4.3. Conceptos relacionados con las herramientas y métodos de intervención

#### 4.3.1. El poder de actuar

El poder de actuar es el concepto clave de mi trabajo de final de grado, ya que el proyecto que he puesto en marcha trata específicamente de esta forma de poder. Desde entonces, para empezar, me he interesada a la definición y significados de esta noción, tomando inspiración del trabajo de Bachelor de Claudia D'Andrea (2017) que desarrolló también este concepto en el marco teórico de su investigación.

Para empezar, no se puede hablar de poder de actuar sin denominar a Yann Le Bossé, profesor canadiense, que es comúnmente llamado el "padre fundador" de este concepto. El poder de actuar, generalmente nombrado "DPA-PC", está definido como *"el desarrollo del poder de actuar de las personas y de las colectividades"* (D'Andrea, 2017)

Luego, creo que puede ser interesante hablar de dimensiones de la acción comunitaria que me parecen tener un lazo con este concepto, en el sentido que puede ser un ayuda para desarrollar su poder de actuar. Desde entonces, según el estudio sobre el empoderamiento de las mujeres inmigrantes (CLSC, 2002), las acciones y discursos de las participantes y de los intervinientes están relacionados con el **desarrollo de la consciencia crítica** que tiene tres dimensiones:

- La primera es el desarrollo de la **consciencia colectiva**; el individuo toma consciencia que no es el único a tener un problema y se da cuenta que tiene derechos. Rappaport añade a esta dimensión que esa toma de consciencia le permite también realizar que tiene competencias que puede poner en marcha si las necesita (Rappaport, 1983, citado por CLSC, 2002).

- La segunda dimensión es el desarrollo de la **consciencia social**, es decir que las personas se dan cuenta que los problemas que encuentran están influenciados por la manera como una sociedad se organiza. Así, pueden realizar que no tienen siempre la culpa de la situación en la cual se encuentran y bajar su sentido de culpabilidad.
- La tercera dimensión trata del desarrollo de la **consciencia política**, es decir que la solución de los problemas encontrados por el grupo pasa por una acción política.

Con respecto a esto, mientras el desarrollo de mi investigación, me propuse observar si a través de las reuniones con las mujeres, las entrevistas individuales y colectivas, el aumento de su conciencia crítica en cuanto a sus situaciones, se producía un cambio. Eso destaca otra sub-hipótesis para analizar si esta forma de intervención permite el desarrollo de cambios en su cotidiano.

#### 4.3.2. La participación colectiva

El Consejo Nacional francés de las políticas de lucha contra la pobreza y la exclusión social nos ofrece una definición interesante de este concepto. En efecto, según él, la participación *“se refiere al tentativo de dar un papel a los individuos en la toma de decisión que afecta a una comunidad”* (CNLE, 2015).

En otras palabras, el término “participación” tiene un vínculo con el hecho de tomar parte en una acción colectiva, de tener la posibilidad de expresar su opinión y de compartir su experiencia de vida con otras personas en la misma situación de vulnerabilidad.

También, esta siguiente definición nos explica bien también este concepto:

*“La participación es la capacidad para expresar decisiones que sean reconocidas por el entorno social y que afectan a la vida propia y/o a la vida de la comunidad en la que uno vive”* (Roger Hart, 1993, citado por Divulgación Dinámica, 2017).

Esta última definición me parece muy cerca y relacionada con la metodología del proyecto “Pasito a Pasito”. En efecto, con la idea de querer juntar a personas con las mismas problemáticas, el fin sería de luchar juntas para llegar a obtener unos cambios positivos en su cotidiano. Nos explica también que el hecho de participar, formando parte de un grupo, puede ser una fuerza y beneficiar de un espacio para compartir con otras personas las dificultades encontradas, pero también para buscar soluciones en común.

Por eso, la idea de formar un grupo de mujeres y entonces, el proyecto “Pasito a Pasito” era antes que todo permitir a estas mujeres de participar siendo protagonistas del proyecto dicho. Por medio a él, habrían podido disfrutar de un lugar donde expresar sus sentimientos, emociones, pero también ideas y opiniones con respecto a sus vidas. Sin embargo, aunque la participación colectiva y la expresión de sus ideas y sentimientos son muy importantes, todo eso no es suficiente. De hecho, el siguiente

paso es la acción colectiva. Por ejemplo, en cuanto a “Pasito a pasito”, estaría necesario que las temáticas tratadas sean entregadas a un público más grande para desarrollar un cambio colectivo, eso en el sentido de la pedagogía de Freire que trataré en el siguiente capítulo.

En fin, la participación colectiva se relaciona con el ejercicio de sus derechos y no solamente de su reivindicación. Entonces, podemos destacar dos tipos de participación (Divulgación Dinámica, 2017): **la participación en el ámbito público**, *“que obedece a aspectos más globales e incluye dentro de este la participación ciudadana y política”*. Para mí, es fundamental que las personas se juntan con otras para intervenir con respeto a unos intereses sociales que tienen en común y recibir respuestas a sus problemas.

El segundo tipo, **la participación en el ámbito privado**, es *“en el que se encuentran la participación social y la comunitaria, que tienen como objetivo atender los intereses comunes de la comunidad o mejorar la calidad de vida de las comunidades”*. Este segundo tipo es el que se relaciona más con el proyecto hecho con el grupo de mujeres. Es decir que, aunque la participación social es un derecho humano de cada individuo, el proyecto les ha permitido cumplir con sus derechos y habría podido ser la oportunidad para desarrollar una acción al nivel democrático y político.

Para concluir, durante mi investigación, quiero orientarme hacia una metodología de participación comunitaria, incitando a las participantes de juntarse y desarrollar soluciones para resolver problemas. Entonces, sería interesante verificar si este tipo de metodología ofrece la oportunidad a las mujeres de reflexionar a maneras de producir cambios en la comunidad y las mentalidades de las personas de su misma comunidad. Además, sería importante también investigar sobre las redes de las mujeres y con quién se sienten más seguras para tratar de sus problemáticas y para pedir ayuda. Eso permitiría también observar el nivel de confianza y comunicación con gente extraña a su entorno.

En el próximo capítulo trataré de la metodóloga de la educación popular de Paolo Freire que utiliza la participación colectiva y la concientización para llegar a la emancipación.

#### 4.3.3. La educación popular

Cuando empecé a redactar el proyecto “Pasito a Pasito”, tenía ganas de poner en luz la importancia de proximidad y de igualdad cuando estamos acompañando a personas o simplemente, cuando se trata de compartir conocimientos. Por eso, inspirarme de la metodología de Paolo Freire me parecía imprescindible para desarrollar este proyecto. Además, tuve la suerte de leer el Trabajo de Bachelor de Claudia D’Andrea cuyo me ha ayudado mucho para encontrar fuentes, marcos teóricos y ejemplos sobre este concepto.



En efecto, me ha interesado mucho la percepción de este concepto que describe esta estudiante en su trabajo porque me parece muy cerca de la visión que tengo también y, sobre todo, de la realidad que he vivido durante mi proyecto. Según Claudia, *“es el grupo mismo que decidiera de la definición que quiere dar a la educación popular. Es una forma de pedagogía poco convencional”*. (D’Andrea, C. 2017)

Luego, como esta estudiante, creo que es importante definir un poco el término de educación y tratar de su etimología e historia. En su trabajo, nos ofrece una explicación muy pertinente: *“El educador, del latino “e-ducere” significa acompañar (ducere) hacia el exterior, hacia la vida social. El exterior en el sentido de fuera del núcleo familiar”*.

La definición anterior nos comparte la idea, según yo, de la importancia del papel de las personas que intervienen adentro de la vida de un individuo. En efecto, tienen un papel importante en la toma de autonomía, independencia de este mismo, pero también para permitirle de desarrollar competencias. Más específicamente, el concepto de educación popular se interesa en particular a las poblaciones vulnerables. Así, a partir de los años 1960, se ha empezado a tratar de la educación popular y organización comunitaria, después de algunos trabajos y estudios hechos por los británicos y americanos con poblaciones desfavorecidas (Baillergeau, E, 2011)

Con sus obras, reflexiones e intervenciones, Freire ha aportado mucho a la pedagogía, educación y ética. (Torres Carillo, 2007)

En efecto, su objetivo de educación es *“de llevar los educadores y educados a “aprender a leer la realidad para escribir su propia historia”; eso necesita una comprensión crítica del medio ambiente y una acción para transformarlo [...]. Es gracias a esta acción y reflexión que por medio al dialogo, los educados y educadores se constituyen en asuntos”*. (Torres Carillo, 2007)

Eso explica bien lo que mencioné antes, en cuanto a la importancia, según yo, de ponerse al mismo nivel entre intervinientes y participantes del proyecto. Entonces, gracias a una síntesis de sus estudios, Alfonso Torres Carrillo ha podido destacar *“cuatro dimensiones:*

1. *Educación, es tener un conocimiento crítico de la realidad*
2. *Educación, es implicarse al nombre de la utopía de cambio*
3. *Educación, es formar asuntos del dicho cambio*
4. *Educación, es dialogar”*

Estas cuatro dimensiones me parecen muy explicativas cuando se trata de desarrollar las ideas principales de Paolo Freire y describir su forma de intervenir. En cuanto a *“Pasito a Pasito”*, he podido observar que estas dimensiones formaban parte de la metodología que utilizaré a lo largo del proyecto, específicamente el tema de implicarse y dialogar. Así, creo que esta postura inicialmente del educador es también la del investigador en el trabajo social. En mi caso, el hecho de juntarme con este grupo y ponerme al mismo nivel, me permitirá co-construir mi saber con los miembros del grupo, hacer observaciones y análisis a partir de sus experiencias y entonces, basar mi investigación sobre la evolución de sus actitudes, mentalidades y acciones.

#### 4.3.3.1. Concientización y emancipación (2)

La metodología de educación popular aplicada por Freire permite a los individuos de tomar consciencia de sus debilidades, realidades y entonces de luchar para ellas para emanciparse. La idea es de empoderar a estas personas para que actúan ellas mismos en los cambios necesarios para salir de su situación. Además, por medio a esta forma de acompañar a las personas, el fin, como lo cita Claudia D'Andrea en su trabajo, es *"concientizarlas de que están en una relación de dominación "opresor -oprimidos", en el cual utilizan el papel de oprimidos"* (D'Andrea, C. 2017).

Entonces, la educación popular está directamente concernida por las injusticias y relaciones de dominación que hay en la sociedad. Por eso, es importante que la fase de concientización permite a las personas de emanciparse, otra parte del proceso de la educación popular.

Así, podemos observar que adentro de la educación popular hay dos etapas importantes: la fase de concientización, que permite a los oprimidos de tener una percepción más crítica sobre su realidad y reflexionar a objetivos para desarrollar lo necesario y, la fase de emancipación, que se refiere al camino del individuo hacia su liberación (D'Andrea, C. 2017).

De hecho, la educación popular es una pedagogía que se aplica de manera colectiva. En efecto, es fundamental que los oprimidos se relacionen y se unen por medio a acciones colectivas. Solo de esta forma se puede observar una concientización general de una población luchando por los mismos objetivos y permitirles de llegar a una liberación y emancipación. Con respecto a esto, uno de los objetivos importantes del proyecto era justamente de juntar a personas viviendo las mismas situaciones para que busquen juntas recursos para hacer cambios positivos en su cotidiano.

No obstante, como lo relieve también Claudia D'Andrea en su trabajo, es difícil evaluar precisamente los niveles de concientización de cada persona. Es decir que, aunque podemos hacer observaciones y constatar cambios en las mentalidades de las personas con quien colaboramos, me parece complicado saber con exactitud si la persona cree realmente en lo que dice o en su forma de actuar. Según yo, lo que hay que aprender de esta forma de acompañar es que el papel del trabajador social es de guiar y ayudar a las personas de acceder a herramientas, conocimientos y desarrollar competencias. El trabajador social o cualquier otro interviniente no pueden forzar los cambios o llegar a la transformación de unas mentalidades si la persona misma no está convencida de las razones por las cuales está luchando. El proceso individual y luego colectivo del camino a la emancipación debe entonces respetar el ritmo y las convicciones de cada individuo o grupo.

En fin, durante mi investigación, he tratado de averiguar si gracias a la utilización de esta metodología y de los conceptos precedentes, se podría observar lo que produce, según Freire, este método de intervención. Es decir, que los individuos tomen consciencia de sus debilidades, realidades y entonces luchen para emanciparse.

#### 4.2.8. Conclusión del capítulo

Estos últimos capítulos se relacionan todos a metodologías de intervención. Desde entonces, las actividades y acciones que he puesto en marcha estuvieron construidas sobre la base de una metodología que se inspira de estos diferentes conceptos.

Así, he puesto mucha atención a tener en cuenta la importancia del trabajo en colectivo, de la concientización, y de poder experimentar y ejercitar los diferentes aspectos y conceptos identificados.

Basándome sobre las herramientas y métodos de intervención, quiero hacer una pequeña retrospectiva de los conceptos descritos en los capítulos precedentes y los que he conservado por mi investigación y la verificación de mis hipótesis:

- **El poder de actuar:** concepto clave de mi investigación dado que he orientado mis búsquedas, mi proyecto y mis hipótesis para analizar su desarrollo.  
De hecho, me gustaría verificar si el hecho de acompañar las mujeres de forma individual utilizando los elementos de la teoría del DPA <sup>18</sup> les permite desarrollar cambios en su vida.
- **La concientización:** hace parte de los conceptos que he escogido para mi investigación, puesto que forma parte de la metodología que utilizaré para verificar mis hipótesis así que para llegar a la **posibilidad de emancipación del grupo**. Con este concepto me gustaría construir mi saber con el de las participantes y, entonces, tener una postura de trabajadora social diferente de la que podría tener en otro contexto. Con eso, quiero constatar si me permitirá hacer observaciones que me darán informaciones suficientemente concretas para evaluar los niveles de concientización de las mujeres.
- **La participación colectiva:** me gustaría observar que tipo de participación se desarrolla a través de un proyecto como “Pasito a Pasito” y de qué forma eso podría tener una influencia sobre el desarrollo del poder de actuar de mujeres en situación de vulnerabilidad y el impacto sobre sus relaciones y emancipación.

---

<sup>18</sup> Abreviación de : Desarrollo de poder de actuar (*développement du pouvoir d'agir* )

## 5. Análisis y presentación de los resultados

Para empezar, voy a describir brevemente el proceso de búsqueda. En anexo, encontrareis una tabla de investigación<sup>19</sup> con las acciones del proyecto en paralelo de las acciones de la investigación. Además, eso os permitirá ver la evolución del proyecto y de la búsqueda a través de los meses, así que informaciones como el número de mujeres presentes por cada intervención.

Primero, después del primer encuentro, he podido ya hacer un análisis de las entrevistas individuales para observar si tenían problemáticas en común, objetivos parecidos y situaciones personales similares. Eso ha sido interesante para programar los diferentes talleres según las necesidades de las participantes, pero también para observar como cada una intentaba resolver sus problemas con los recursos propios.

Luego, a partir de la primera reunión hacia finales de noviembre, me he centrado en la dinámica y cohesión de grupo, en la organización y planificación del proyecto con las mujeres y las observaciones de los intercambios entre ellas. Así, pude desarrollar el primer diagnóstico participativo<sup>20</sup> y empezar a analizar las observaciones hechas durante la fase de introducción del proyecto. Eso me ha permitido hacer unas constataciones útiles a la readaptación del proyecto y para promover los cambios necesarios para animar las mujeres a participar.

Desde luego, como algunas empezaron a faltar y que había problemas de organización, me centré específicamente en las entrevistas individuales y la consecución de los objetivos personales de las mujeres que venían al centro. Sin embargo, pude identificar con ellas los obstáculos al buen funcionamiento del proyecto y buscar soluciones juntas para mejorar la organización. En paralelo, algunas charlas en grupo reducido permitieron de poner en evidencia las problemáticas que tenían, sus necesidades, y el desarrollo de recursos y competencias a través de las temáticas tratadas. Con estos datos, pude completar el segundo diagnóstico participativo de la fase intermedia y recoger los elementos importantes por la análisis y comunicación de los resultados.

En fin, hemos decidido de fusionar otro grupo con el mío para animarles a volver a las actividades. A partir de ahí, hemos propuestos varios talleres<sup>21</sup> y charlas sobre temáticas que concernían las participantes del proyecto. Mi papel ha sido de dirigir las mujeres en las discusiones y debates, pero, sobre todo, observar los intercambios y analizar la evolución de su actitud receptiva, tolerancia y comunicación. Al final de los talleres, hemos organizado un desayuno festivo para despedirnos, hacer el ultimo diagnóstico participativo y concluir el proyecto, tratando de lo que les había traído, sus proyectos futuros y de la perpetuad de “Pasito a Pasito”. En cuanto a la investigación, el último diagnóstico ha sido el más significativo para constatar los cambios y resultados obtenidos durante el desarrollo del proyecto.

---

<sup>19</sup> Ver anexo 2): la tabla de investigación y del proyecto realizado

<sup>20</sup> Ver anexo 3): los diagnósticos participativos

<sup>21</sup> Ver anexo 1): la descripción del proyecto “Pasito a Pasito” y anexo 3) la tabla de investigación y del proyecto realizado

En los sub-capítulos siguientes voy a desarrollar las observaciones y resultados hechos en relación con cada hipótesis. Para comprender mejor el proceso de análisis y el proceso de mi investigación, encontrareis en anexo una tabla de análisis de las hipótesis en la cual podréis tomar conocimiento de las sub-hipótesis, de los indicadores y medios de investigación.

## 5.1. Hipótesis 1: el proyecto tiene un impacto sobre su relación a sí misma

### Sub-hipótesis

5.1.1. El trabajo de concientización en grupo facilita la toma de consciencia de las mujeres de su propio poder individual como colectivo

#### 5.1.1.1. Introducción

Lo que me gustaría comprobar a partir de estas hipótesis, es que este proyecto permite el desarrollo de cambios personales al nivel de la confianza en sí mismo, del “empoderamiento” individual y de emancipación. Eso se puede constatar gracias a las representaciones que tiene la mujer de sí misma o del papel de la mujer dentro de la sociedad, de la consciencia de sus recursos y capacidades y de su forma de actuar en la resolución de situaciones problemáticas en su cotidiano.

Para verificar que este proyecto tiene un impacto sobre la relación a si-misma, utilicé la metodología de observación participativa y de diagnósticos participativos así que los intercambios y evaluaciones grupales diarios. Más específicamente, me he basado sobre el nivel de autoestima, utilizando mayormente los criterios de Bonet para evaluarlo, así que durante un taller sobre este concepto. Así, gracias a la evaluación del amor propio de cada mujer, quería averiguar que el hecho de tener un nivel de autoestima bajo o alto tiene una influencia sobre la emancipación de las mujeres. Por eso, utilizaré los diagnósticos participativos así que los datos personales cosechados durante las entrevistas individuales.

Ahora, voy a compartir las observaciones hechas de forma colectiva y luego individual para acabar con las evaluaciones, es decir los cambios observados a lo largo del tiempo y los eventuales resultados que he podido obtener. Para ilustrar mi investigación, trataré de un caso concreto. Sin embargo, de forma general, trataré de ejemplos puntuales pero significativos que pude observar durante mi investigación.

#### 5.1.1.2. Observaciones iniciales grupales

El lanzamiento del proyecto ha sido el día de la reunión de presentación del grupo y del proyecto el 9 de noviembre de 2017. Primero, pude constatar que, por la mayoría, faltaban de confianza en sus capacidades, tenían un desconocimiento de sus recursos y competencias personales y dificultades para identificar sus cualidades y debilidades. Eso fue puesto en evidencia cuando empezamos a tratar de los papeles de cada una en el grupo y de sus centros de intereses para organizar los talleres, y, en fin, cuando tuvieron que presentarse cada una frente de las otras participantes.

Luego, desde el primer día se ha observado la presencia de unos genios más fuertes y personalidades a las cuales les resultaba difícil afirmarse dentro del grupo. Eso lo he

constatado por qué no tomaban parte a las decisiones, no se exprimían, no decían sus ideas, propuestas, y seguían sin compartir su opinión. Sin embargo, me dio cuenta en las entrevistas individuales que su comportamiento pasivo era debido al hecho que las otras mujeres gritaban para imponer su punto de vista y lo que querían, y eso les desanimaba a participar.

Además, constaté que el hecho que algunas mujeres se conocían tuve como consecuencias que se formaron grupos distintos: las mujeres “amigas” y las que no hacían parte de este grupo. Eso también se sentí en la cohesión grupal y la tolerancia entre ellas: en las entrevistas individuales, fue informada que había una incomodidad entre dos participantes: una de las mujeres me explico que se conocían de fuera, pero que la otra mujer la ignoraba fuera del centro, delante del colegio de sus hijos, y que entonces, durante las actividades se sentía un poco excluida. Así, decidí observar el desarrollo de la situación durante los días siguientes y ver si era necesario que interviniera.

De forma general, cuando les dejaba a solas para hablar de lo que querían hacer, he constatado que no sabían verdaderamente organizarse y como planificar los talleres. Necesitaban que esté presente durante los intercambios para dirigirles y programar juntas lo que íbamos hacer las próximas veces. Eso me permitió observar que tenían una autonomía bastante débil con respecto al trabajo.

En cuanto a sus expectativas, pidieron que organicemos talleres de masajes o ir a un centro de bienestar. Cuando les pregunté sus motivaciones, dijeron que les gustaría que alguien se cuida de ellas, que nunca iban a la peluquería o en sitios de bienestar, así que querrían tener un rato para relajarse. Eso pude traducirlo por su gana de cuidar de su imagen, pero también que alguien les ayuda para beneficiar del material necesario y de consejos.

En fin, esta última afirmación me hizo reflexionar sobre su deseo y necesidad de poder cuidarse más y tener tiempo para hacer cosas para ellas, para sentirse más valorizadas como mujeres.

#### 5.1.1.3. Observaciones iniciales individuales

##### **El caso de Lorena**

Mientras su segunda entrevista individual, Lorena me contó que pasaba por una etapa muy complicada con su pareja que, según ella, la estaba engañando otra vez. En efecto, ya la había traicionada cuando estaba embarazada de tres meses. Además, me dijo que no se sentía cómoda en su casa, porque es la casa de su novio (padre de su hijo) y todavía están las cosas de su ex novia. Cuando se permite decírselo, él le recuerda que esta casa no es suya y que no tiene nada que decir. Me confió también tener muchas dudas por los sentimientos y la sinceridad de su pareja y que, de momento, no tenía ingresos y su novio no quiere darle dinero. Es algo que la bloquea mucho por qué no puede actuar como quiere.

Esta situación es muy complicada, porque Lorena es muy joven, tiene 20 años, sin diploma, sin trabajo y acaba de dar luz a un niño. No solo tiene problemas con su pareja y con el cuidado de su hijo, sino que su familia no le apoya mucho para resolver sus problemas. Cuando nació el niño, tuve que irse de casa porque ya hay muchas personas que viven en el piso y, entonces, no tiene muchos contactos con su gente cercana,

Otro problema es que su novio sale siempre, pero nunca le deja salir. Lorena me explico que eso le fastidiaba por qué lleva mucho tiempo sin poder ver a sus amigas o hacer cosas sin su hijo. Sin embargo, me relató también que no confiaba mucho en su pareja para dejarle el niño, porque decía que él no le cuida bien.

Puedo constatar que esta mujer se siente muy sometida a su pareja y vive en una forma de dominación sentimental, económica y patriarcal. Lorena tiene miedo de quedarse sin nada y que le quitan su hijo. Se siente impotente frente de sus problemas y dice que necesita encontrar un trabajo urgente para ser independiente económicamente, pero no sabe cómo organizarse por qué no tiene recursos. Asimismo, pude constatar que tenía una imagen muy mala de ella, de su vida, y que se encontraba en la incapacidad de superar estos obstáculos teniendo muy poca estima de sí misma y poder de actuar.

### **Síntesis de las observaciones hechas durante las otras entrevistas individuales**

De forma general, vi que el grupo inicial estaba muy contento de formar parte del proyecto y que tenían ganas de desarrollar sus objetivos personales, pero también de participar a las actividades, de crear lazos con las otras mujeres y de beneficiar de más tiempo para ellas. De hecho, les parecía muy poco tener solo un día de actividades y, al principio, me pidieron de aumentar los encuentros para que tengamos más oportunidades por hacer talleres.

Sin embargo, en cuanto a la investigación, pude ya observar que tenían problemáticas en común, como en su vida de pareja, la conciliación de su vida laboral y familiar y las situaciones de precariedad y vulnerabilidad. En contra, no podía ya verificar si de verdad todos estos conceptos eran un freno al posible desarrollo de su poder de actuar y emancipación porque era muy pronto para llevar a cabo conclusiones.

#### **5.1.1.4. Evaluaciones grupales finales**

A partir de la segunda fase, tuve que adaptarme a las ausencias de las mujeres y entonces, no pude hacer tantas observaciones como me hubiera gustado. Por eso, en cuanto a estas hipótesis y sub-hipótesis, decidí tomar en cuenta las observaciones hechas a partir de enero que eran más significativas.

Primero, en cuanto al trabajo sobre su valorización personal y auto-estima, constaté que fueron muy orgullosas de acabar la actividad del puf y de enseñarlo a los niños del



centro<sup>22</sup>. Lo que emergió también en la valoración de la actividad, es que a veces hay que tardar más tiempo por un objetivo, pero esforzándose y buscando medios, se puede lograr su consecución. Creo que esta actividad ha sido también un buen ejemplo para ejercitar su capacidad de quedarse centrada y de no abandonar un proyecto al primer obstáculo.

Luego, tuvimos la oportunidad de trabajar sobre los recursos personales de cada una para buscar medios que les permiten mejorar la conciliación de su vida laboral y familiar. Por medio de esta charla, queríamos que identifiquen sus propios recursos, que acepten sus cualidades y debilidades y principalmente, que confíen más en su poder de actuar como mujer de pleno derecho. Este trabajo ha sido muy interesante para observar los límites de cada una, pero también las más, en cualidad de investigador y trabajadora social para acompañar las mujeres hacia sus metas.

Por lo demás, la fusión con el otro grupo permitió obtener una mejor comunicación y cohesión grupal entre las participantes y, sobre todo, animarlas a venir más a menudo a las actividades. Aunque tenía algunas reservas en cuanto a la dinámica de grupo, finalmente no he observado ningún cambio negativo en sus intercambios y forma de comunicar entre ellas. La única cosa que me hizo dudar sobre esta nueva forma de organización fue que como había tres hermanas dentro del grupo, tenía miedo que no se sentían en total libertad de decir su verdadera opinión o contar cosas personales o familiares que hubieran podido molestar sus parientes. Así, intenté tratar individualmente con las mujeres de algunas temáticas cuando era posible y me dio cuenta que al final, no había mucha diferencia en su forma de hablar delante o sin la presencia de sus hermanas.

De hecho, durante las últimas charlas, las mujeres han compartido entre ellas y conmigo aspectos personales de su cotidiano y vida sentimental, relaciones con sus hijos, y las problemáticas que encontraban. Eso me informó sobre el desarrollo de la confianza con los demás, pero también de valorar su nivel de concientización en cuanto a sus dificultades y su situación actual.

Del mismo modo, hemos tratado de dominación y del poder que ejerce sus parejas sobre ellas. Los objetivos eran:

1. Ver si tomaban consciencia de su sumisión a unas normas “invisibles” impuestas por su cultura o familia y que les obstaculiza ser más independiente en sus elecciones y
2. buscar recursos y medios para autonomizarse y afirmar su propio poder

En fin, hemos concluido el proyecto tratando de las temáticas de violencia de género, libertad sexual e igualdad de género. Trataré más específicamente de las observaciones hechas en los análisis de las hipótesis siguientes, pero en cuanto a la presencia del poder y la autoestima, pude hacer observaciones que me permitieron comprender más el estado y la situación en la cual se encuentran la mayoría de las mujeres que participaron a “Pasito a Pasito”.

---

<sup>22</sup> Ver anexo 1) El desarrollo del proyecto

#### 5.1.1.5. Evaluaciones individuales finales

##### **El caso de Lorena**

En las entrevistas siguientes, quedamos que tenía que reflexionar sobre su pareja y pensar en su futuro y el bienestar de su niño. Era necesario que tome consciencia de sus responsabilidades para afrontar sus dificultades. En efecto, no queríamos influenciarla con soluciones ya hechas, pero dejarle el tiempo de pensar en sus necesidades y prioridades.

En cuanto a la investigación, este caso me llamo mucho la atención porqué me dio cuenta que esta mujer tenía problemas muy serios por su edad y que era complicado para ella tomar consciencia que ya no podía actuar como una chica joven de 20 años. Además, en cuanto a los conceptos de poder invisible y dominación, pude ver que, aunque era consciente de su sumisión a su pareja, no tenía los recursos y las herramientas para enfrentarse a su novio y emanciparse. Así, queríamos verificar si el hecho de juntarse con mujeres que tenían hijos también y que ya habían pasado por etapas difíciles le iba permitir darse cuenta que no era sola en esta situación y que hablando con las demás, podría encontrar soluciones para su propia vida y la de su hijo. Al final, hemos constatado que se había abierto con las otras participantes del grupo y había podido compartir recursos con ellas, pero también entender la importancia de cuidar a su bebe y protegerlo. Sin embargo, Lorena no ha vuelto a participar a las actividades en febrero porqué se había apuntado a un curso del estado entonces, no he podido hacer más observaciones y confirmar el desarrollo de su emancipación.

##### **El caso de Estrella**

Estrella tiene 27 años y forma parte de la comunidad gitana. Tiene cinco hijos y me explica ser muy cansada y aburrida de tener que cuidar su hogar todo el día, limpiar y complacer con las expectativas de su pareja.

En efecto, esta mujer ponía mucha importancia de poder ser más autónoma en sus movimientos, poder llevar sus hijos al colegio, no tener que pedirlo a su pareja y ser un ejemplo para las mujeres de su familia y sus hijos. Este último aspecto es muy interesante porqué esta mujer me confió que le daría mucha ilusión que sus hijos sean orgullosos de su madre por haber conseguido el carnet de conducir. En fin, me dijo que le hacía también gracias mostrarle a su marido que las mujeres también pueden sacar la licencia de conducir y entonces que no tiene por qué ser dependiente de él.

En fin, estos dos casos han sido los más significativos para mi investigación y las observaciones individuales relacionadas con estas hipótesis. De forma general, no he podido observar más con las otras mujeres del proyecto ya que no me pidieron muchas entrevistas individuales y, al final del proyecto, no hemos vuelto con las entrevistas individuales de forma diaria como al principio.

#### 5.1.1.6. Conclusiones

Primero, durante la fase de introducción, quería comprobar que el nivel de autoestima influencia la posible emancipación de las mujeres. A través de talleres sobre estos conceptos y charlas, hemos compartido nuestros recursos para luchar contra las cosas que nos hacen sentir mal y encontrar soluciones sencillas para combatir los sentimientos negativos. Por ejemplo, hemos utilizado fichas con preguntas sobre la propia visión de nuestro cuerpo, como nos sentíamos mirándonos en un espejo. Además, hemos hecho un trabajo de identificación de nuestros recursos, de nuestras cualidades y defectos y de cómo las personas cercanas nos ven. Este trabajo fue útil para observar las relaciones de las mujeres con ellas mismas, con su familia, amigos y entorno.

Gracias a estas dinámicas, he podido ver que la mayoría de ellas parecen estar bien con su forma de ser y que afirman no tener complejos físicos. Tienen buenas relaciones con su entorno y tienen personas que les hace sentir bien. Así, dicen sentirse bien gracias a la presencia y el amor de sus hijos, pero también porque tienen personas con quien hablar cuando se sienten mal. Desde entonces, el criterio de nivel de autoestima no parece tener un impacto sobre la emancipación considerando los resultados del ejercicio y de la falta de empleo e inactividad por la mayoría de las mujeres.

Sin embargo, si observamos el caso concreto de Carmen que desarrollaré en el capítulo siguiente, podremos deducir que, en algunos casos, un nivel de autoestima bajo puede ser un obstáculo a la integración en la sociedad y la creación de relaciones fuera de la familia.

De forma general, trabajar con la estima y confianza en sí mismo ha sido algo muy importante para mí, aunque creo que no he tenido bastante tiempo para desarrollar lo que realmente quería hacer con ellas. Según mi punto de vista, valorizar a personas en dificultades es imprescindible para que se den cuenta de lo que son y de su potencial. Está visto que sin haber podido ejercitarlo, ha sido complicado para ellas darse cuenta de lo que valen, sobre todo si en toda su vida les han degradado o asignado un papel de criada. Pero creo que trabajando sobre estos conceptos y confrontarse a otras mujeres en la misma situación les ha dado la oportunidad de sentirse más “común” y ver que personas que han vivido una situación parecida han podido evolucionar y cambiar su cotidiano. Entonces, podemos deducir que, al nivel colectivo, hemos destacado una forma de impacto de la consciencia colectiva sobre la estima de sí mismo. En efecto, el hecho que las mujeres han trabajado juntas sobre la estima de sí mismo les ha permitido concientizarse sobre la importancia de valorarse y apreciarse. Así, gracias a esta concientización, pudimos observar algunos cambios en su forma de comunicar entre ellas, el lenguaje no verbal, la confianza en sus recursos y valorización personal.

En fin, puedo constatar que, aunque no puedo afirmar que el hecho de trabajar sobre los conceptos de autoestima y de confianza en sí tiene una relación con esto, el proyecto produce un impacto sobre la relación a si-misma, considerando que les permite tomar

consciencia de aspectos personales, desarrollar competencias, y sobre todo, ser valorizada en su papel de mujer y no solo como esposa o madre. Sin embargo, tomando en cuenta los criterios de evaluación, podemos concluir que, aunque hay un impacto sobre los aspectos enumerados en el párrafo precedente, este mismo impacto es limitado ya que podemos observar cambios solamente en algunos criterios, pero no todos. Además, se trata de impacto sobre la concientización colectiva de las mujeres, pero no he podido averiguar que trabajar sobre la estima de sí misma permite llegar a la emancipación de las mujeres.

## 5.2. Hipótesis 2: el proyecto tiene un impacto sobre su relación a la familia

### Sub-hipótesis

- 5.2.1. Se producen cambios positivos en sus relaciones con su pareja
- 5.2.2. Se constatan cambios en la educación de los hijos
- 5.2.3. Se producen cambios en las relaciones con la familia alargada
- 5.2.4. La presencia de una de las tres formas de poder (Lukes) tiene un impacto sobre su relación con su familia

#### 5.2.4.1. Introducción

Las relaciones familiares son generalmente los pilares de nuestras vidas por el sencillo hecho que nacimos en una familia que no elegimos, pero en la cual desarrollamos normalmente nos primeros contactos sociales. En otras palabras, la familia es el primer ámbito social que un individuo conoce. Aunque para mucha gente la familia es un área de amor y alegría, para otros es una fuente de problemas. De todos modos, es muy difícil afirmar que no nos afecta cuando se trata de nuestro entorno cercano y más específicamente de nuestra familia.

Las mujeres que han participado al proyecto “Pasito a Pasito” tienen la particularidad por la mayoría de formar parte de la comunidad gitana, la cual tiene unas normas propias, unos valores muy conservadores y en la cual todavía es muy difícil promover cambios con respecto a los papeles de los hombres y de las mujeres. En efecto, *“Los gitanos están acostumbrados a compartir todas sus actividades con sus parientes, la vida entera discurre entre parientes. La forma en que se articulan estas relaciones es muy compleja y difícil de entender para quién no está habituado a ellas.”* (García, A., 2006)

Entonces, como he utilizado diferentes teorías y conceptos tratando de las problemáticas vividas por la población del proyecto, pero también de las herramientas y métodos de intervención para acabar con ellos, quise verificar que el proyecto tiene un impacto sobre las relaciones con su familia y que cambios se pueden observar a lo largo del tiempo.

Para investigarlo, me he basado específicamente sobre los diagnósticos participativos, y la observación participativa durante los días de encuentros y de evaluación grupal. Dentro de este capítulo, voy a describir las observaciones individuales y grupales así que acabar con las evaluaciones y los resultados obtenidos.

Por lo que es de los indicadores, serán, por un lado, los de concientización relacionado con el desarrollo de la visión de las mujeres sobre las relaciones con los hombres y de su poder como mujer. Por otro lado, los indicadores de emancipación, que se observaran a través de las oposiciones de las mujeres a las costumbres discriminatorias y su afirmación frente de su pareja para evitar de reproducir los mismos esquemas con sus hijos.

Al final, desarrollaré lo que emergió de las discusiones sobre la presencia de una de las tres formas de poder de Lukes y terminaré comunicando los resultados sobre su impacto en la relación con la familia o el entorno.

#### 5.2.4.2. Observaciones iniciales grupales

El día de la reunión, pude observar que algunas mujeres decían que tenían que ver con su pareja si estaban de acuerdo de llevarlas al centro. A partir de ahí, aparecieron en las charlas las dificultades entre parejas vividas por algunas de ellas cuando les pregunté si su participación al proyecto podría ser problemática por ellos. Me contestaron que no creían, pero que sería posible que no quisieran llevarlas al centro o quedarse con los niños pequeños. Así, empecé a reflexionar sobre el hecho que un grande obstáculo a su posible integración y emancipación era la incapacidad de conciliar su vida laboral y familiar por la mayoría de las mujeres además del contexto de vulnerabilidad en el cual vivían. Por culpa de su falta de libertad e independencia frente de su pareja y con la responsabilidad de la educación de sus hijos, les complicaba la posibilidad de apuntarse a una formación o buscar un trabajo. Eso me permitió hacer una primera conclusión que había efectivamente una forma de poder ejercitado sobre las mujeres en cuanto:

1. a sus decisiones sobre su vida y lo que querían hacer, organización de sus días y la repartición desigual de las tareas del hogar;
2. un poder “invisible” es decir que, si los hombres decidían no sustituir la mujer con los hijos o llevarla al centro, la mujer se hubiera encontrada bloqueada para participar al proyecto.

En paralelo, su participación al proyecto me parecía ya ser una forma de enfrentamiento y primera recogida de poder por las participantes, ya que, por unas horas, podían hacer cosas fuera del control familiar o de su pareja.

Estas primeras constataciones surgieron también mientras el taller de auto estima en diciembre así que en el desarrollo de las dinámicas de grupo. Las mujeres expresaron un sentimiento de falta de libertad e independencia así que desigualdades con los hombres ya que no podían hacer tantas cosas como ellos. Cuando hablaron de estas temáticas, pude sentir una fuerte frustración y, sobre todo, muchas hablaron de su sentimiento de aburrimiento. Lo explicaban, diciendo que necesitaban tener tiempo fuera de su vida familiar, “entre mujeres” y sin tener que cuidar a los hijos. Pude deducir que estaban reconociendo su papel de mujer y valorizando su necesidad de afirmarse frente de sus obligaciones familiares.

Durante un día de actividad suplementario para acabar el puf, las mujeres confiaron que su papel de madre y ama de hogar no les permitían tener bastante tiempo para involucrarse más en las actividades y la búsqueda de trabajo y que les gustaría ser más apoyadas por los padres de sus hijos. Otra vez, se pude notar la fuerte dimensión de falta de libertad y poder de actuar y la toma de consciencia colectiva sobre este punto.

#### 5.2.4.3. Observaciones iniciales individuales

##### **El caso de Claudia**

Claudia es una mujer de 21 años que está casada bajo de la ley gitana y que tiene una niña de 2 años. Vive con su pareja con el cual tiene bastantes dificultades, sobre todo por culpa de la falta de recursos económicos. Lo que más me interpeló, fue su relación muy fuerte con su suegra Suni. En efecto, pasan todos los días juntas y no tiene otras personas con quien relacionarse. De hecho, cuando vino a sus primeras entrevistas, estaba acompañada por ella. Eso me llamó la atención por qué quería averiguar si, primero, era de verdad una relación sana y por su elección y, segundo, si la presencia de la suegra influenciaba sus palabras. Por ello, cuando me preguntaron si Suni podía formar parte del proyecto, les he dicho que de momento no había más plaza. Lo hice para permitir a Claudia de tener un espacio para realizarse con mujeres de su edad y para observar su comportamiento cuando estaba sola. Eso era muy importante para mi investigación, pero también para que tome consciencia de los obstáculos que parecían impedir su posible emancipación.

Aunque Claudia pareció un poco frustrada por mi decisión, me comunicó sus objetivos personales y lo que quería conseguir, es decir: apuntarse a la formación de estética en enero y encontrar un piso más grande en un barrio mejor ubicado.

#### 5.2.4.4. Evaluaciones grupales finales

A partir de la fusión del grupo en enero, pudimos hacer valoraciones más representativas por la investigación. Una de ellas ha sido el orgullo y la alegría de llevar a cabo su primer taller de creación de un puf en material reciclado. En efecto, con respecto a sus relaciones con sus hijos, me dijeron que eran contentas y que ahora podrían hacer talleres creativos con los niños y enseñarles lo que habían aprendido durante el proyecto. Fue muy interesante porque ha demostrado su aprendizaje y su deseo de enseñar a sus hijos sus recursos y habilidades, y se puede también traducir por la concientización de competencias nuevas y querer compartirlas para que los niños sean orgullosos de su madre por algo diferente.

Después, a través de un taller y conversaciones con las mujeres presentes, hemos podido tratar de los recursos personales que tenían para afrontar sus problemas. Me dijeron que había sido útil compartir con las otras chicas consejos y recursos para mejorar la conciliación de su vida laboral y familiar, lo que es uno de los problemas que tiene el impacto más fuerte en la vida de estas mujeres.

#### 5.2.4.5. Evaluaciones individuales finales

##### **El caso de Claudia**

A pesar de mis preocupaciones y dudas sobre su relación con su suegra, me dio cuenta que finalmente no tenía un impacto negativo sobre su emancipación. En efecto, durante la segunda entrevista, volvió con su suegra y menciono las dificultades con su pareja delante de ella y no parecía ser incomoda por ello. Además, su suegra parecía reconocer el comportamiento de su hijo y la necesidad que los dos encontraban un trabajo para mejorar su vida. De hecho, mostraba mucho cariño y se preocupaba por el bienestar de Claudia como si fuera su hija.

Por lo demás, pude realizar que ya Claudia confiaba más en mí y, de hecho, había venido las veces siguientes sin su suegra así y daba la impresión de ser contenta de tener ratos para relacionarse con las otras.

En fin, este caso concreto me ha permitido de identificar un elemento de concientización: se puede notar una solidaridad entre mujeres dentro de la familia y no solamente una forma de dominación entre suegra y nuera como podríamos pensar. Al final, las preocupaciones de estas dos mujeres son iguales.

#### 5.2.4.6. Conclusiones

La participación de las mujeres a las actividades es la primera evidencia que el proyecto les permitió enfrentarse y afirmarse frente a su pareja, estimulando su toma de decisión y saliendo del control y rutina cotidianos. Tuvieron un espacio donde desarrollar su papel de mujer, dejando un rato sus responsabilidades y tareas de madre y esposa. Pude comprobar que las mujeres han adoptado una visión más igualitaria de las relaciones entre hombres y mujeres y entonces la toma de consciencia de su poder como mujer. Estos dos indicadores de concientización surgieron durante los intercambios sobre su determinación de conseguir un trabajo, apuntarse a una formación y en el caso de Estrella, apuntarse para el carnet de conducir.

En cuanto a las diferentes formas de poder desarrolladas, creo que podemos retener que sea individual como colectivo, el poder se construye y se toma gracias a la concientización, al ámbito, entorno y posibilidades de ejercitar este poder. Así, con el trabajo de investigación sobre los varios conceptos de poder y la aplicación con el proyecto, he podido ver que todavía la dominación, el patriarcado y el poder “invisible” impiden a las mujeres de poder emanciparse como le gustaría. Es decir que, aunque las mentalidades están cambiando y algunas políticas se están poniendo en práctica, las mujeres tienen dificultades a salir de esta forma de dominación. De hecho, una prueba de esta afirmación sería la ausencia de las mujeres los días de encuentro y de actividades, aunque decían que eran animadas e interesadas al principio. Entonces, vuelvo a la conclusión que trabajar sobre la toma de consciencia y luego de poder, que sea construir su propio poder o trabajar de forma colectiva es necesario para luego



poder enfrentarse a sus dificultades y a los obstáculos que les bloquea el acceso a la autonomía e independencia.

Durante una charla con las mujeres sobre la temática de la libertad de las mujeres y de las desigualdades encontradas dentro de su comunidad, he podido observar que todavía están muy sometidas a sus parejas y a lo que la Ley Gitana valoriza. Sin embargo, aunque la mayoría de ellas hablan de sus deseos de emancipación, de ser más libres, de poder trabajar, pero también que las mujeres deberían poder tener los mismos derechos en cuanto a la libertad sexual que los hombres, las participantes siguen afirmando que siempre ha sido así y que las mujeres deben comportarse según las normas de su comunidad.

Entonces, hay un paradojo entre sus ganas de libertad y de igualdad, pero también de conservar los valores de su religión, cultura y entonces aceptar su situación de vida. Por eso, estas contradicciones bloquean sus posibilidades de hacer planes de futuro.

Por lo que trata de la falta de participación de las mujeres, era difícil saber si decían siempre la verdad por qué no tenía medios para verificar si sus parejas les impedían ir al centro. Sin embargo, creo que estas mujeres tienen muchas responsabilidades para su edad y con la educación y cuidado de los hijos, la limpieza del hogar y otras tareas del cotidiano, no pueden siempre organizarse para ir al centro así que “inventan” excusas. De lo que pude constatar, creo que están condicionadas por su contexto de vida y que han aceptado sacrificarse, renunciando a su realización personal.

Por lo que concierne la hipótesis general, es decir que el proyecto tiene un impacto sobre las relaciones con su familia, puedo llevar a la conclusión que efectivamente, pude observar unos cambios en la educación de sus hijos y en su forma de afirmarse frente de su pareja por la mayoría. Sin embargo, no tuve bastante tiempo para observar cambios en su forma de relacionarse con la familia alargada y averiguar si de verdad, todas han aplicado los cambios en su familia como decían. Hubiera necesitado más tiempo para poder constatar de verdad la evolución de cada una y la mejora de su cotidiano y dentro de su familia. En fin, pude también comprobar que la presencia de una de las tres formas de poder, más específicamente la dominación o poder “invisible”, tiene un impacto en las relaciones con la pareja y con su familia de forma general.

En contra, no tengo bastantes elementos que me permiten afirmar esta hipótesis porque algunos de los cambios son demasiados inconcretos para utilizarlos como pruebas.

### 5.3. Hipótesis 3: el proyecto tiene un impacto sobre su relación a la sociedad

#### Sub-hipótesis

- 5.3.1. Se producen cambios en su forma de relacionarse con gente extraña de su familia
- 5.3.2. Las mujeres toman confianza y crean lazos con las personas del grupo
- 5.3.3. Las mujeres busquen un trabajo o tienen intereses por una formación para integrarse dentro de la sociedad
- 5.3.4. La extrema vulnerabilidad de algunas participantes no les permite realizar cambios en su ámbito de vida ni en su comportamiento: podemos lograr la toma de consciencia, pero no la emancipación debido al impacto del contexto de vulnerabilidad
- 5.3.5. La educación popular permite a las mujeres de hacer tomas de consciencia individuales y colectivas sobre sus realidades, problemas y recursos
  - a. Nivel concientización: identifican su propio poder individual y colectivo
  - b. Nivel emancipación: utilizan este poder para hacer cambios en sus vidas.

#### 5.3.5.1. Introducción

Quise investigar sobre el tipo de impacto que tiene el proyecto sobre la relación de las mujeres con la sociedad. En efecto, como pudimos ver en las primeras hipótesis, las participantes de mi investigación están un poco aisladas por la mayoría y se relacionan casi exclusivamente con personas que forman parte de su familia o comunidad. Así, como uno de los objetivos del proyecto era permitirle crear lazos con personas extrañas de su entorno, voy a describir las observaciones hechas para averiguar si las mujeres han podido mostrar intereses por un trabajo o una formación, los cambios en sus relaciones con los demás así que el impacto de su contexto de vulnerabilidad en la toma de consciencia de sus problemáticas y su emancipación. Por eso, he utilizado la observación participante así que las observaciones que pude hacer durante las valoraciones y los diagnósticos participativos. Me he también apoyada sobre los casos concretos a los cuales estuve confrontada y los resultados más significativos que pude constatar.

Además, me he basado sobre la teoría y pedagogía de Paolo Freire, es decir la educación popular. Sus estudios mostraron que, gracias a la concientización en grupo, los individuos podían tomar consciencia tanto de su poder individual como colectivo. Así, querría aplicar estos conceptos para verificar mis hipótesis y analizar los impactos sobre las mujeres del proyecto. Después, me referiré también a los criterios desarrollados por Kate Young (1991, citada por Meza Ojeda et al, 2002) por qué me parecían pertinentes y útiles para constatar los impactos en las tres dimensiones y el nivel de poder de actuar de las mujeres.

Dentro de este capítulo, voy a empezar mi análisis con las observaciones individuales y grupales y acabar con las evaluaciones y los resultados obtenidos. En cuanto a los indicadores, se tratará de constatar si las mujeres afirman sus derechos y denuncian actos de violencia; observar los tipos de cambios en su ámbito de vida y comportamiento; y, en fin, la consecución de la concientización o mejor, de emancipación a pesar del contexto de vulnerabilidad. Terminaré comunicando los resultados del impacto de “Pasito a Pasito” sobre su relación con la sociedad.

En fin, para concluir el capítulo sobre mis análisis, volveré a tratar de las dimensiones de Rowlands (1998, citada por Meza Ojeda et al (2002)), que han permitido el surgimiento de mis tres hipótesis principales y comunicaré los resultados finales de mi investigación.

#### 5.3.5.2. Observaciones iniciales grupales

Durante los primeros encuentros, vi que algunas mujeres se conocían porque vivían en el mismo barrio y que sus hijos frecuentaban los mismos colegios o la guardería y proyecto de Cruz Roja. A primera vista, parecían tener buenas relaciones entre ellas y mostraban ánimo para hacer talleres. Sin embargo, rápidamente constaté dificultades de comunicación entre las participantes. En efecto, faltaban de actitud receptiva, gritaban y se cortaban la palabra cuando querían intervenir, lo que parecía tener un impacto sobre la participación de las mujeres más tímidas.

Otra constatación fue el hecho que trataban de sus dificultades a tener un trabajo y cumplir con sus obligaciones familiares y que podría ser un obstáculo para su integración. Por eso, decidimos de fijar los talleres por las mañanas, cuando sus hijos estaban en el colegio y acabar pronto para que tengan el tiempo de ir a buscarlos. Además, pude darme cuenta que las mujeres tenían problemas de precariedad, llevaban mucho tiempo sin tener una actividad (trabajo, formación, ocios) y por la mayoría, eran madres adolescentes o tenían una familia numerosa a pesar de su joven edad.

Luego, un día de taller las mujeres empezaron a tratar de su falta de recursos económicos, sus dificultades a gestionar sus recursos y, sus obstáculos a encontrar un trabajo por qué no tenían modos de guardia para sus hijos. Eso ha permitido identificar dos tipos de problemas suplementarios: la falta de independencia económica y la falta de recursos para poder trabajar. A pesar que no sabían cómo promover cambios, parecían querer centrarse lo mismo en sus objetivos personales para obtener cambios positivos y resolver estas situaciones complejas. Para mi investigación, me ayudé también de los beneficios de Cajal para hacerle preguntas centradas en los elementos descritos por este autor.

A lo largo de los primeros días de taller, surgieron diferentes problemas: las mujeres tenían dificultades de organización, de repartición de los papeles en el grupo, seguían las dificultades de comunicación y parecían necesitar mi presencia durante los

encuentros para dirigir las. Eso me puse un poco incomoda al principio, por qué quería que sean las protagonistas del proyecto y que no sean influenciadas para lo que yo deseaba conseguir. A pesar de todo, decidí quedarme por las primeras veces y acompañarles en su toma de decisión y si necesitaban ayuda para organizarse. Por eso, quizás ha faltado metodología y herramientas para facilitar la cohesión y confianza en el grupo durante los primeros talleres.

Después del primer mes, pude ya darme cuenta que habían tomado consciencia de la importancia de comunicar entre ellas para repartirse las tareas y los papeles. Además, observé también que eran más sensibles a la opinión de los demás y que aceptaban mejor que no todas sean de acuerdo con su forma de pensar. Eso permitió mejorar considerablemente los intercambios en los cuales ya había menos gritos y más actitud receptiva.

Para volver a la temática de la resolución de los problemas en común de las mujeres, empecé a observar cambios positivos durante las dinámicas de grupo que favorecían el surgimiento de competencias y recursos útiles para todas. Por ejemplo, un día se pusieron a hablar de las buenas ocasiones y ofertas en las diferentes tiendas para hacer la compra y no gastar inútilmente su dinero. Esta charla siguió con la identificación de sus necesidades para mejorar su vida y de sus frustraciones y dificultades en su cotidiano. Eso ha sido muy interesante para ellas con respecto con la toma de consciencia colectiva. En efecto, pude destacar la puesta en común de recursos, los problemas descritos y analizados juntas y la definición de sus necesidades. Todos estos criterios constituyen una posible evolución, gracias a los métodos utilizados, al nivel de consciencia colectiva de los problemas y soluciones y también un potencial cambio de perspectiva. De esta manera, tienen un saber sobre su vida, lo pueden compartir con las demás e intercambiar soluciones.

Sin embargo, en el mes de diciembre, empezaron a faltar muchas veces hasta que al final, solo vino una mujer. Desde ahí, he reflexionado sobre la necesidad de reunirles para comprender sus reticencias a venir al Centro y buscar juntas soluciones para mejorar el funcionamiento y desarrollo del proyecto. Decidí de organizar una reunión en enero para tratar de los cambios en la organización y dinámica de “Pasito a Pasito” para que sean más animadas a volver.

#### 5.3.5.3. Observaciones iniciales individuales

##### **El caso de Claudia**

Después de sus primeras entrevistas, Claudia me confirmó que se había apuntado a la formación de estética de la cual habíamos tratado con la trabajadora social. Me pareció muy animada de empezar, aunque le daba un poco de pena no poder seguir con las actividades del proyecto.

En cuanto a la investigación, Claudia ha sido la primera a encontrar una formación para el año que venía. Con respecto a su objetivo de mudanza en otro piso, hemos convenido

que nos encontraremos en enero para que le ayude a buscar pisos y que miremos con sus recursos lo que iba a necesitar.

#### **El caso de Azucena**

Azucena mostro mucho interés y motivación, que sea durante los encuentros individuales por su deseo de encontrar un trabajo o seguir con una formación, que mientras los encuentros con las otras mujeres. Además, confió también estar interesada para hacer voluntariado en la organización de Cruz Roja, lo que le permitiría adquirir competencias y facilitar su integración.

Esta mujer me llamo mucho la atención, porque me contó también su pasado difícil y su relación muy violenta con su ex pareja. Me describió los momentos de depresión por los cuales había pasado y sus dificultades a veces con la educación de sus hijos y su situación de precariedad. Sin embargo, me dijo que ahora que tenía un novio, se sentía más apoyada y feliz y que solo le faltaba un trabajo para sentirse realizada. En efecto, se siente muy impotente y se aburre mucho quedándose en casa todo el día. Por eso le gustaría tener más días de actividades para llevar a cabo estos sentimientos de frustración.

#### **5.3.5.4. Evaluaciones grupales finales**

Después de la fusión con el otro grupo, pude observar que no se habían modificado negativamente las relaciones entre ellas, si no que parecían mejores por el hecho que participaban amigas suyas.

Con respecto a la participación colectiva y la importancia de integrarse dentro de la sociedad, hemos tratado de sus relaciones con gente fuera de su entorno familiar y de su capacidad a hablar de sus problemáticas con extraños. He podido observar y entender que para ellas era más fácil hablar con gente de su comunidad y que de momento, no pensaban en llevar sus necesidades de emancipación al nivel público. Las mujeres entrevistadas me han explicado que preferían hablar con personas de su entorno para las cosas del cotidiano y atender solamente a profesionales en caso de dificultades demasiado graves para resolverlas ellas mismas.

Estos últimos intercambios se revelaron útiles para averiguar mis hipótesis sobre su nivel de dependencia a los servicios sociales y una evolución en su interés a integrarse y emanciparse. En efecto, durante mi búsqueda había identificado que para llevar a cabo problemas que una comunidad tenía en común, era necesario actuar en colectivo para tener más impacto y es algo que quería compartir con las mujeres, para que tomen consciencia de este fenómeno.

Otro día, compartieron sus frustraciones y dificultades en su cotidiano y fue ideal para observar la evolución de la comunicación entre ellas y su toma de consciencia sobre el hecho que todas tienen momentos en los cuales se sienten impotentes frente de sus responsabilidades y dificultades.

En cuanto a las charlas sobre las temáticas de violencia y dominación, pude hacer observaciones interesantes, sobre todo constatar que participaban de forma más voluntaria que las otras veces. Además, me dijeron durante la valoración que esta actividad les había permitido aprender diferentes conceptos y tomar consciencia de unas problemáticas vividas por otras personas, de sus recursos y competencias para intentar de resolverlos. Compartir aspectos personales e íntimos de su vida les ha permitido también sentirse más integradas y favorecer su sentimiento de pertenencia dentro del grupo.

Con respecto a este último párrafo, lo que ha sido más significativo ha sido la metodología que hemos utilizado. En efecto, sin darnos verdaderamente cuenta, hemos compartido nuestras experiencias, saber, conocimiento y al final, ya no había una persona que dirigía el taller, si no que todas teníamos el mismo nivel. Así, estas observaciones han sido un buen apoyo para averiguar las hipótesis relacionadas con estos conceptos.

Por lo que trata de mis hipótesis de investigación, las observaciones más significativas e importantes fueron cuando tratemos de las temáticas de violencia de género, de libertad sexual y de igualdad de género. Durante los intercambios, constaté que, por la mayoría de las mujeres, estaban conscientes de la triste realidad frente a la presencia todavía muy importante de violencia de género en la sociedad. De hecho, compartieron sus experiencias personales vinculadas a este fenómeno y vi que casi todas estaban concernidas y que mostraban empatía y compasión con las demás. Observé que todas tenían casi siempre los mismos discursos cuando describían su fuerte dependencia a su pareja y finalmente, un sentimiento de “obligación” a seguir las normas impuestas por su comunidad o religión. Eso puse en evidencia que la mayoría ha sido o sigue siendo víctima de violencia de género por los hombres de su familia, y que todavía no parecen muy decididas en lo que tienen que hacer para ser más libres. En cuanto a las formas de dominación, decían que, aunque no es fácil todos los días, podían soportarlo y que era mejor para sus hijos tener a sus padres juntos y no tener que vivir en un centro.

Cuando nos referimos al casamiento y la posible maternidad de sus hijas adolescentes, pude constatar una diferencia de opiniones: algunas decían que había que seguir con las tradiciones de su cultura y que eso no era mal porque todas las mujeres gitanas han pasado por estos rituales y que están acostumbradas ser madre joven y casarse con gente de su comunidad. En oposición, otras decían que no querían que sus hijas vivan la misma vida que ellas y que debían tener derecho de elegir, de estudiar, de salir de la comunidad gitana, pero respetando sus valores.

Esta diferencia de opiniones me dio unas informaciones sobre los distintos niveles de concientización de las mujeres y entonces hemos seguido con estas temáticas para que expresen sus situaciones personales y que tomen consciencia del carácter inaceptable de lo que vivían. Así, cada mujer ha nombrado los tipos de violencia que había vivido y los ejemplos que les hacía pensar a una posible dominación y desigualdades entre los hombres y las mujeres. Al final, identificaron también los recursos y medios que tenían a disposición para hacer frente a estas situaciones y evitar de reproducir los mismos errores y protegerse así que sus hijos.

En fin, desarrollaré los resultados finales de esta discusión alrededor de estas temáticas y las conclusiones que pude hacer, después de haber analizado todas las afirmaciones de las mujeres en comparación con las anteriores.

#### 5.3.5.5. Evaluaciones individuales finales

##### **El caso de Carmen**

Este caso me llamo mucho la atención, porque se trata de una mujer que tuve dificultades para integrarse con las otras mujeres. El elemento más significativo ha sido cuando se encontró sola el día del desayuno festivo y me comunico su tristeza y sentimiento de abandono.

Carmen me explico que se encontraba muy sola y que ya no confiaba en las otras mujeres y tampoco en mí. Me dijo que llevaba desde el inicio con un sentimiento de sentirse excluida por las demás y que con las ausencias de las mujeres todo el mes de diciembre, había perdido su motivación. Además, confió necesitar centrarse en su objetivo principal el cual era encontrar un trabajo.

Sin embargo, con su decisión de dejar el proyecto, excluía una posibilidad de integrarse dentro de la sociedad. Había un fuerte paradojo entre su gana de encontrar un trabajo y sus búsquedas para conseguirlo y, su reticencia a encontrar soluciones de guardia para su hijo de 10 años. Cuando la he puesto frente de la situación, no lo admitía y decía que no había soluciones de momento. Carmen confió que tendría posibilidades para trabajar y que tiene experiencia en la limpieza porque ha trabajado en un hotel por un contrato determinado. Me dijo que le gustaría mucho volver ahí porque se había integrado bien en el equipo y estaba contenta con ese trabajo.

En paralelo, al final me dijo que no podía trabajar por qué tenía que pensar en su hijo. Eso me permitió reflexionar sobre el hecho que esta mujer tenía una buena voluntad y estaría muy contenta de volver a trabajar e integrarse dentro de la sociedad. En contra, toda su vida se organizaba alrededor de su hijo, de sus horarios y sus necesidades. Entonces, era muy complicado acompañarla en sus objetivos personales por qué me dio cuenta que cada vez que estaba cerca, hacía un paso atrás y buscaba excusas para no seguir adelante.

Desde luego, creo que esta mujer tenía un problema de confianza en sí mismo y de salir de su ámbito actual. En efecto, sabía reconocer sus capacidades, estaba consciente de sus dificultades y de lo que quería lograr para mejorar su vida, pero no estaba todavía lista a cambiar su ritmo de vida.

Por desgracia, me informo que no iba a volver en enero porque estaba muy decepcionada y ya no quería formar parte del proyecto a pesar de mis esfuerzos para convencerla.

### 5.3.5.6. Conclusiones

Primero, con respecto a los cambios en su forma de relacionarse con gente extraña a su familia, pude constatar importantes evoluciones positivas en su toma de confianza en el grupo, pero también en su actitud receptiva con las otras.

En cuanto al hecho que acompañar mujeres en el desarrollo de habilidades y capacidades de acción les permite resolver situaciones problemáticas, pude observar cambios positivos en sus mentalidades y cotidiano, sobre todo gracias a los intercambios sobre la violencia de género y desigualdades y también observando los resultados positivos de Claudia, Azucena, y Estrella. En efecto, han desarrollado un tipo de participación comunitaria dado que, como bien definido, se trata de un *“conjunto de acciones desarrolladas por diversos sectores comunitarios en la búsqueda de soluciones a sus necesidades específicas”* (Divulgación Dinámica, 2017).

Así, podemos ver que mi investigación y practica se han justamente orientado hacia una metodología de participación comunitaria, incitando a las participantes de juntarse y desarrollar soluciones para resolver problemas que podían tener en común y luego, reflexionar a como se podía hacer cambios de forma más general, en la comunidad y mentalidades de las personas extrañas. Desde luego, compartiendo con las demás, han podido efectuar cambios, por ejemplo, afirmándose más frente de sus parejas y tomando precauciones para que sus hijas sean más libres que ellas. Con el caso de Estrella, pude también constatar que tuve un impacto sobre las otras mujeres que eran admirativas de su decisión.

Pude también comprobar que las mujeres busquen un trabajo y tienen intereses para integrarse dentro de la sociedad. El caso de Azucena fue muy relevante considerando que quería también apuntarse a voluntariado. Para mí es muy significativo por qué muestra que, aunque está en una situación de vulnerabilidad, tiene consciencia que hay personas que puedan estar peor que ella o que sus problemas no tienen que ser un obstáculo para realizarse como mujer y no quedarse en posición de víctima o persona vulnerable.

En cuanto a la afirmación de sus derechos para luchar contra la violencia y la denuncia de los actos de maltrato, he podido observar diferentes aspectos:

El análisis del impacto de la violencia de género en su vida me hizo realizar que, aunque están conscientes de su carácter inaceptable, algunas lo justifican como algo que ha siempre existido o que hay que aceptarlo para proteger a sus hijos. Sin embargo, la mayoría sabe que es importante denunciarlo y conocen sus derechos. Entonces, el indicador con respecto a la designación de las violencias subidas y el reconocimiento de la importancia de actuar contra ellas permite comprobar que el proyecto favorece el desarrollo del poder de actuar de las mujeres frente a la violencia de género en este caso.

Un ejemplo ha sido el de Joana, que comentó que había denunciado su pareja por violencia y que había vivido unos meses dentro de un centro para luego volver a vivir en su casa con su marido. Este ejemplo me permitió constatar que, a pesar que hizo marcha atrás, tomó consciencia de la necesidad de no aceptar la violencia física y



psicológica. En contra, me confió que para que su pareja no sea violenta con ella, decidió comportarse para complacer su marido, es decir servirle y evitar los conflictos. Además, los servicios sociales acompañan a diario esta familia y controlan el bienestar de los niños así que hay menos violencia que antes la denuncia.

Aunque hay casos aislados de mujeres que han vuelto a tomar poder sobre su cotidiano, por ejemplo, Joana y Azucena, al nivel grupal, podemos constatar que hay una buena concientización de los problemas, pero no hay una puesta en marcha de emancipación del grupo. Es decir que se pudo observar un impacto individual sobre algunas de ellas, pero poca emancipación y al nivel grupal, no más allá que la concientización. Eso me permite entonces averiguar que en cuanto a la sub-hipótesis sobre el hecho que la educación popular permite a las mujeres de hacer tomas de consciencia individuales y colectivas, sobre sus realidades, problemas y recursos podemos destacar los resultados siguientes:

- a. Al nivel de concientización: las mujeres se han concientizado más al nivel individual que colectivo pero el hecho de trabajar juntas sobre temáticas y problemas que tenían en común ha permitido observar un impacto a este nivel.
- b. Al nivel de emancipación: aunque unas mujeres han conseguido apuntarse a una formación o lograr otros objetivos en este sentido, no he tenido bastante tiempo y herramientas para constatar si esta metodología y proyecto permitían a todo el grupo emanciparse.

Asimismo, he podido confirmar que las metodologías que había seleccionado para desarrollar mi proyecto se relacionaban bien con el concepto de educación popular. Con la metodología de observación y diagnóstico participativo, he podido observar, pero también formar parte del grupo y compartir mi saber con el suyo para desarrollar esta investigación. Desde entonces, llegamos al concepto importante de concientización que es una fase importante para empoderarse y construir su poder para llegar a la emancipación y destacarse de cualquier forma de dominación. Por medio a la metodología y pedagogía de Paolo Freire, pude verificar que las mujeres y yo (como observadora participante) hemos podido aprender a construir nuestro saber compartiendo conocimientos, aspectos y experiencias de nuestras vidas personales. Además, cuando hemos tratado de la violencia de género, he realizado el desarrollo de su consciencia crítica, cuando trataban del futuro de sus hijos y que, por muchas, no querían que vivían las mismas vidas y dificultades que habían encontrado. En fin, puedo entonces afirmar que es la metodología de educación popular que ha permitido de provocar cambios en las mujeres.

Para verificar si el proyecto tenía un impacto sobre su forma de relacionarse con gente extraña a su familia, por medio a las charlas sobre cualquier temática, las mujeres compartían sus recursos e ideas para resolver un problema o evitar algunas dificultades. Además, colaborar con otras personas, extrañas de su familia, les ha permitido adquirir competencias como escuchar a los otros, respetar la opinión de cada una y expresarse delante de los otros. En contra, me dijeron que no necesitaban

tener muchas amigas y que preferían estar con personas que forman parte de su familia.

En cuanto al hecho que las mujeres toman confianza y crean lazos con las otras personas del grupo, aunque al final del proyecto hemos tenido más resultados y participación de las mujeres, al principio tuve la impresión que las cosas iban peor cada semana porque se influenciaban entre ellas de forma negativa. Por ejemplo, si una no venía a las actividades, las otras seguían el movimiento en vez de convencerse de animarse y seguir con sus tareas. Al final he visto que, durante las evaluaciones, se han valoradas entre ellas mismas, reconociendo sus errores, pero también las cosas positivas de cada una. Por lo menos, el proyecto ha permitido obtener una cohesión de grupo y el respeto entre cada participante así que el aumento de confianza entre ellas.

De forma general, mi trabajo de investigación ha consistido en observar los cambios positivos hacia sí mismo y en el grupo mismo y después hacia sus redes exteriores como la familia, la comunidad, la sociedad. Por ejemplo, he podido observar que el hecho de hablar de la importancia de ser autónomo financieramente, les ha hecho reflexionar sobre la necesidad de buscar un trabajo para no tener que pedir dinero a su pareja. Desde entonces, basando mi metodología de trabajo sobre la toma de consciencia he podido ver que eso ha permitido tener un impacto sobre las mujeres.

Para comprobar la sub-hipótesis en relación con la búsqueda de un trabajo o los intereses por una formación e integrarse dentro de la sociedad, pude observar varios casos y evoluciones a diferentes niveles. De forma más concreta, pude ser testigo de resultados significativos como los siguientes:

#### **El caso de Claudia**

Claudia se ha apuntado a una formación de estética por una duración de seis meses. Eso le permitirá encontrar un trabajo en este campo y por lo menos, desarrollar competencias laborales.

#### **El caso de Estrella**

Estrella se ha apuntado para obtener su carnet de conducir. A las últimas noticias, seguía siendo muy animada por ser más independiente y tener más tiempo para hacer cosas para ella.

#### **El caso de Lorena**

Aunque no ha vuelto a participar a las actividades y cuando se acabó el proyecto, Lorena seguía teniendo problemas con su pareja y la educación de su hijo, al nivel profesional, se ha apuntado a un curso desarrollado por el estado y parecía animada a seguir con una formación o buscar un trabajo rápidamente.

#### **El caso Carmen**

En este caso, como hemos podido ver, el proyecto no le ha permitido emanciparse de su papel de madre y de hija. En efecto, con el hecho de tener una dependencia muy fuerte a sus padres y a su hijo no se relaciona con gente de su edad. Se queda mucho con su familia y parece no querer salir de verdad de su “zona de comodidad” aunque dice lo contrario.

Por eso, ha sido muy frustrante ver que no quería seguir con el proyecto “Pasito a Pasito”. Creo que con unos meses suplementarios y con la mejora cohesión grupal, esta mujer hubiera podido tomar todavía más confianza en sus recursos y en su autodeterminación. También, le hubiera permitido conocer las otras chicas que han juntado el proyecto y quizás sentirse menos aislada.

En fin, en cuanto a la última sub-hipótesis de este capítulo, voy a desarrollar los elementos que me permitieron averiguarla. Es decir que la extrema vulnerabilidad de algunas participantes no les permite realizar cambios en su ámbito de vida ni en su comportamiento: podemos lograr la toma de consciencia, pero no la emancipación, debido al impacto del contexto de vulnerabilidad. Para comprobarlo, me he interesado primero en los distintos fenómenos que pude identificar en las entrevistas individuales y mis conocimientos sobre cada mujer, para luego ver, de forma grupal, los niveles de vulnerabilidad de cada una, sus problemas en común y como hacían frente y se comportaban para resolver sus problemáticas. Así, tomando en cuenta los hechos más importantes, es decir la falta de recursos económicos, culturales y sociales, los riesgos de exclusión social y los actos de violencia de género, pude ver que no actuaban todas de la misma manera para llevarlos a cabo. En efecto, más arriba, he desarrollado los ejemplos de mujeres que, a pesar de sus situaciones precarias y de las dificultades encontradas con sus parejas, han podido emanciparse al nivel laboral.

Entonces, basándome sobre los indicadores, puedo decir que efectivamente se puede notar un impacto sobre su relación a la sociedad, ya que hay cambios en las mentalidades de las mujeres y en su cotidiano porque están más consciente de sus derechos. En contra, aunque han logrado la concientización por la mayoría, todavía no han conseguido emanciparse todas y por las que sí, solo a un cierto nivel. Este último punto se pude verificar con la situación de Joana y con la de Carmen.

### **Síntesis de los resultados**

Para concluir este capítulo y averiguar la hipótesis principal, es decir que los impactos observados dentro de las dimensiones personales, de las relaciones con la familia y con la sociedad permiten evaluar el nivel de empoderamiento y poder de actuar de las mujeres, he observado los resultados obtenidos en las tres primeras hipótesis, y voy a comunicar los resultados averiguados.

Primero, por lo que trata del **impacto sobre las relaciones a si-misma**: el proyecto tiene un impacto sobre la relación a si-misma, considerando que les permite tomar consciencia de aspectos personales, desarrollar competencias y, sobre todo, ser valorizada en su papel de mujer y no solo como esposa o madre.

Segundo, por lo que trata **del impacto sobre las relaciones con su familia**: se averiguo que el proyecto favorece unos cambios en la educación de sus hijos y en su forma de afirmarse frente de su pareja por la mayoría. Sin embargo, no se pude constatar cambios con la familia alargada y si de verdad habían puesto en marcha acciones de cambios en su cotidiano. Se pude también comprobar que la presencia de una de las tres formas de poder tiene un impacto en las relaciones con la pareja y con

su familia de forma general. No obstante, las observaciones hechas y la falta de tiempo no han permitido constatar cambios de verdad significativos y utilizar este impacto para evaluar el nivel de empoderamiento.

En fin, por lo que trata **del impacto sobre las relaciones con la sociedad**: se puede comprobar que hay un impacto sobre su relación a la sociedad, ya que hay evoluciones en las mentalidades de las mujeres y en su cotidiano porque están más conscientes de sus derechos. En contra, aunque han logrado la concientización por la mayoría, todavía no han conseguido emanciparse todas y por las que sí, solo a un cierto nivel. Este último punto se puede verificar con la situación de Joana y con la de Carmen

Desde entonces, basándome sobre estos resultados para verificar si de verdad, estos impactos permiten evaluar el nivel de empoderamiento de las mujeres y su poder de actuar, llevo a dos conclusiones.

Primero, me parece imprescindible afirmar que he podido notar una mejora en su toma de poder, en su forma de actuar, de afrentarse y de buscar y aplicar soluciones para obtener cambios positivos en su cotidiano y entonces, aumentar su nivel de emancipación.

Sin embargo, como bien dicho, estos resultados y observaciones hechas sobre una duración de solamente 6 meses en los cuales hemos tenido varias interrupciones y cambios, me parecen demasiado insuficientes e incompletos para poder evaluar de manera precisa el nivel concreto de cada mujer.

Así, por lo que importa esta última hipótesis, no pude tener bastantes elementos para poder afirmarla y entonces de momento, los impactos observados en las tres dimensiones de Rowlands no permiten evaluar el nivel de empoderamiento y poder de actuar del grupo de mujeres que participaron al proyecto "Pasito a Pasito".

## 6. Conclusiones del trabajo

Por medio de mi investigación y proyecto “Pasito a Pasito”, quería ver cuales impactos un proyecto como este podía tener sobre un grupo de mujeres en situación de vulnerabilidad y de qué manera maximizar la autonomía y la independencia de estas mujeres les permitiría llegar a un cambio positivo en su cotidiano. Mi investigación se ha desarrollado para verificar tres hipótesis con impactos distintos: el impacto sobre la relación a si misma, el impacto sobre la relación con su familia y entorno y, en fin, el impacto sobre la relación con la sociedad.

Para averiguar mis hipótesis y pregunta inicial de investigación, he utilizado un marco teórico y entonces conceptos orientados hacia las diferentes dimensiones del poder, el empoderamiento y el desarrollo del papel de la mujer en la cultura española y específicamente gitana. Al nivel de las metodologías, la educación popular ha sido el método pedagógico utilizado adentro del grupo para desarrollar un saber en común, a partir de los conocimientos de todas las participantes e intervinientes del proyecto e investigación. De forma más precisa, he utilizado la observación participante y los diagnósticos participativos para recoger los datos. En efecto, era fundamental para mí que las mujeres tengan un papel para que desarrollaren su protagonismo adentro del proyecto y entonces, ser actrices de los cambios proporcionados en sus cotidianos.

Gracias a mis búsquedas, pude aumentar mis conocimientos sobre la metodología fundada por Paolo Freire, la educación popular, el poder y sus dimensiones, los impactos de situaciones de vulnerabilidad y de violencia sobre los individuos y el desarrollo del empoderamiento de un grupo. Además, me he dado cuenta de la influencia de los contextos sociales y culturales en los cuales evolucionan personas sobre las limitaciones de sus acciones y posibilidades de emancipación.

Asimismo, volviendo al título de mi trabajo, “El desarrollo del poder de actuar de mujeres en situación de vulnerabilidad”, el poder de actuar ha sido otro concepto clave de mi investigación. Esta forma de trabajar que había descubierto durante mi formación en el Modulo B6 y, más específicamente, a través de textos y métodos de Yann le Bossé, me ha inspirado durante toda la duración de mis búsquedas, intervenciones y análisis.

Aunque hay varias definiciones para describir el “DPA”<sup>23</sup>, decir que se trata de *“un proceso por el cual personas llegan juntas o por separado a una mayor posibilidad de actuar sobre lo que es importante para ellas-mismas, su gente cercana o colectividad a la cual se identifican”* (LADPA, 2018) es una manera ideal para ilustrar y describir las metodologías y conceptos que he utilizado para acompañar estas mujeres. El hecho que las personas participen a la identificación de sus problemáticas, búsqueda de soluciones para sus necesidades les ha permitido ser más autónomas y responsables en la resolución de sus situaciones críticas.

---

<sup>23</sup> DPA: abreviación de la expresión en francés «Développement du pouvoir d’agir», traducción literal de « desarrollo del poder de actuar ».

Es verdad que, por la mayoría, no hemos podido obtener muchos cambios o resultados significativos que permitían contestar afirmativamente a mi pregunta inicial o hipótesis. Sin embargo, el papel del trabajador social debe solamente ser acompañar al beneficiario en la búsqueda y la consecución de sus objetivos así que durante el camino para encontrar soluciones y desarrollar los cambios necesarios. Eso es muy importante para no caer en una forma de negociación con la persona e intentar convencerla de pensar como nosotros y de alguna forma, cumplir con las expectativas de la sociedad. Por medio a la metodología de Paolo Freire y sus conceptos relacionados, la concientización y la emancipación, hemos podido conseguir, por lo menos, que el grupo tome consciencia de sus dificultades y frenos para lograr sus objetivos de independencia y de ejercicio de sus derechos.

De esta manera, puedo confirmar que otro aspecto muy enriquecedor de mi investigación ha sido el desarrollo de un proyecto a partir de los conceptos de concientización u emancipación que son los pilares de la metodología de educación popular. Trabajar sobre estos conceptos me ha permitido ampliar mi experiencia con esta forma de intervenir de forma colectiva y ha sido muy instructivo al nivel profesional como personal. En efecto, la utilización de esta metodología me ha permitido de haber una postura de trabajadora social e de investigadora diferente de la que podría tener en otro contexto de trabajo. He podido inserirme dentro de un grupo, formando parte de un intercambio de conocimientos, experiencias de vida, dificultades, oportunidades, opiniones y soluciones. Aprendí mucho de esta experiencia con el grupo, pero también a través de mi búsqueda científica, de la preparación de los talleres, de las entrevistas individuales y durante toda la redacción de mi trabajo de final de grado.

En cuanto a la participación colectiva, ha sido interesante para comprender lo que significa realmente participar de forma colectiva y conocer los diferentes sectores y tipos de participación. He podido darme cuenta que, en mi proyecto, hemos desarrollado un tipo de participación comunitaria, tratando de temáticas que concernían a las mujeres de mi investigación, pero no hemos podido desarrollarlas en acciones colectivas. Así, el hecho de tomar consciencia de sus derechos y de empoderarse no está suficiente si no podemos ejercitar este poder. Desde entonces, creo que, si hubiera tenido más tiempo y menos problemas de organización, les hubiera acompañado en la puesta en marcha de una acción colectiva para alcanzar sus objetivos de emancipación. En contra, estoy convencida que esta experiencia les ha ayudado por muchas a tener más confianza en sus recursos personales y competencias y en sus relaciones con gente extraña a su familia y prepararle para los pasos siguiente orientado hacia la emancipación y la consecución de cambios positivos dentro de sus vidas

Para seguir con los límites de mis intervenciones, estoy consciente que el contexto de vulnerabilidad y de la comunidad gitana tuvo y sigue teniendo una influencia sobre el protagonismo de las mujeres y su posible emancipación. Como ya explicado en el capítulo anterior, hemos podido lograr una concientización colectiva pero también individual por la mayor parte del grupo, pero no tuve bastante tiempo y herramientas para observar verdaderos casos de emancipación durante mi estancia en Salamanca.

No solo hubiera necesitado más experiencia en la dinamización de un grupo y el desarrollo de acciones colectivas, pero también el apoyo de otros profesionales o medios para poder concretizar los objetivos de un proyecto como este.

Además, la manera como cual se ha desarrollado “Pasito a Pasito”, las condiciones y los recursos no han sido siempre ideales para recoger datos por mi investigación. En efecto, he podido constatar que es importante tener en cuenta el hecho que el poder del investigador está limitado en este tipo de investigación y proyecto por el hecho que los datos no pueden siempre estar verificados. Encima, hubiera querido ver si, a lo largo del tiempo, se podía notar un cambio real, y, de preferencia, una emancipación completa. Por lo menos, pude ser testigo de algunos cambios en su forma de pensar, ganas de hacer evolucionar las mentalidades en su entorno, por ejemplo, incitando a sus hijas de estudiar y no casarse tan pronto como ellas. Otro aspecto es que no quería que se esperaban a una recompensa o ayudas suplementarias por haber participado a los talleres, como era previsto al principio, pero que el principio de libre adhesión sea respetado. Es decir que no quería que complacen con mis expectativas solamente porqué pensaban recibir algo, si no que sus relatos y acciones sean auténticas y que su participación sea testigo de su voluntad personal.

En conclusión, volveré a utilizar esta metodología de trabajo y charla de grupo porqué es una manera que favorece la integración de las personas. Por un lado, permite ponerse en contacto con los demás, crear una red social, tratando de aspectos del cotidiano, buscando recursos en común, sin necesitar el ayuda de un profesional, si no de unas personas al mismo nivel que si mismo. Por otro lado, creo que, con el apoyo de los trabajadores sociales, la participación a talleres como los que hemos hecho y la posibilidad de compartir sus dificultades con otras personas, les ayudara, a lo largo del tiempo, ver que hay posibilidades de salir de esto y que nunca es demasiado tarde para empezar a proporcionar cambios en su vida.

En cuanto a las perspectivas de esta investigación, pude deducir que el problema más impactante es que desde pequeñas les han enseñado el estile de vida que iban a tener y que reproducen al final lo que conocen en su entorno. Sería interesante confrontarles a mujeres de la misma edad, pero de culturas diferentes, para que comparten sus cotidianos y se den cuenta que hay otros caminos de vida y posibilidades de conciliar una vida laboral y familiar. En contra, creo que, aunque la sociedad se está movilizand mucho por la lucha contra la violencia de género y que las denuncias han aumentado, todavía hay que trabajar con estas mujeres y darle más apoyo para que dejen de tener miedo y de aceptar esta forma de dominación. He podido llevar a la conclusión, gracias a mis búsquedas, que la violencia de género es un factor que genera la falta de emancipación de estas mujeres. Es decir que hasta que seguirán dominadas y bajo una sumisión a su pareja, familias y normas de sus comunidades, me parece difícil imaginar una real toma de poder y libertad.

Por lo que trata del aspecto personal de esta investigación y proyecto, me siento muy afortunada de haber podido experimentar y vivir esta experiencia tan bonita y especial y, sobre todo, de haberme confrontada a otra cultura, métodos de intervención y profesionales distintos a los de aquí, en Suiza. He podido desarrollar mi postura profesional, hacer evolucionar mis ideas y convicciones y reflexionar sobre el sentido

que quiero seguir dar a mi papel de trabajadora social. Además, ha sido un desafío importante para mí crear y desarrollar un proyecto por la primera vez, en un contexto extraño y redactar este trabajo en un idioma que empecé a practicar hace 3 años. Entonces, aunque no he podido desarrollar todos los eventos y las cosas como hubiera querido, mirando el camino que he hecho para llegar al final de este trabajo y de mi formación, estoy muy contenta y satisfecha de mi recorrido y volveré hacerlo de la misma manera.



## 7. Bibliografía

ALONSO, M., FURIO BLASCO, E. "El papel de la mujer en la sociedad española".2007. <halshs-00133674>. HAL (archives ouvertes). Disponible en: <http://halschs.archives-ouvertes.fr/halschs-00133674>.

BACQUÉ, M-H., "Empowerment et politiques urbaines aux Etats-Unis", *Géographie, économie et société* 2006/1 (Vol.8), p.107-124. DOI 10.3166/ges.8.107-124

BAILLERGEAU, E. "Éducation populaire et intervention sociale au Québec", *Agora débats/jeunesses* 2011/2 (N°58), p. 73-88. DOI 10.3917/agora.058.0073

BAUTISTA PAREJO, E. Mujer y democracia en España: Evolución jurídica y realidad social.

BODGAN Y TAYLOR (1975) citados por LAPASSADE, G. "*La méthode ethnographique*". Disponible en: <http://vadeker.net/corpus/lapassade/ethngr1.htm>. Consultado: el 7.06.2017

BONET, J-V (1997). Sé amigo de ti mismo. *Manual de AUTOESTIMA*. Santander: SAL TERRAE. Maliaño (Cantabria).

CAJAL, A. Diagnóstico Participativo: Definición, Proceso y Beneficios. Disponible en: <https://www.lifeder.com/diagnostico-participativo/>. Consultado: en mayo 2018

CALVÈS, ANNE-EMMANUÈLE, "Empowerment": généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement », *Revue Tiers Monde*, 2009/4 n°200, p-735-749. DOI:10.3917/rtm.200.0735. Disponible en: <http://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2009-4-page-735.htm>

CLSC CÔTE-DES-NEIGES, CÔTE, B., et Direction de santé publique de Montréal –Centre (2002). Empowerment et femmes immigrantes. *Rapport de recherche*.

COHEN, V. « La vulnérabilité relationnelle », *Socio-anthropologie* [En ligne], 1 |1997, mis en ligne le 15 janvier 2003. Consultado: el 7 de junio de 2017. Disponible en: <https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/74>

CONSEIL NATIONAL DES POLITIQUES DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ ET L'EXCLUSION SOCIALE (CNLE). « *Définition de la participation* ». Publicado el 3 agosto 2015. Disponible en: <https://www.cnle.gouv.fr/definition-de-la-participation-619.html>. Consultado: en mayo 2018

DIVULGACIÓN DINÁMICA. "*La Participación Ciudadana: Definición y Tipos de Participación*". Publicado el 24 mayo 2017. Disponible en: <https://www.divulgaciondinamica.es/blog/participacion-ciudadana-definicion-tipos-participacion/>. Consultado: en marzo 2018

D'ANDREA, C. "Muros que unen". *Trabajo de final de grado* (2017). HES-SO VALAIS//WALLIS. Non publicado.

EL NORTE DE CASTILLA (BAJO, D.) “*Las denuncias por violencia de género crecen un 129% en un año en Salamanca*”. Publicado el 24 octubre 2017. Disponible en: <https://www.elnortedecastilla.es/salamanca/denuncias-violencia-genero-20171024231631-nt.html>. Consultado en marzo 2018.

FEDERACIÓN INTERNACIONAL DE SOCIEDADES DE LA CRUZ ROJA Y DE LA MEDIA LUNA (IFRC).

Disponible en: <http://www.ifrc.org/es/introduccion/disaster-management/sobre-desastres/que-es-un-desastre/que-es-la-vulnerabilidad/>. Consultado: en agosto 2017

FERNANDEZ FREILE, M-E. Historia de las mujeres en España: historia de una conquista. *La Aljaba* segunda época, Volumen XII. 2008. Instituto de Estudios de la Mujer. Granada.

GAY Y BLASCO, P., FERTÉ, P., “La féminité gitane dans le contexte de la fragmentation politique dans l’Espagne du XXe siècle”, *Études Tsiganes* 2008/1 (n°33-34), p. 140-161. DOI 10.3917/tsig.033.0140

GARCÍA, A. / coordinación, Laparra Navarro, M.; autores, Begoña Campos [et al.] (2006). “Capítulo del estudio: Situación social y tendencias de cambio en la Comunidad Gitana”. Pamplona: Universidad Pública de Navarra: ALTER Grupo de Investigación, Departamento de Trabajo Social. Disponible en: [https://www.gitanos.org/upload/83/15/Situacion social y tendencias de cambio e n la Comunidad Gitana La familia.pdf](https://www.gitanos.org/upload/83/15/Situacion%20social%20y%20tendencias%20de%20cambio%20en%20la%20Comunidad%20Gitana%20La%20familia.pdf). Consultado: 4 de noviembre de 2018.

HUAULT, I., LECA, B. « Pouvoir : une analyse par les institutions », *Revue française de gestion* 2009/3 (n°193), p. 133-149.

JONSSON, M. (2017). “La mujer en la España post-franquista: estudio sobre algunas razones para la comprensión de su actual situación”. Mémoire de maîtrise. Université de Karlstads. Disponible en : <http://www.divaportal.org/smash/get/diva2:5428/FULLTEXT01.pdf>

JOUFFRAY, C, (2014). « Développement du pouvoir d’agir : une nouvelle approche de l’intervention sociale », *Politiques et interventions sociales*. Presses de l’ESHESP.

LABORATOIRE DE RECHERCHE SUR LE DÉVELOPPEMENT DU POUVOIR D’AGIR DES PERSONNES ET DES COLLECTIVITÉS (LADPA) (2018). « *Qu’est-ce que le DPA ?* ». Faculté des sciences de l’éducation. Université Laval.

Disponible en: <https://www.fse.ulaval.ca/ladpa/introduction/dpa/> . Consultado en: noviembre 2018

LA GACETA DE SALAMANCA. «*Las denuncias por violencia de género se duplican en 2017 y marcan récord histórico*». Publicado el 13.03.2018. Disponible en: <https://www.lagacetadesalamanca.es/salamanca/2018/03/13/denuncias-violencia-genero-duplican-marcan-record-historico/232233.html>. Consultado: en abril 2018

LE BOSSÉ, Y., & VALLERIE, B. "Le développement du pouvoir d'agir (empowerment) des personnes et des collectivités : de son expérimentation à son enseignement », *Les Sciences de l'éducation – Pour l'Ère Nouvelle* 2006/3 (Vol. 39), p.87-100. DOI 10.3917/lse.393.0087

LE BOSSÉ, Y. « Empowerment et pratiques sociales: illustration du potentiel d'une utopie prise au sérieux ». *Nouvelles pratiques sociales* 91 (1996): 127-145.

LEÓN, M. El empoderamiento de las mujeres: Encuentro del primer y tercer mundos en los estudios de género. *La Ventana*, Núm. 13. 2001

MEZA OJEDA, A. TUÑÓN, P et al. "Progresas" y el empoderamiento de las mujeres: estudio de caso en Vista Hermosa, Chiapas". 2002. Papeles de POBLACIÓN No.31. CIEAP/UAEM.

MINISTERIO DE SANIDAD, CONSUMO Y BIENESTAR SOCIAL. *Servicios sociales e Igualdades: Violencia de género: ¿Qué es?* Disponible en:

<https://www.msssi.gob.es/gl/ssi/violenciaGenero/QueEs/queEs/home.htm>.

Consultado: septiembre 2017

MINISTERIO DE SANIDAD, SERVICIOS SOCIALES E IGUALDAD. La atención primaria frente a la violencia de género: necesidades y propuestas. Centro de publicaciones. Pº del Prado nº18 -28014-. 2015. Madrid.

MORA BLEDA, E. "El paradigma género y mujeres en la historia del tiempo presente". *Universidad de Murcia*. Publicado el 1 de marzo 2013.

MORÁN-BELTRÁN, L. "Paolo Freire: Educación y emancipación. **Encuentro Educativo**. ISSN 1315-2079 ~Deposito legal pp 199402ZU41. Vol. 19(1) Enero-abril 2012: 69-82-

ORGANIZACIÓN DE LAS NACIONES UNIDAS PARA LA AGRICULTURA Y LA ALIMENTACIÓN, Roma 1992. FAO 1993.

Disponible en: <http://www.fao.org/docrep/007/x9996s/X9996S00.htm#TOC>.

Consultado: en agosto 2017

QUE SIGNIFICADO. "Familia" (s/f). En *QueSignificado.com*. Disponible en:

<https://quesignificado.com/familia/>. Consultado: el 4 de noviembre de 2018

RAMOS-VIDAL, I. & MAYA-JARIEGO, I. "Sentido de comunidad, empoderamiento psicológico y participación ciudadana en trabajadores de organizaciones culturales". *Psychosocial Intervention* 23 (2014). 169-179.

SOLIOZ, E. (2017). *Guide de réalisation et d'évaluation du TB pour l'obtention du Bachelor of Arts HES-SO en travail social*. Sierre : Haute École de Travail Social, HES-SO//Valais. Non publié.

TORRES CARRILLO, A. (2007). " Paolo Freire et l'éducation populaire". Numéros / EAD 69/2007 / 10<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Paolo Freire. *Revue EAD – Education des adultes et développement*. Disponible en: <https://www.dvv-international.de/fr/education-des-adultes-et-developpement/numeros/ead-692007/10e-anniversaire-de-la-mort-de-paulo-freire/paulo-freire-et-leducation-populaire/>

**Fuente de la imagen de la página de guarda del trabajo:**

Google Imagen. Recuperado en la página web *Próximo.com.co*. Disponible en: <https://proxima.com.co/2016/12/los-7-principios-empoderamiento-las-mujeres/>. Consultado en febrero 2019

## 8. Anexos

### 8.1. La descripción del proyecto "Pasito a Pasito"

De agosto a octubre 2017, estuve ocupada con toda la parte organizativa y de planificación del proyecto así que contactar las mujeres para hablarles del proyecto. Después de haber desarrollado las entrevistas individuales con cada miembro del grupo, organicé una reunión para explicarles todo el proceso del proyecto y empezar con la planificación de los meses siguientes. Nos hemos acordado para encontrarnos cada jueves por la mañana para organizar y realizar los talleres. Por primero, quise que se reunieran entre ellas a solas para reflexionar a unas ideas. Eso en el sentido de respetar un objetivo clave del proyecto: favorecer el protagonismo de las mujeres. Sin embargo, me dio cuenta que necesitaban mi presencia para animar las charlas y dirigir las un poco para evitar falta de respeto en cuanto a la puntualidad y participación a las reuniones. Además, les he propuesto unas dinámicas a través de las cuales podían adquirir facilidad para expresarse delante de un público y tomar confianza adentro del grupo, escuchar los demás y conocerse más.



Después de estos encuentros destinados a la reflexión y puesta en marcha de las actividades, las mujeres han decidido de crear un puf con material reciclado. Para hacerlo, han buscado un video explicativo en YouTube así que el material necesario.

Aunque el grupo parecía más animado durante las últimas semanas, la mayoría de las participantes empezaron a faltar las reuniones lo que tuvo como consecuencia de reducir la velocidad del proceso del proyecto. En efecto, varios factores negativos tuvieron consecuencias en el buen desarrollo de "Pasito a pasito" entre los cuales: la

En el mes de diciembre, me puse a repensar todo el proyecto y decidí volver a reunir a las mujeres para proponerles una charla en común y ver lo que necesitaban y que querían hacer. Entonces, hemos programado unas actividades por los siguientes encuentros y un desayuno antes de las vacaciones de Navidad para valorar el proyecto hasta ahí.

En cambio, hemos decidido de juntar mi grupo con otro grupo que desarrollaba talleres y charlas en el mismo sentido que “Pasito a Pasito”. En efecto, una colaboradora del centro había puesto en marcha un grupo para hacer actividades como el mío. Esta decisión ha sido muy positiva porque las mujeres que seguían con el proyecto estuvieron muy contentas de juntarse con sus amigas que participaban en el otro grupo. En cuanto a mi papel, eso me ha permitido de beneficiar del apoyo de una profesional con la cual hemos podido programar y desarrollar las siguientes actividades durante el mes de marzo y abril:

- **Un taller sobre los valores:** ¿Qué son los valores?, ¿Cuáles son nuestros valores (personales y familiares)?, ¿Cuáles valores compartimos con nuestro entorno?





- **Un taller sobre la estima de sí mismo:** *preguntas y compartir las respuestas con los demás con respeto a algunos aspectos de nuestro cuerpo y personalidad. ¿Qué es lo que me sale bien? ¿Cuáles son mis cualidades/defectos?, ¿Qué es lo que me gusta en mi persona y qué tendría ganas de cambiar?, ¿Cómo me ven los demás?*
- **Un taller sobre la ecología** (animado por dos intervinientes de la Cruz Roja): *¿Cómo hacer para no gastar inútilmente electricidad, para ahorrar y para reciclar algunas cosas?*
- **Un taller « charla » sobre algunas temáticas:** *violencia de género, denuncia, igualdad hombres/ mujeres, libertad sexual.*



Estos diferentes talleres han sido desarrollados en la mayoría del tiempo de la forma siguiente: un tiempo para reflexionar de forma individual y contestar a las preguntas, un tiempo de charla colectiva donde compartían sus opiniones y respuestas y finalmente, un tiempo para efectuar

dinámicas relacionadas con la temática del taller. Para concluir la mañana, desayunábamos juntas y hacíamos una valoración colectiva de lo que este taller había permitido de poner en perspectiva y cuales recursos habían adquirido.



Para concluir, hemos acabado el proyecto con una última reunión y charla con temáticas que les gustaban y hemos hecho la valoración final del proyecto que desarrollaré más allá en mi trabajo.

## 8.2. La tabla del proyecto realizado

<b>Fechas</b>	<b>Nº de mujeres</b>	<b>Acciones del proyecto</b>	<b>Acciones de investigación</b>
<b>Agosto – octubre</b>		<ul style="list-style-type: none"> <li>Planificación del proyecto (fechas, normas, medios, recursos, permisos)</li> <li>Encuentros con el coordinador de Cruz Roja y con la trabajadora social</li> <li>Selección de las mujeres y primer contacto</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Verificación de la viabilidad del proyecto</li> <li>Hipótesis</li> </ul>
<b>Octubre</b>	<b>6</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Entrevistas individuales con las mujeres</li> <li>Creación del grupo</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Observaciones iniciales individuales</li> </ul>
<b>Noviembre</b>	<b>6</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Reunión con las mujeres y presentación del proyecto</li> <li>Valoración del encuentro con la TS</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Observaciones iniciales del grupo</li> </ul>
<b>16.11.17</b> <b>23.11.17</b>	<b>3</b> <b>3</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Primera salida para comprar las libretas</li> <li>Día de actividad : realización del puf con material reciclado</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Observaciones del grupo</li> <li>Valoración en común</li> </ul>
<b>17.11.17 y</b> <b>23.11.17</b>	<b>3</b> <b>3</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Entrevistas individuales : objetivos personales</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Valoración de las entrevistas</li> </ul>
<b>30.11.17</b>	<b>3</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Día de taller: realización del puf (2)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Valoración del actividad</li> </ul>
<b>7.12.17</b>	<b>6</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Dinámicas y organización mes de diciembre</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Observaciones grupales durante los encuentros</li> </ul>



14.12.17 y 19.12.17	2 2	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Día de taller</li> <li>• Reunión de valoración grupal</li> <li>• Organización y planificación mes de enero</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Valoración de la actividad</li> <li>• Observaciones grupo</li> </ul>
21.12.17	1	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Desayuno “festivo” y ultimo taller de 2017</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Evaluación grupal</li> <li>• Readaptación del proyecto por enero</li> </ul>
21.01.18	8	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Fusión con el otro grupo</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Readaptación de algunos criterios y de la descripción del proyecto</li> </ul>
29.01.18	6	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Día de actividad</li> <li>• Reunión con mis compañeras</li> <li>• Planificación del mes de febrero</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Observaciones</li> <li>• Valoraciones</li> </ul>
5.02.18	3	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Día de actividad : acabar el puf</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Observaciones grupales</li> <li>• Valoración del actividad con el grupo</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• 26.03.18</li> <li>• 03.04.18</li> <li>• 10.04.18</li> <li>• 17.04.18</li> <li>• 24.04.18</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>7</li> <li>5</li> <li>5</li> <li>4</li> <li>5</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Taller sobre la gestión de las emociones</li> <li>• Taller sobre la gestión de las emociones (2)</li> <li>• Taller sobre los valores</li> <li>• Taller sobre la ecología</li> <li>• Taller de charla sobre temáticas: violencia de género, igualdad de género, libertad sexual</li> <li>• Desayuno “festivo” y despedida de las mujeres</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Valoración del taller con las mujeres</li> <li>• Valoración con mis compañeras de trabajo</li> <li>• Valoración final del proyecto</li> <li>• Observaciones finales grupales</li> <li>• Conclusión / reunión final con mis compañeras de trabajo</li> <li>• Análisis de las observaciones, verificación de las hipótesis y resultados</li> </ul>
Mayo - Septiembre			
Septiembre -Noviembre			<ul style="list-style-type: none"> <li>• Análisis, tablas de resultados , conclusiones</li> </ul>

8.3. Los diagnósticos participativos (páginas 82-91)

8.4. La tabla de análisis de las hipótesis (páginas 92-99)



# ANEXO 3)

8.3 Los diagnósticos participativos



## Primer diagnóstico colectivo (desarrollado en la fase de introducción del proyecto)

Fecha	Nº de Mujeres	Estado actual	Identificación de las problemáticas en común	Establecimiento de las prioridades y planificación inicial en común de las actividades que les permiten mejorar su situación	Observaciones generales : actitud, dinámica grupo, intercambios
9.11.17 (reunión)	6	<ul style="list-style-type: none"> <li>Entusiasmo general de participar a un proyecto nuevo</li> <li>Curiosidad por hacer cosas nuevas</li> <li>Ganas de desarrollar recursos y competencias</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Precariedad</li> <li>Mucho tiempo sin hacer nada (trabajo, formación, ocio)</li> <li>Dificultades de conciliar su vida laboral con su vida familiar y social</li> <li>Maternidad juvenil</li> <li>Falta de un ritmo para organizar bien su cotidiano</li> <li>Dificultades con su pareja / familia, ex marido, etc., ...</li> <li>Falta de confianza en sus capacidades</li> <li>Desconocimiento de sus recursos y competencias personales por la mayoría de las mujeres</li> <li>Dificultades para identificar sus cualidades y debilidades</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Organización y planificación de las futuras actividades y días de talleres</li> <li>Toma de conciencia de sus dificultades para buscar recursos y soluciones juntas</li> <li>Necesidad de independizarse y ser más autónomas en la toma de decisión e iniciativas</li> <li>Dinamización del grupo: crear un espacio donde todas se sientan cómodas y respetadas</li> <li>Buscar temáticas que les permitan desarrollar competencias y recursos para resolver sus problemas y mejorar su vida cotidiana</li> <li>Empoderamiento para lograr su emancipación</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Algunas mujeres se conocen desde antes del principio del proyecto</li> <li>Buenas relaciones entre la mayoría de las mujeres</li> <li>Presencia desde el principio de un líder, de participantes y de unas mujeres más tímidas</li> <li>Animo general de las mujeres y propuestas de muchos talleres, interés por hacer visitas y talleres creativos.</li> <li>Dificultades de comunicación: gritos, falta de actitud receptiva</li> <li>Dificultad por las más tímidas integrarse dentro del grupo de mujeres que se conocen.</li> <li>Dificultad de centrarse mucho tiempo en una tarea de forma autónoma: necesitan mi presencia para animar las charlas y dirigir las.</li> </ul>
16.11.17 (primera salida)	3	<ul style="list-style-type: none"> <li>Falta de 3 mujeres: problema personal que resolver o hijos enfermos.</li> <li>Decepción de las mujeres presentes</li> <li>Alegrias de poder comprar y elegir su libreta personal</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Falta de recursos económicos</li> <li>Falta de independencia económica: dominación de su pareja.</li> <li>Dificultades de gestión de sus recursos</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Redacción de una carta de normas juntas para mejorar la cohesión grupal y el buen funcionamiento del proyecto</li> <li>Participación de cada miembro del grupo los días de encuentros para permitir el desarrollo de las actividades</li> <li>Utilizar las libretas para apuntar los encuentros, las expectativas e ideas por el proyecto y para formular sus objetivos personales y sentimientos.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Mujeres decepcionadas critican las ausentes</li> <li>Buena dinámica grupal de trabajo y buena actitud en general</li> <li>Mujeres contentas de tener sus libretas y se centran en las tareas del día: <ul style="list-style-type: none"> <li>Redactar sus ideas y propuestas de mejora por el proyecto</li> </ul> </li> </ul>

			<ul style="list-style-type: none"> <li>• Dificultades para encontrar soluciones de guardia para sus hijos</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Redactar sus objetivos individuales y acciones para conseguirlos</li> </ul>
<b>23.17.17</b> <b>(primer día de taller)</b>	3	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Faltan todavía mujeres para hacer la actividad.</li> <li>• Sentimiento de frustración: no pueden empezar la actividad por qué les falta el material necesario</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Organizar una reunión / supervisión para repartir los papeles, trabajar con los recursos necesarios para organizar (fichas de actividades, comunicación, material)</li> <li>• Ser presente durante los próximos encuentros y acompañarles en la toma de decisión, la repartición de las tareas y papeles y la buena comunicación y respeto de cada una.</li> <li>• Identificar los obstáculos al buen funcionamiento del proyecto / grupo</li> <li>• Identificar las necesidades del grupo</li> <li>• Readaptar el proyecto en función de las disponibilidades, posibilidades y niveles de cada una.</li> <li>• Planificar dinámicas sobre la comunicación verbal no violenta y gestión de conflictos.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Las mujeres expresan sus sentimientos y desacuerdos.</li> <li>• Toma de conciencia de la necesidad de comunicar entre ellas para repartirse las tareas / papeles.</li> <li>• Toma de conciencia de la necesidad de organizarse y planificar los talleres para tener el material necesario.</li> <li>• Al final, las mujeres se han puesto de acuerdo para repartirse los papeles y tomaron conciencia de la importancia de escuchar la opinión de los demás.</li> </ul>
<b>30.11.17</b> <b>(día de taller)</b>	3	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Buen estado general</li> <li>• Falta de motivación</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Obstáculos para ir adelante con la actividad y tomar decisiones por qué faltan 3 chicas</li> <li>• Necesidad de comunicar más entre las participantes</li> <li>• Importancia de juntarse rápidamente para poder seguir con las actividades</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Propuestas interesantes y favorables al mejoramiento del proyecto</li> <li>• Han mostrado una buena actitud, tomando la decisión de centrarse en sus objetivos personales en vez de no hacer nada</li> <li>• Han participado a la identificación de las problemáticas y de los cambios necesarios.</li> </ul>

30.11.17

**Conclusión:**

Al final de este primer mes de actividad, puedo constatar que, aunque se puede notar una buena voluntad y que las mujeres intentan mostrar su motivación y determinación, es necesario volver a planificar el proyecto y definir otra vez las normas, la noción de participación activa y las necesidades de cada una. Además, creo que vamos a poner entre paréntesis de momento los talleres y centramos más en las dinámicas para reforzar la cohesión grupal y mejorar la comunicación y confianza entre ellas para que sean más autónomas en la toma de decisión. He podido observar algunas dificultades que tienen en común sobre las cuales hay que trabajar, pero veo que la mayoría de las participantes están conscientes de las problemáticas y obstáculos y eso facilitará los cambios para favorecer un mejor desarrollo del proyecto.

En cuanto a la investigación, puedo ya verificar las hipótesis basándome sobre las observaciones que he podido hacer durante estos 4 días de encuentro. De momento, se puede constatar que identifican varios problemas que parecen tener un impacto importante en su cotidiano y sus posibilidades de integrarse en la sociedad y mejorar su vida. Como no he podido observar todas las mujeres no voy poder hacer una valoración general pero solamente de utilizar las observaciones hechas sobre las 3 mujeres que han venido siempre. Sin embargo, gracias a las entrevistas individuales podré discutir con las mujeres que han faltado y analizar los intercambios para comprender sus reticencias a participar a los talleres. Eso podrá darme informaciones suplementarias sobre sus necesidades y su situación actual que les impide de ser más involucradas en el proyecto y desarrollar sus objetivos.



## Segundo diagnóstico colectivo (desarrollado en la fase intermedia del proyecto)

Fecha	Nº de Mujeres	Estado actual	Identificación de las problemáticas en común	Establecimiento de las prioridades y planificación inicial en común de las actividades que les permiten mejorar su situación	Observaciones generales : actitud, dinámica grupo, intercambios
7.12.17	6	<ul style="list-style-type: none"> <li>Estado general bueno</li> <li>Quieren participar y hacer actividades, pero están un poco aburridas</li> <li>"solamente hablar".</li> <li>La presencia de todas las participantes permite una buena humor colectiva</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Siguen las dificultades de conciliación entre vida laboral y familiar</li> <li>Problemas de permanecer involucradas a lo largo del tiempo en una actividad</li> <li>Problemas con sus parejas</li> <li>Dificultades en la educación de los hijos</li> <li>Falta de libertad e independencia para apuntarse a una formación o buscar un trabajo.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Seguir con las dinámicas de grupo para desarrollar competencias y recursos útiles a la resolución de sus problemas.</li> <li>Ser más involucradas en el proyecto para conseguir hacer actividades y talleres y perder menos tiempo en la organización.</li> <li>Respetar la opinión de los demás y ser más tolerante para tomar conciencia que al final, sus situaciones se parecen y tienen que ser más comprensivas entre ellas.</li> <li>Respetar el grupo y las normas para evitar que se creen situaciones de conflictos</li> <li>Mejorar la gestión de las emociones y de los conflictos y desacuerdos</li> <li>Planificación de un día de actividad suplementario para acabar con el puf</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Las dinámicas propuestas hoy les ha permitido desarrollar un poco más de confianza y simpatía entre ellas</li> <li>Siguen un poco desanimadas, pero intentan acabar con la actividad del puf y hacer propuestas de mejoras para el mes de enero</li> <li>Siguen queriendo participar al proyecto, pero piden que se hagan cambios y que se excluyan las que no vienen (por qué dicen que bajan el ritmo del proceso)</li> <li>Una minoría de mujeres (2) empiezan a decir que no saben si seguirán en enero</li> <li>La comunicación entre ellas parece mejorada.</li> <li>Mejor cohesión grupal</li> </ul>
14.12.17	2	<ul style="list-style-type: none"> <li>Preocupación por la continuidad del proyecto</li> <li>Deseo de organizar un desayuno festivo para volver animarse por el año nuevo y conseguir sus objetivos.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Siguen todavía los problemas de organización a pesar de los arreglos hechos las veces pasadas.</li> <li>Frustración y aburrimiento: mujeres necesitan tener ocios fuera de su vida familiar.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Comunicar a las otras mujeres la fecha del desayuno festivo y que cada una llevara algo de comer</li> <li>Hacer propuestas de mejoras, valoraciones y buscar ideas nuevas para la planificación del mes de enero y los siguientes</li> <li>Planificar más entrevistas individuales con las mujeres interesadas</li> <li>Proponer temáticas que les conciernan: <ul style="list-style-type: none"> <li>Búsqueda de trabajo</li> <li>Valores y normas (educación)</li> </ul> </li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Observaciones interesantes durante la charla con las dos mujeres presentes. <ul style="list-style-type: none"> <li>Identificación de las necesidades</li> <li>Comparten sus frustraciones y dificultades en su cotidiano</li> </ul> </li> <li>No obstante, los obstáculos, siguen demostrando interés por el proyecto y quieren involucrarse más</li> </ul>

19.12.17 (día suplementario de actividad)	2	Buen estado de forma general	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Siguen las mismas problemáticas enunciadas los días anteriores</li> <li>• Su papel de madre y ama de casa no les permite tener bastante tiempo para involucrarse más en las actividades</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La autoestima y cuidado de la imagen personal</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Piden más entrevistas individuales para centrarse en sus objetivos personales.</li> <li>• He podido notar que tenían una mejor tolerancia entre ellas</li> </ul>
21.12.17	1	Tristeza y sentimiento de abandono Frustración	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Esta mujer no quiere seguir con el proyecto</li> <li>• Falta de capacidad de relacionarse con gente extraña a su familia (padres e hijo)</li> <li>• Necesidad de centrarse en su objetivo principal : encontrar un trabajo</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Intentar convencerla en enero de volver a participar a las actividades para tener tiempo libre y relaciones con mujeres de su edad</li> <li>• Darle tiempo para reflexionar sobre sus necesidades y seguir por lo menos con las entrevistas individuales</li> <li>• Encontrar soluciones para conciliar su vida laboral y familiar y que tenga tiempo también para ocio</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Esa participante se encuentra en un estado muy mal y ya no confía en las otras mujeres y tampoco en mí.</li> <li>• Creo que va a ser muy difícil convencerla de volver al centro y participar al proyecto</li> <li>• Estoy un poco preocupada con respecto a la continuidad del proyecto pero voy a repensarlo todo y volver a empezar a la vuelta en enero con nuevas perspectivas.</li> </ul>



21.12.17

**Conclusión:**

A pesar de las dificultades iniciales de organización y de dinámica de grupo, algunas mujeres siguen venir al centro y pedir de continuar con actividades y charlas. Las otras mujeres dicen que quieren seguir pero que tienen dificultades para organizarse con sus hijos y con sus tareas. En cuanto a la investigación, pude ya constatar una evolución en las actitudes de forma general observando una mejor dinámica, tolerancia, comunicación y toma de decisiones.

Además, me he dado cuenta que se preocupan más de avisar si van a faltar un día de actividades, de disculparse si no pueden ir y también de verificar que las normas del proyecto sean respetadas. Aunque no todas las participantes se involucran en los días de actividades de momento, pude constatar que me llaman para seguir con sus objetivos personales y que piden ayuda para conseguir un trabajo, ser más autónomas e independientes económicamente o apuntarse a unos cursos o formación.

No obstante, las dificultades de reunir a todas las mujeres, algunos intercambios han permitido de poner en evidencia la problemática de conciliar su vida laboral y familiar y de crear redes y relaciones con gente extraña a su familia. De hecho, va ser necesario buscar juntas soluciones y recursos para permitirles tener más tiempo para conseguir sus objetivos de integración, de concientización y emancipación. En efecto, me pude observar un sentimiento muy fuerte de aburrimiento y de falta de ocio, espacios para desarrollar su papel de "mujer" y no ser solamente ama del hogar y madre. Se nota también una fuerte dependencia a su pareja y un sentimiento de "obligación" a seguir las normas impuestas por el, por su comunidad y religión. Sin embargo, aunque hay varios obstáculos a su independencia, me he dado cuenta que va ser necesario también permitirles desarrollar competencias personales para que puedan afrontar mejor sus dificultades y ser capaz de permanecer animadas y centradas mucho tiempo en una actividad o para llevar a cabo unas acciones para conseguir objetivos. Así, en el próximo y último diagnóstico sería interesante observar la evolución de sus mentalidades, el proceso de concientización y la consecución de objetivos personales y grupales.

## Tercero diagnóstico colectivo (desarrollado en la última fase y conclusión del proyecto)

Fecha	N° de Mujeres	Estado actual	Identificación de las problemáticas en común	Establecimiento de las prioridades y planificación inicial en común de las actividades que les permiten mejorar su situación	Observaciones generales: actitud, dinámica grupo, intercambios
21.01.18	8 (3 de mi grupo)	<p>Bueno</p> <p>Dicen ser felices de juntarse con el otro grupo</p> <p>Interesadas y animadas 3 mujeres del grupo anterior no van a seguir con el proyecto, pero por razones también positivas:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Una mujer hace sustituciones en una oficina durante los meses de enero a marzo.</li> <li>- Otra mujer ha empezado un curso de estética por los próximos 6 meses</li> <li>- Otra mujer (la cual se encontraba sola en diciembre) decidió no volver por razones personales.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Las normas "impuestas" por la cultura gitana</li> <li>- Las dificultades vividas dentro de la familia</li> <li>- Las necesidades económicas e sociales (trabajo, dinero, alojamiento, exclusión)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Planificación de los días de actividades y de las temáticas que se trataran para mejorar su situación</li> <li>- Cambiar el día de actividad para que permite a todas las mujeres de venir al centro</li> <li>- Volver a integrar las normas para que todas las participantes las siguen y permite una buena cohesión grupal</li> <li>- Dejar un espacio al final de cada actividad para que cada mujer se exprese y comparta su opinión y lo que le ha aprendido durante el taller.</li> <li>- Continuar con la identificación y concientización de las problemáticas vividas para intentar buscar recursos juntos</li> <li>- Protagonismo: darles la posibilidad de animar un taller para que sean más autónomas y que puedan sentirse completamente protagonistas del taller.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La fusión con el otro grupo parece funcionar muy bien y, sobre todo, gustarles a las mujeres.</li> <li>- Mejor participación y actitud receptiva que las veces precedentes.</li> <li>- El hecho que las mujeres se conocen desde mucho o que hagan parte de la misma familia no parece perturbar la cohesión grupal y dinámica; al revés, parecen más en confianza y tolerantes entre ellas.</li> <li>- Lo único es que como se conocen eran un poco más distraídas, trataban de cosas personales entre ellas y de hecho, eran menos centradas en las charlas grupales. Pero eso también puede ser relevante porque puede concluir que estaban pasando un buen momento entre mujeres.</li> <li>- En cuanto al protagonismo, de momento me parece muy difícil a conseguir porque tienen dificultades a ser autónomas y centrarse en sus tareas fuera del centro.</li> </ul>

<p><b>05.02.18</b></p> <p>3</p>	<p>Bueno Felices de haber acabado el puf y de enseñarlo a los niños del centro Orgullosos</p>	<p>Siguen con las <b>dificultades de conciliar la vida laboral con la vida familiar:</b> como esta semana es carnavales, los niños no tienen clases así que la mayoría de las mujeres no han podido venir al centro porque tenían que quedarse con sus hijos. Problemas de ajustamiento: falta de espacio, de calefacción, de muebles, de electrodomésticos, etc....</p>	<p>Trabajar sobre los recursos personales de cada una para buscar medios que les permitan mejorar la conciliación de su vida laboral y familiar, Buscar centros que acogen los niños durante las vacaciones (apoyo escolar, actividades) Apuntar los niños a las actividades de Cruz Roja (cuando hay plaza) Buscar sifos en las guarderías para el próximo año De forma más general: mirar en sus relaciones cercanas para organizarse con sus hijos entre ellas cuando tienen una entrevista o una cita.</p> <p>No obstante, hoy han venido solo 3 mujeres, los intercambios han sido muy interesantes: las mujeres han compartido entre ellas y conmigo aspectos personales de su cotidiano y vida sentimental, relaciones con sus hijos y problemáticas. Aunque de momento les parece demasiado complicado, siguen motivadas a querer mejorar su vida y trabajar. Quieren que sus hijos estudian para tener vidas mejores que las suyas.</p>
<p><b>10.04.18</b></p> <p>5</p>	<p>Muy animadas Buen humor: muchas risas y bromas.</p>	<p>Dificultades de centrarse mucho tiempo sobre la misma actividad Violencia de género y dominación por los hombres de su familia Frustración de no poder hacer las mismas cosas que los hombres Falta de libertad</p>	<p>Se den cuenta que, aunque hacen parte de la misma familia / cultura, no están siempre de acuerdo Hoy hemos compartido un momento muy fuerte: debates, opiniones diferentes sobre las prácticas gitanas, relatos personales sobre situaciones de violencia y dominación. He podido observar que han mejorado mucho en su actitud receptiva, en su forma de comunicar entre ellas. Además, parecen participar de forma voluntaria. Al final de la actividad, he constatado que esa temática les ha permitido aprender diferentes conceptos y tomar conciencia de unas problemáticas, pero también de sus recursos y competencias para intentar de resolverlos.</p>

24.04.18	5	<p>Alegras de compartir un desayuno juntas y tratar de importantes temáticas</p> <p>Decepcionadas por mi salida</p> <p>Ganas de seguir con el proyecto</p>	<p>La mayoría no tiene planes por los próximos meses / futuro</p> <p>Dificultades de ocuparse de todo: limpieza, cocinar, hijos, buscar trabajo etc....</p> <p>Problemáticas de violencia de género y dominación:</p> <p>Denunciación (2 casos)</p> <p>Libertad sexual</p> <p>Infidelidad, ser virgen antes de la boda por las mujeres, "prueba del pañuelo", etc., ...)</p> <p>Dominación económica</p> <p>Libertad: poder salir, trabajar, hablar con gente extrañas a la familia</p> <p>Violencia física</p> <p>Dominación psicológica: complacer a su pareja para evitar discusiones,</p> <p>Falta de comunicación y poder de actuar.</p> <p>El casamiento de las hijas muy joven y la maternidad de las adolescentes: opiniones diferentes entre las mujeres.</p>	<p>Seguir con la toma de consciencia de sus derechos y su ejercicio para llegar a la emancipación de las mujeres</p> <p>Buscar recursos para ser ayudadas y apoyadas en sus dificultades: hablar con la trabajadora social para protegerse y proteger sus hijos</p> <p>Participar a actividades, apuntarse a cursos de Cruz Roja y buscar un empleo para "huir" del control permanente de su pareja y tener momentos de libertad</p> <p>Introducir el dialogo en su familia y con su pareja para intentar de producir cambios y obtener más confianza.</p> <p>En situación de violencia, actuar en función de la gravedad utilizando los medios tratados durante los talleres:</p> <p>Gestión de las emociones</p> <p>Utilización de las informaciones y recursos (centros de acogida, trabajadores sociales, número de urgencia, etc., ...)</p> <p>Ejercicio de sus derechos y de los de sus hijos</p> <p>Denunciación</p> <p>Perpetuar el proyecto para que siguen con talleres, charlas y temáticas que les permite:</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Tener ocios y tiempo libre para ellas</li> <li>2. Compartir y expresar sus dificultades y sus opiniones</li> <li>3. Desarrollar recursos y competencias para integrarse todavía más.</li> <li>4. Tomar consciencia de sus capacidades y apuntarse a una formación, conseguir un trabajo y otros objetivos significativos para ellas.</li> </ol>	<p>Muy buena participación al taller de hoy sobre las temáticas de violencia de género, libertad sexual e igualdad de género.</p> <p>Comparición de experiencias personales e íntimas y buena actitud receptiva por las otras.</p> <p>En cuanto a las formas de dominación ejercitada por su pareja, dicen que, aunque no es fácil todos los días, pueden soportarlo y que es mejor para sus hijos de tener a sus padres juntos y vivir en su casa. Además, dicen que es muy raro que los padres sean violentos con los hijos.</p> <p>En cuanto al casamiento y maternidad de sus hijas, se puede constatar una diferencia en sus opiniones:</p> <p>Algunas dicen que hay que seguir las tradiciones de su cultura y que eso no es algo mal, que todas las mujeres gitanas han pasado por esos rituales.</p> <p>Otras dicen que no quieren que sus hijas vivan la misma vida: deben tener derecho de elegir, de estudiar, de salir de la comunidad gitana y hacer lo que quieren, pero respetando sus valores.</p>
----------	---	--	--	---	--

24.04.18

**Conclusión:**

Por primero, la fusión con el otro grupo ha funcionado muy bien y ha permitido poner en marcha varios talleres, discusiones e intercambios sobre temáticas importantes y que concierne a las participantes. Además, las mujeres han expresado su satisfacción en cuanto a esta decisión y sobre todo, han participado mucho más y he podido constatar evoluciones notables en su actitud y mentalidades. Eso me permite de concluir que en comparación con el principio del proyecto, confían más en las demás y en mí y se escuchan sin juzgarse en la mayoría del tiempo.

Luego, he sido muy sorpresa de constatar la evolución en su forma de contar sus sentimientos e historias personales, de tomar en cuenta los elementos trabajados en los talleres y su capacidad de compartir con los demás relatos muy íntimos. Puede constatar que ya estaban más conscientes de la necesidad de protegerse y de sus derechos y que deben también pensar en el desarrollo de sus hijos. Además, parecían más consciente de sus diferencias, pero también de las cosas que tienen en común y eso ha parecido hacerle sentirse mejor y más apoyadas.

Sin embargo, aunque parecían estar más conscientes de sus problemáticas y de los recursos para resolverlos o por lo menos, evitar algunas situaciones, todavía la mayoría de las mujeres no están suficientemente en confianza para emanciparse y denunciar situaciones de violencia. Así, puede observar que no obstante la evolución positiva en algunos aspectos, todavía necesitan un apoyo de una persona intermedia para dirigirlas hacia una mejor gestión de sus dificultades y seguir con la sensibilización y concientización de la necesidad de ejercitar sus derechos y poder.

En fin, el hecho de haber visto que otras mujeres habían conseguido apoyarse a una formación o trabajar les ha animado a involucrarse más en su propia búsqueda y a conseguir sus objetivos personales. Ese impacto puede observarlo tanto de forma colectiva como individual y podré analizarlo con las observaciones individuales.

Para concluir, de forma general se ha podido constatar la consecución de varios objetivos iniciales como: mejorar la comunicación y dinámica dentro del grupo, respetar normas, identificar sus recursos para ser más autónomas en la resolución de sus problemáticas y ser más conscientes de sus derechos y capacidades. Así, ese último diagnóstico permitió darme cuenta de diferentes elementos positivos desarrollados dentro del proyecto, pero también en su cotidiano.





# ANEXO 4)

8.4 La tabla de análisis de las hipótesis

Hipótesis	Sub-hipótesis	Indicadores	Medios de investigación
<p><b>Hipótesis 1):</b></p> <p>El proyecto tiene un impacto sobre la relación de las mujeres a sí misma</p>	<p>El trabajo de <b>concientización</b> en grupo facilita la toma de consciencia de las mujeres de su propio poder individual como colectivo</p>	<p><u>Cambios positivos en su cotidiano.</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Mejor cuidado de sí misma (higiene, cuidado de la imagen)</li> <li>Comportamiento y lenguaje no verbal</li> <li>Comunicación con los sus relaciones cercanas y gente extraña</li> <li>Confianza en sus recursos, capacidades y habilidades</li> <li>Valorización personal</li> </ul> <p><u>Criterios de Bonnet:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Aprecio, aceptación, afecto, atención, autoconsciencia, apertura y afirmación (Bonet, 1997)</li> </ul> <p><u>Mis criterios:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>La confianza en sus propios recursos</li> </ul>	<p>Observaciones al nivel individual (entrevistas)</p> <p>Observaciones de las participantes adentro del grupo, de forma colectiva (reuniones, charlas)</p> <p>Taller participativo sobre la estima de sí misma (<i>metodología de educación popular</i>)</p>



			<p>El cuidado de la autoimagen</p> <p><u>Indicadores del nivel de concientización:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Toma de conciencia de sus dificultades, problemas, recursos, capacidades etc.,</li> <li>• Conciencia de su papel de mujer (vs mama-esposa)</li> </ul>	
--	--	--	---	--

<p><b>Hipótesis 2):</b></p> <p>El proyecto tiene un impacto sobre su relación a la familia</p>	<p>Cambios positivos en sus relaciones con su pareja;</p> <p>Cambios en la educación de los hijos,</p> <p>Cambios en las relaciones con la familia alargada.</p>	<p><u>Indicadores de concientización:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Las mujeres adoptan una nueva visión más igualitaria de las relaciones entre hombres y mujeres.</li> <li>Las participantes están conscientes de su poder como mujer</li> </ul> <p><u>Indicadores de emancipación:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Las participantes se oponen a las costumbres discriminatorias por sus hijos</li> <li>Las mujeres se afirman frente a su pareja</li> <li>Las mujeres incitan a sus hijas de hacer estudios, de salir y ser dueñas de su cuerpo.</li> </ul>	<p>Entrevistas individuales y colectivas, antes y en el curso del proyecto y al final</p> <p>Observaciones de las participantes adentro del grupo, de forma colectiva (reuniones, talleres, charlas)</p> <p>Discusión con la TS del centro para evaluar la situación familiar y la disminución o aumentación de las problemáticas.</p> <p>Observaciones de participación al taller.</p> <p>Observaciones mientras talleres sobre opiniones compartidas sobre genero</p>
--	--	---	---

	<p>La presencia de una de las tres formas de poder (Lukes) tiene un impacto en su relación con su familia, entorno.</p>	<p><u>Las tres dimensiones del poder (Lukes)</u></p> <ol style="list-style-type: none"> <li><b>1. Ejercicio abierto del poder:</b> influencia de la presencia de A sobre acciones de B</li> <li><b>2. Control de las posibilidades mismas de decisiones:</b> normas de la cultura gitana – pareja</li> <li><b>3. Dominación o poder “invisible”</b></li> </ol>	
--	---	--	--

<p><b>Hipótesis 3):</b></p> <p>El proyecto tiene un impacto sobre su relación a la sociedad</p>	<p>Cambios en su forma de relacionarse con gente extraña de su familia.</p> <p>Toma de confianza con las personas del grupo y creación de lazos con ellas.</p> <p>Búsqueda de un trabajo o intereses por una formación para integrarse dentro de la sociedad</p> <p><b>Impacto de la vulnerabilidad</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>La extrema vulnerabilidad de algunas participantes no les permite realizar cambios en su ámbito de vida ni en su comportamiento</li> <li>Podemos lograr la toma de consciencia, pero no la emancipación debido al impacto del contexto de vulnerabilidad.</li> </ul>	<p><u>Indicadores de concientización:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Las mujeres nombran las violencias subidas y reconocen su carácter inaceptable</li> </ul> <p><u>Indicadores de emancipación:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Las mujeres afirman sus derechos en cuanto a la violencia</li> <li>Las mujeres denuncian actos de violencia</li> </ul> <p><u>Indicador negativo:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>No hay cambios en su ámbito de vida ni en su comportamiento (mentalidad, ánimo)</li> </ul>	<p>Observaciones al nivel individual (entrevistas)</p> <p>Observaciones de las participantes adentro del grupo, de forma colectiva (reuniones, talleres, charlas)</p> <p>Reunión con la TS del centro para ver si el nivel de dependencia a los profesionales del centro ha disminuido y si las mujeres se han incorporado dentro de unas formaciones o que tal van con la búsqueda de un trabajo.</p>
---	---	---	--

		<p><u>Indicador positivo:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• A pesar de la vulnerabilidad las mujeres alcanzan la concientización a cierto nivel / emancipación a un cierto nivel</li> </ul>	
<p>La educación popular permite a las mujeres de hacer tomas de conciencia individuales y colectivas, sobre sus realidades, problemas, recursos:</p> <p><b>a. Nivel Concientización</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Identifican su propio poder individual y colectivo.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Las mujeres identifican sus propias problemáticas</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Las mujeres desarrollan una conciencia crítica en cuanto a sus situaciones</li> </ul>	

	<p><b>b. Nivel emancipación</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Utilizan este poder para hacer cambios en sus vidas. Luchan juntas para emanciparse.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Las mujeres desarrollan habilidades y capacidades de acción que les permite buscar soluciones y recursos para afrontar y resolver sus problemas</li> <li>Las mujeres ponen en marcha <b>acciones</b> que les permite proporcionar <b>cambios</b> significativos u observables en su cotidiano</li> <li><u>Los beneficios de Cajal</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>Las mujeres identifican sus propias problemáticas</li> <li>Toman consciencia de sus problemas</li> </ul> </li> <li>Buscan soluciones y recursos para</li> </ul>	<p>Resultados del análisis de las tres primeras hipótesis (según las 3 dimensiones de Rowlands)</p>
--	--	---	---

		<p>afrontar y resolver sus problemas y Ponen en marcha acciones que les permite proporcionar cambios en su cotidiano.</p> <p><u>Criterios de Kate Young</u></p> <p>la <b>“condición”</b> se relaciona al nivel material que tienen las mujeres como, por ejemplo: estado de precariedad, la falta de recursos sociales y culturales, el acceso insuficiente a los medios tecnológicos.</p> <p>La <b>“posición”</b>, se determina observando la situación social y económica de la mujer respecto a los hombres.</p>	
--	--	---	--

